MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. É. CHASSINAT

TOME HUITIÈME





LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1903

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

TOME HUITIÈME

PREMIÈRE PARTIE.

LES TOMBEAUX DU DARB EL-HAMZAOUÏ.

CHAPITRE PREMIER.

I. LA DÉCOUVERTE DES TOMBEAUX.

Le groupe des tombeaux qui se trouvent dans le Dạrb el-Hamzaouï, درب الحمزاوى [1], n'a été signalé qu'en décembre 18[illegible]1 par M. Barsanti, qui en fit la découverte. Il constitue le quartier funéraire royal, les Bibân el Molouk de la ville de Khouïtatonou, tandis que les hypogées creusés au sud, dans les collines d'Haggi-Qandil, et au nord, dans la falaise de Tell el-Amarna, furent destinés à de hauts fonctionnaires qui composèrent la cour d'Aménôthès IV lors de son séjour à Khouïtatonou.

Des sept tombeaux qui ont été trouvés là, un seul fut décoré en partie, mais demeura inachevé. Voici en quels termes M. Alexandre Barsanti, conservateur-réparateur du Musée du Caire, raconte lui-même la découverte qu'il en fit [2].

« Le 28 décembre 1891, ayant été envoyé par la Direction générale du Service des Antiquités pour rendre accessibles aux visiteurs les tombes de Tell el-Amarna et d'Haggi-Qandil, j'appris que certains voyageurs organisaient une caravane dans le but d'explorer la montagne et de tenter de découvrir la tombe du Roi qui était encore inconnue.

« Cette circonstance m'excita à entreprendre, moi aussi, cette recherche, mais dans une direction différente de celle prise par les voyageurs. J'étais convaincu que la tombe du Pharaon devait se trouver de préférence dans le Ouady Darb el-Hamzaouï, vallée qui s'ouvre presque au centre de la plaine. Je ne différai

[1] Depuis la découverte du tombeau royal cette vallée est appelée Darb el-Melek.

[2] A. Barsanti, *Sulla scoperta della Tomba del Faraone Amenofi IV*, dans les *Mémoires* de la *Reale Accademia dei Lincei*, *Seduta del 15 aprile 1894*.

pas davantage et, suivi de deux gafirs, je me dirigeai de ce côté. Le bas de la vallée, près de son embouchure, mesurait environ trente-cinq mètres de large, mais, progressivement, elle allait se rétrécissant vers l'intérieur et mesurait alors dix mètres à peine. La direction était tantôt vers le nord, tantôt vers le sud, présentant ainsi une voie tortueuse rendue difficile par les blocs de pierre tombés du haut de la montagne et des cailloux apportés par les eaux torrentielles. Je marchai à l'aventure près de quatre heures sans rencontrer le moindre indice qui me mît sur la piste de la tombe que je cherchais. Alors, fort las, découragé, je me décidai à retourner sur mes pas, et le fis, mais toutefois, en faisant plus attention encore qu'auparavant à chaque angle ou entrée de route partant de la vallée.

«Après une heure de chemin en revenant sur mes pas, j'aperçus un petit sentier auquel je n'avais pas fait attention en allant. Je m'engageai ainsi dans une étroite gorge allant vers le nord-ouest. M'avançant dans cette voie, je ne tardai pas à découvrir une sorte de porte creusée presque au niveau du fond de la vallée. Elle était semblable à celle des tombes royales des Bibân el Molouk. Cette entrée ne portait pas d'inscriptions et était, extérieurement, presque obstruée par les débris tombés du haut de la montagne, si bien qu'il ne restait qu'une petite ouverture de libre. Je m'y engageai en rampant et me trouvai bientôt dans un corridor large d'environ trois mètres[1] dans lequel, à peu de distance de l'entrée, je trouvai, à main droite, une porte qui donnait accès dans un corridor de plus petites dimensions que le premier[2], dans lequel je pénétrai en explorant chaque chose minutieusement, mais je n'y trouvai point la moindre trace d'inscription. Je constatai seulement que ce corridor donnait accès à une chambre inachevée[3].

«Revenant alors au corridor principal, après quelques mètres, toujours à droite, je trouvai une autre porte qui donnait accès dans une chambre carrée d'environ cinq mètres de côté[4]. Je découvris immédiatement des traces d'inscriptions sur les parois de cette chambre, mais, malheureusement, ces inscriptions, au lieu d'être gravées à même la pierre l'avaient été dans un crépi de ciment. Une grande partie en était tombée, soit par l'injure des temps, soit par les ravages des hommes, et presque tout était irrévocablement perdu. Néanmoins, je pus constater que cet entroit devait être la chambre sépulcrale de la fille cadette d'Aménophis IV, la bien-aimée Atenmakt. Sur le sol, éparpillés dans les décombres, je recueillis différents fragments de granit rose, seuls restes d'un

[1] B du plan (voir fig. 1, p. 5). — [2] 1 du plan. — [3] 6 du plan. — [4] α du plan.

sarcophage qui devait être d'un beau travail. Sur ces fragments, je lus, outre les noms de la princesse Atenmakt, ceux d'Aménophis III, ce qui fait supposer que sur la partie extérieure du sarcophage devait se trouver quelque inscription se rapportant à l'aïeul de la princesse défunte. Ensuite, dans la paroi du fond de la chambre, j'aperçus deux ouvertures semblables à des fenêtres, qui donnaient accès dans une autre chambre. Grimpant de mon mieux, j'y entrai, mais ne trouvai pas trace d'inscription[1]. Toutefois, cette chambre communiquait avec une autre plus petite[2] dont les parois étaient couvertes de bas-reliefs (sculptés sur crépi de ciment), et je notai, parmi ces bas-reliefs, qu'un d'eux représentait le roi et la reine autour du lit funéraire d'Atenmakt gisant avec les bras croisés, et que d'autres représentaient la princesse toute petite, allaitée par sa nourrice; la princesse était assise sous une espèce de baldaquin, sentant l'odeur d'une fleur de lotus que venaient lui offrir ses parents et divers hommes représentant les populations étrangères à l'Égypte pleurant et se couvrant la tête de fange.

«Retournant au corridor principal, en rampant quelques mètres encore, je parvins à une grande porte qui donnait accès à la chambre principale, une grande salle d'environ dix mètres de côté. Sur les montants de la porte, je lus le nom d'Atenmerit, fille aînée d'Aménophis IV et, au centre de la salle, je recueillis des fragments du sarcophage. Il était en beau calcaire blanc avec inscriptions, mais brisé en tous petits morceaux. Il ne peut y avoir de doute aussi bien pour ce sarcophage que pour celui de la princesse Atenmakt, non plus que pour les inscriptions des parois, qu'ils furent détruits intentionnellement après la mort du roi par suite de l'exécration soulevée contre lui par les prêtres de Thèbes qui, immédiatement après sa mort, reconquirent l'ancien pouvoir.

«Après cet examen rapide de la tombe, je regagnai la rive du Nil et me rendis immédiatement au Musée de Ghizeh, où j'informai M. Grébaut, alors Directeur général du Service des Antiquités, de la découverte qui venait d'être faite. Je repartis dès le lendemain pour Tell el-Amarna avec M. Daressy, conservateur du même Musée, lequel, avec sa compétence bien connue, vérifia l'identité de la tombe dont la découverte fut ensuite annoncée officiellement.

«Au mois d'août de l'année suivante[3], M. de Morgan, le nouveau Directeur général du Service des Antiquités, m'envoya de nouveau à Tell el-Amarna avec la mission d'enlever de la tombe les débris qui l'encombraient. Le travail fut long et pénible, car la rive du Nil était lointaine, mais il eut comme résultat de mettre à jour une stèle[4] et différents fragments d'*oushabti* ou figurines funé-

[1] β du plan. — [2] γ du plan. — [3] En 1892. — [4] Voir fig. 4, p. 12.

raires portant les cartouches royaux d'Aménophis IV, qui confirmèrent d'un façon irréfutable l'identification de la tombe. En même temps, les fragments des deux sarcophages furent portés au Musée de Ghizeh.

«La tombe d'Aménophis IV porte aujourd'hui le n° 26 de la nécropole de Tell el-Amarna.»

II. LES TOMBEAUX ANONYMES.

Lorsqu'en janvier 1894 nous nous aventurâmes à notre tour dans le Ouady el Darb el-Hamzaouï, nous pûmes nous rendre compte des résultats de la découverte puis du labeur de M. Barsanti[1]. Après avoir cheminé près de deux heures dans une des plus belles gorges de l'Égypte, on atteint une sorte de carrefour où, à main droite, se voient les portes de trois tombeaux inachevés. En suivant un petit sentier qui s'amorce près d'eux on arrive rapidement à un cul-de-sac où trois autres tombeaux furent creusés. L'un n'a pas encore été exploré, tant son entrée est obstruée par les blocs tombés de la montagne; l'autre, dont la porte regarde vers le sud est achevé entièrement, blanchi à la chaux, mais il ne fut ni décoré ni utilisé. M. Barsanti, qui le déblaya, n'y a trouvé qu'un morceau de poterie sur lequel, à l'encre noire, en grands caractères hiératiques, était tracé le nom de ⊙ [2].

[1] Voir Bouriant, *Notes de voyage*, § 21, *Le tombeau royal d'Hadgi Quandil*, dans le *Recueil de travaux*, t. XVIII, p. 144.

[2] Ce renseignement ainsi que beaucoup d'autres qui trouveront place dans ce travail, m'ont été fournis très obligeamment par M. Barsanti.

CHAPITRE II.

LE TOMBEAU ROYAL.

I. LA PORTE ET LES STATUETTES FUNÉRAIRES.

Si l'on revient ensuite sur ses pas et qu'on regagne le carrefour, on s'engage

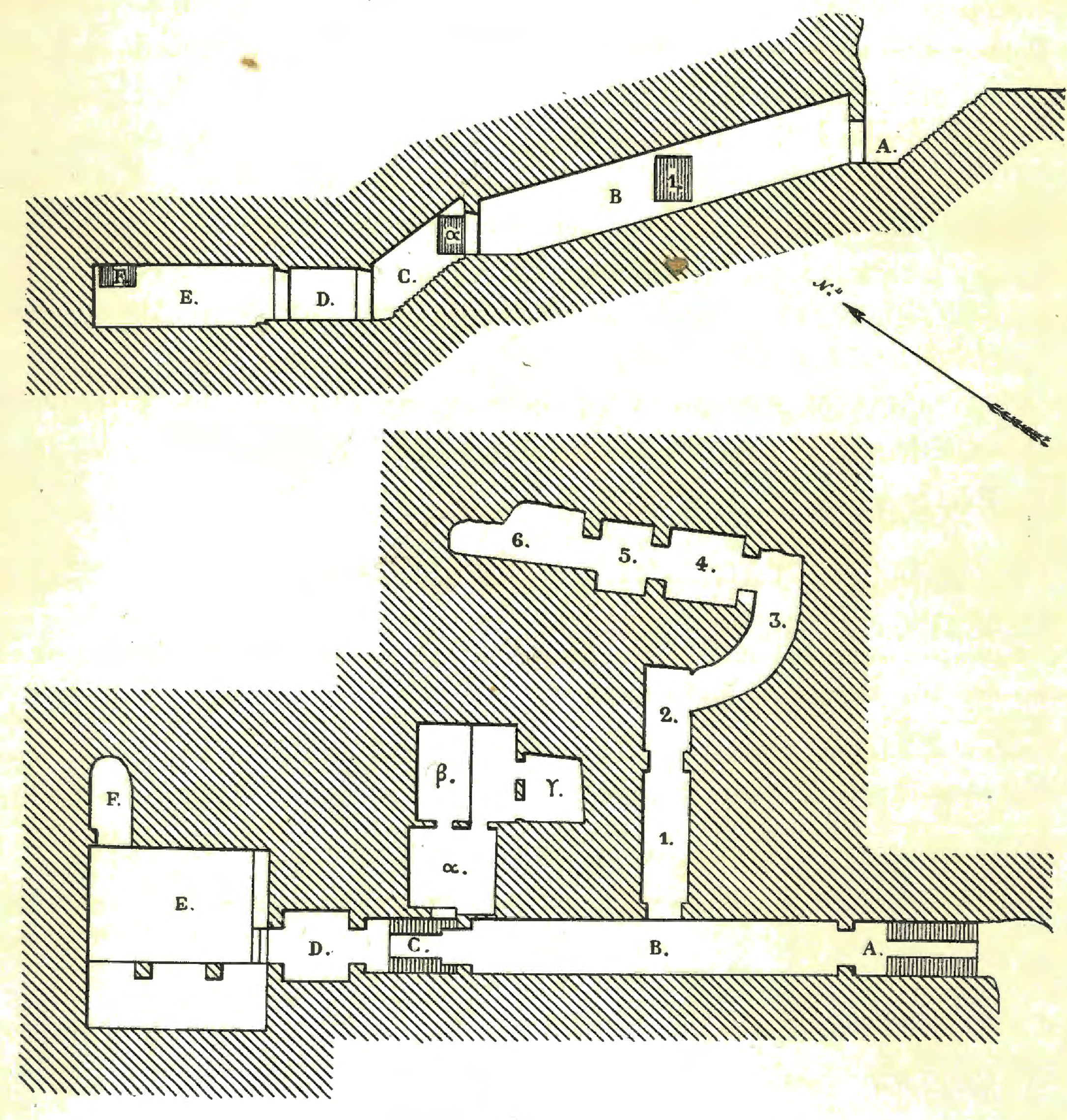


Fig. 1.

alors dans un ravin abrupt où, à main gauche, on trouve bientôt, tournée vers l'est, la porte du tombeau principal On y accède au moyen d'un escalier antique



composé de vingt marches avec glissière centrale [1]. C'est en cet endroit que furent trouvés vingt-cinq morceaux de statuettes funéraires de Khouniatonou actuellement conservés au Musée du Caire, dont nous avons dressé le catalogue suivant :

1. *Marbre blanc.* — Haut. 0 m. 13 cent.

La tête et les pieds manquent; les formes élancées de cette statuette rappellent celles de Khouniatonou. Le personnage, barbu, tenait le et le .

Texte gravé verticalement sur le ventre : .

2. *Marbre jaunâtre.* — Haut. 0 m. 14 cent.

La tête et les pieds manquent. Même texte que la statuette n° 1 (entrée n° 28037).

3. *Grès rouge.* — Haut. 0 m. 20 cent.

La tête et les pieds manquent. Même texte que la statuette n° 1.

4. *Marbre blanc.* — Haut. 0 m. 20 cent.

La tête et les pieds manquent. Les mains croisées ne tenaient rien. Statuette de même style que le n° 1. Texte semblable (entrée n° 29819).

5. *Grès* noirci ou brûlé (?). — Haut. 0 m. 08 cent.

Fragment de torse. Texte : .

Les hiéroglyphes sont rehaussés de bleu.

6. *Marbre.* — Haut. 0 m. 15 cent.

La tête et les pieds manquent. Le personnage tient le et le .
Même texte que la statue n° 5.

7. *Calcaire dur.* — Haut. 0 m. 15 cent.

Fragment mutilé. Texte semblable au n° 5 (entrée n° 29819).

8. *Calcaire.* — Haut. 0 m. 10 cent.

Le haut du corps et les pieds manquent. Texte : .

9. *Grès jaune.* — Haut. 0 m. 08 cent.

Fragment. Texte : .

[1] Voir A du plan, fig. 1, p. 5.

10. *Granit noir.* — Haut. 0 m. 08 cent.

Pieds de statuette. Texte : .

11. *Terre émaillée verte.* — Haut. 0 m. 06 cent.

Pieds de statuette. Texte : .

12. *Granit gris.* — Haut. 0 m. 06 cent.

Jambes. Texte : .

13. *Grès rouge.* — Haut. 0 m. 04 cent.

Jambes. Texte : .

14. *Grès jaune.* — Haut. 0 m. 04 cent.

Jambes. Texte : .

15. *Granit rose.* — Haut. 0 m. 04 cent.

Jambes. Même texte que le n° 14.

16. *Grès rouge.* — Haut. 0 m. 05 cent.

Pieds. Texte : .

17. *Calcaire peint.* — Haut. 0 m. 06 cent.

Tête royale coiffée du claft. Le roi tient le et le fouet .

18. *Granit gris.* — Haut. 0 m. 05 cent.

Tête royale coiffée du claft à uræus. Le roi tenait le et le (fig. 2).

19. *Grès rouge.* — Haut 0 m. 04 cent.

Tête royale coiffée d'un claft rehaussé de bleu.

20. *Terre émaillée bleue.* — Haut 0 m. 04 cent.

Fragment. Deux bras croisés. Chaque main tient un .

En groupant les fragments de statuettes et les morceaux de textes, nous pouvons arriver à concevoir assez complètement la statuette funéraire type de Khouniatonou. Le pharaon est debout, en forme de momie mais gardant encore

sous les bandelettes son aspect particulier, ces grosses cuisses et ces seins saillants, que les artistes égyptiens n'attribuèrent jamais à aucun autre de leurs souverains. Sa tête, coiffée du claft, porte l'uræus royal, et son menton est orné de la barbe postiche. Le et le , ou (une fois seulement) les sont dans ses mains croisées sur la poitrine. Le texte vertical, allant de l'épigastre jusqu'aux pieds, est ainsi conçu dans sa plus grande extension :



Fig. 2. Phot. Legrain.

c'est-à-dire le protocole royal pur et simple.

Nous ne trouvons donc aucune des formules funéraires qu'on est accoutumé de rencontrer sur les autres *oushabtiou*. Nous avons examiné les statuettes royales du même genre conservées au Musée du Caire, et toutes ont le (N.) comme formule initiale ou portent le chapitre VI du *Livre des Morts*[1]. Khouniatonou semble avoir rejeté entièrement ces textes mortuaires. Les monuments funéraires, statuettes ou scarabées invoquant Atonou sont excessivement rares. M. Wiedemann a publié la seule statuette funéraire avec inscription que nous connaissions encore de cette époque :

[2].

[1] Les statuettes funéraires de Thoutmosis IV, découvertes depuis que ces lignes ont été écrites, présentent la même particularité que celles de Khouniatonou. Celles d'Aménôthès III sont, par contre, couvertes des textes ordinaires. Plus tard les statuettes funéraires de Khamoïs (au Musée du Louvre) présenteront la même particularité que celles de Thoutmosis IV et de Khouniatonou.

[2] *On a Monument of the time of king Khu-n-aten*, dans les *Proceedings*, t. VII, p. 200-203.

M. Flinders Petrie, dans ses fouilles de Tell el-Amarna, a mis à jour un atelier où se fabriquaient les statuettes funéraires. Elles étaient toutes inachevées et cassées accidentellement pendant le cours du travail. Voici d'ailleurs comment il mentionne sa découverte[1].

« On the plan (pl. XXXV) will be seen, just west of the great temple, a site marked « Ushabtis ». Here was found a cast, taken from the face of Akhenaten after death. The attribution of this, and the details of it with be discussed in chapter VIII. But this led to another discovery. On clearing the ground about there, wich was only covered by about a foot of sand, we found several unfinished ushabti figures in various stones, all accidentally broken in the course of roughing them out. Some were of red granite, some black granite, some hard limestone.

Such granite ushabtis are wen unusual : but as the ushabtis of Akhenaten, found in his tomb[2], are of red-black granite, it seems highly probable that this workais of granit ushablis jast at the end of the palace was for the manufacture of the royal tomb furniture. At the same spot was a great quantity of granite dust, resulting from the working of granite on a large scale and if these ushabtis were for Akhenatens' tomb, his granite sarcophagus was doubless worked here also. Me purpose of making the cast of his head after death is also obucous, as it would be needed for making correct images for his Ka, and as a model for the unies coffin of wood and the ushabtis. Other pieces of sculptors trial work in different materials were also found in this place ».

II. LE COULOIR ET LA GRANDE SALLE.

La porte franchie, on rencontre comme dans tous les tombeaux royaux une galerie en pente à droite de laquelle en 1 et α de la coupe (voir fig. 1, p. 5) s'ouvrent les couloirs de deux tombeaux que nous étudierons plus loin.

Après un petit palier, ménagé avant l'entrée du tombeau de Makitatonou, un nouvel escalier (C) à glissière centrale, de dix-sept marches, aussi raide et dangereux que le premier, nous mène dans une antichambre D qui donne accès dans la grande salle E, de deux marches plus basse que la pièce précédente.

[1] Flinders Petrie, *Tell el-Amarna*, p. 17-18.

[2] Nous pensons que M. F. Petrie parle ici des statuettes funéraires découvertes par M. Barsanti à la porte du tombeau royal.

C'est sur les montants de la porte menant à cette pièce que M. Barsanti lut le nom de la princesse Miritatonou [1].

La grande salle funéraire presque carrée, était soutenue par deux piliers carrés dont un seul demeure. Comme le dit M. Maspero [2] « quand Khouniaton mourut, rien n'était prêt pour le recevoir dans son tombeau ».

Le sarcophage de beau calcaire nummulitique dont M. Barsanti trouva les nombreux débris portait plusieurs fois les cartouches de Khouniatonou.

La paroi de gauche de la salle n'a pas été entièrement décorée, mais ce qui en a été ébauché et ce qui en demeure jusqu'aujourd'hui est si beau que nous regrettons amèrement que l'artiste chargé de la décoration du tombeau royal n'ait pas achevé son chef-d'œuvre. Nous n'avons pu copier que les restes d'un bas-relief sur stuc dont la partie inférieure manquait et nous avouons n'avoir pu en rendre toute la beauté. L'artiste a représenté, en grandeur naturelle, un groupe

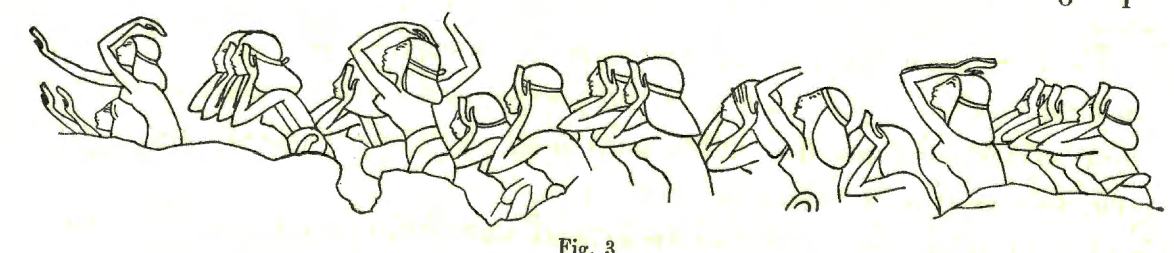


Fig. 3.

de femmes qui pleurent le défunt. La gorge nue, la robe nouée sous le sein, nos endeuillées se désolent, gémissent, se frappent la tête, levant les bras au ciel et pour un peu nous entendrions les cris des pleureuses modernes menant un vrai croyant à sa dernière demeure [3]. L'artiste avait vu cette scène bien souvent, quand les convois passaient, allant au cimetière; il l'a rendue avec une vivacité et une vérité singulières (fig. 3).

Si le temps ne lui eût manqué, peut-être notre artiste inconnu aurait-il figuré par ordre les hauts fonctionnaires, les parents, les offrandes et les chars du cortège. C'étaient là thèmes obligatoires auxquels il n'aurait pu échapper. Le hasard a voulu qu'il n'eût que le temps de tracer le beau bas-relief que nous avons admiré. Il nous est demeuré ainsi mieux en vue, éloigné de tous détails puérils et l'œuvre y gagne en beauté et en charme presque hellénique. C'est,

(1) Je ne trouve nulle part dans mes notes que M. Bouriant ou nous ayons remarqué ce texte.

(2) *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II, p. 330.

(3) *Diodore de Sicile*, I, 72 : Lorsqu'un de leurs rois venait à mourir... des troupes d'hommes et de femmes, au nombre de deux ou trois cents, parcouraient les rues, la tête souillée de fange, leurs robes nouées, en guise de ceinture au-dessous des seins, et chantant deux fois par jour des hymnes lugubres à la louange du mort.

pensons-nous, une des œuvres les plus curieuses qui nous soient demeurées de l'art de l'époque khouniatonienne.

La paroi de droite a été décorée d'un grand tableau fort ruiné dans lequel le disque d'Atonou, planant au-dessus d'un monceau d'offrandes, était adoré par Khouniatonou coiffé du . Le roi était accompagné de la reine et de quatre princesses, suivies de deux et quatre servantes.

Nous n'avons pu en tirer assez pour en hasarder la publication.

La chambre F située à l'angle nord de la chambre funéraire ne fut pas achevée et demeura vide.

III. LES CHAMBRES 1, 2, 3, 4, 5 ET 6.

Si nous revenons maintenant sur nos pas, nous retrouverons, s'ouvrant dans le corridor B, une succession de six chambres en enfilade.

Les deux premières sont perpendiculaires au corridor B; mais, tout à coup, nos mineurs ont tourné vers l'est, puis sont revenus au nord-est et enfin se sont engagés résolument vers le nord-nord-ouest et ont creusé encore trois chambres dont la dernière n'a pas été terminée.

Il est évident que ces chambres avaient une destination funéraire, mais la décoration des parois ne fut même pas commencée. M. Barsanti, en 1892, trouva au milieu de la chambre 4, parmi les décombres, une belle stèle qui est aujourd'hui conservée au Musée du Caire (Salle M). Nous la reproduisons ci-contre (fig. 4). Elle est carrée, taillée dans le calcaire et porte, outre des couleurs encore vives, des traces de quadrillage. Elle mesure 0 m. 52 cent. sur 0 m. 47 cent. Dans l'angle supérieur droit, le disque d'Atonou épand ses rayons sur Khouniatonou suivi de sa femme et de deux filles.

Les noms et titres de l'astre sont les suivants :

A.

B.

Khouniatonou lève deux bouquets de lotus au-dessus de deux petits autels , sur lesquels sont déposées des offrandes et des fleurs que les mains des rayons solaires saisissent.

Le roi est représenté avec ces caractères particuliers que nous verrons reproduits sans cesse dans les monuments où il figure. La face est maigre, les traits tirés, les lèvres grosses et comme enflées. Par contre, le cou est maigre au

possible et veines et muscles y saillent à plaisir. Les épaules soutiennent des bras très longs, chétifs, grêles, portant très souvent les cartouches solaires en tatouage. La poitrine est développée et ressemble plus à celle d'une femme qu'à celle d'un homme; la taille est trop fine. Au-dessus d'elle se developpe un large



Fig. 4. Phot. Legrain.

ventre auquel s'attachent de trop grosses cuisses. De petites jambes maigres supportent tout cet édifice d'étrange aspect. Ses reins, son gros ventre et ses cuisses sont couverts d'une étoffe plissée fort simple qui moule ses formes quasi-caricaturales. Khouniatonou n'était pas beau, certes, mais il était moins coquet encore. Il porte sans cesse un gigantesque casque qui fait paraître sa figure plus émaciée encore, ses oreilles plus grandes et son menton plus pointu. Nous le verrons, dans d'autres monuments, portant une robe de cérémonie; alors un grand manteau d'étoffe transparente et souple enveloppait le roi, se drapant comme le vêtement accoutumé des reines. Le bas du corps était couvert par les plis de cette étoffe ainsi que l'épaule et le bras gauches. Un nœud fait au creux de l'épigastre réunissait tout l'ensemble, tandis qu'une ceinture, composée d'un long ruban plissé ceignait la taille. L'épaule et le sein droits demeuraient découverts.

Nofritari, la femme de Ramsès II, portait encore ce costume bien longtemps

après Aménôthès IV, et les statues de Louqsor et de Karnak viennent nous montrer l'agencement du costume royal que portaient les reines longtemps avant elle.



Fig. 5.



Fig. 6. Phot. Legrain.

Nofritari semble l'avoir gardé par une sorte d'archaïsme qui n'était pas exempt de coquetterie, car le costume était seyant et gracieux entre tous (fig. 5 et 6)[1].

[1] Les figures 5 et 6 représentent la Nofritari placée à côté de Ramsès II devant la face nord (aile ouest) du pylône d'Harmhabi à Karnak. Cette belle statue a été dégagée en 1903. Une autre semblable existe à côté du colosse de l'est. Elle est encore ensevelie sous les blocs écroulés du pylône.

Khouniatonou s'en para, telle une femme et ceci ajoute encore à l'originalité de sa personne.

Son bras droit est couvert de bracelets et de nombreux cartouches solaires sont tatoués sur sa poitrine.

Ses noms et titres royaux sont :

Les traits de la reine, de la ne sont guère plus beaux que ceux du roi. Sa perruque est surmontée d'une couronne trop lourde et trop grande. Son corps, sauf les bras trop longs et trop maigres, garde des proportions plus agréables que celles de son époux. Il n'est presque point voilé par une grande étoffe plissée qui couvre les bras, s'attache sous les seins et flotte par derrière, laissant visible tout le bas du corps. Elle aussi, présente des fleurs au disque solaire. Le couple royal est suivi des deux princesses Miritatonou et Maqitatonou, toutes petites, qui se tiennent par la main. L'aînée agite un sistre. Leur tête, très grosse et allongée, est couverte, à droite, de petites mèches de cheveux finement tressées et tombant raidies par la pommade. Leur costume est aussi simple que celui de leur mère.

Leurs titres sont les suivants :

A.

B.

Le déblaiement de cette partie du tombeau ne fournit rien d'autre.

IV. LES CHAMBRES DE MAKITATONOU (α, β, γ, DU PLAN).

Avant de décrire les tableaux qui couvrent les parois des chambres α et γ de l'appartement funéraire de Makitatonou, nous rappellerons que c'est dans l'angle est de la salle α que M. Barsanti trouva éparpillés dans les décombres,

différents fragments de granit rose portant le nom de la princesse Makitatonou, seuls restes d'un sarcophage qui devait être d'un beau travail. L'un d'eux portait ces deux cartouches gravés verticalement. M. Barsanti identifie le premier cartouche avec ceux , d'Aménôthès III[1]. Ce fragment est aujourd'hui au Musée du Caire.

Chambre α. — La décoration de la chambre α fut établie au moyen de deux tableaux semblables, repartis sur les parois A et B, C, D et E. Ainsi que le fait remarquer M. Bénédite[2], ces bas-reliefs se rapportent à un double système de représentations de l'adoration du Disque solaire (fig. 7). Il faut noter que la dualité est *diagonale* contrairement à l'usage : le Soleil est représenté sur la montagne aux angles N. E. et S. O. de la chambre et dans les deux scènes toute l'action se porte sur lui. Le soleil se levant au point X dans l'angle N. E., le tableau du pilier B se rattache à celui de la paroi A. De même, le soleil se levant au point Y dans l'angle S. O., les représentations des parois C, D et E forment un seul tableau. Le bas-relief de la paroi G étant presque identique à celui de la paroi A, nous ne reproduisons que celui-ci.

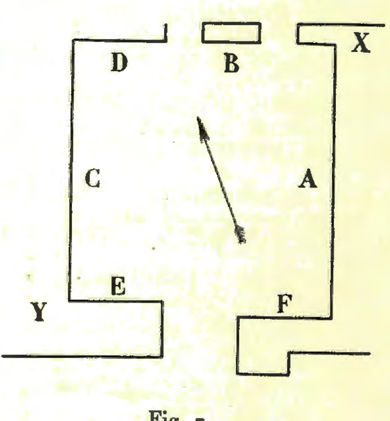


Fig. 7.

Enfin, la paroi F porte une représentation particulière que nous décrirons plus loin. Les murs de la chambre, hauts d'environ quatre mètres, n'avaient pas été aplanis avec soin; d'ailleurs la nature de la pierre s'y prêtait mal. Notre sculpteur a donc recouvert la paroi d'un enduit stuqué excessivement fin pour pouvoir exécuter sa décoration. Malheureusement les outrages du temps et des hommes ont peu épargné ces beaux tableaux et il est à craindre que dans quelques années ils aient entièrement disparu.

Paroi A. Sur la paroi A (pl. I) à gauche, le soleil vient d'apparaître au-dessus de l'horizon, émergeant de l'encoche que la chaîne arabique présente

(1) Cf. Barsanti, *Sulla scoperta della tomba del Faraone Amenofi IV*; Lepsius, *Königsbuch*, n° 373, *u*; Bouriant, *Livre des Rois*, n° 350.

(2) *Égypte*, p. 418. *Collection des guides Joanne.*

en cet endroit (fig. 8). Les hymnes au Soleil nous content poétiquement ce moment de la journée :

« Tu répands tes rayons et la terre est en fête. Les yeux s'ouvrent, les créatures se dressent sur leurs pieds, tu les as ranimées, tu as rafraîchi leurs membres ; elles commencent à étendre les mains (vers toi).

« La terre entière est en imploration à ton lever. Chaque être remplit sa fonction, les animaux se couchent dans leurs herbes, les arbres et les plantes s'épanouisent, les oiseaux volent hors de leurs nids, et leurs ailes se tendent implorant ton image. Les animaux meuvent leurs jambes, les oiseaux agitent leurs ailes ; ils vivent, car tu les as éclairés.....[1] »

Dans notre tableau, au-dessous du disque, sur les pentes de la montagne, courent les biches et les lièvres aux longues oreilles, tandis que de grands échas-

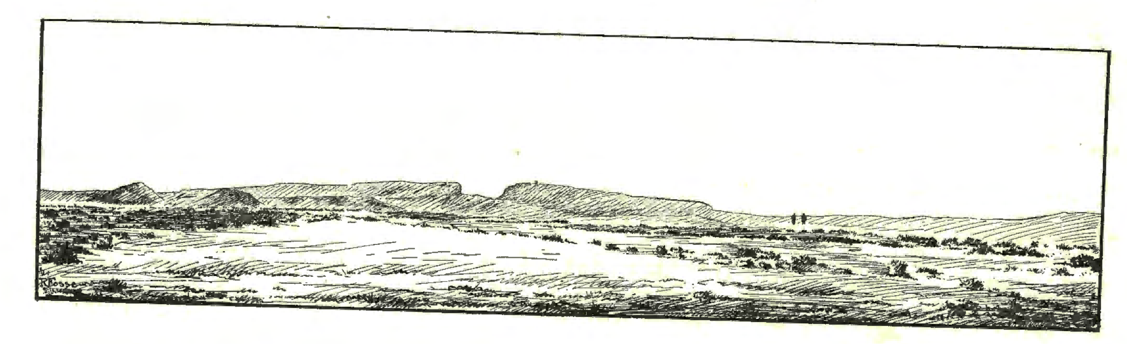


Fig. 8.

siers piétinent, battent des ailes et poussent de grands cris pour saluer le lever du disque d'Atonou.

Au même instant, la vie et l'activité renaissent tant dans le temple du dieu que dans le palais du roi. Khouniatonou sort, suivi de sa famille et de son cortège, pour aller faire le sacrifice journalier au temple d'Atonou, dont le tableau donne une bonne représentation. Rien n'y est oublié, ni les pylônes, ni les colonnes fasciculées, ni, non plus, les statues royales en forme de momie. Dans les chambres figurées à droite et à gauche du temple, des hommes disposent des pains, des volailles et des viandes sur les tables d'offrandes, sur les autels et piquent en terre d'énormes bouquets montés. On abat des bœufs, on prépare le grand autel à rampe sur lequel le roi et la reine monteront bientôt pour implorer leur dieu ; enfin, la bande des chantres aveugles commence à faire

[1] Bouriant, *Deux jours de fouilles à Tell el-Amarna*, dans les *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire*, t. I, p. 6.

entendre ses chœurs et à battre des mains. Les rayons du disque éclairent cette scène et s'emparent même, déjà, de quelques offrandes.

Tout étant prêt, deux rangs de fonctionnaires ou de courtisans vont, en s'inclinant, à la rencontre du roi. Khouniatonou, toujours coiffé de son grand casque au devant duquel se tord une longue vipère royale, est vêtu d'amples étoffes plissées et flottantes et chaussé de sandales. Il tient le *kherp*.

Derrière lui vient la reine, , tenant aussi le *kherp*. Elle porte un haut bonnet orné d'uræus et surmonté, chose assez singulière, du disque et des cornes d'Hathor et de Maout. Son vêtement consiste dans une grande étoffe couvrant les épaules et le derrière du corps en se nouant sous le sein. Elle porte des sandales.

Derrière elle, la , leur fille aînée, agitait le sistre. Son image est presque entièrement effacée.

Puis venaient Makitatonou et Onkhsnpaatonou portant des ombrelles et accompagnées de leurs suivantes tenant des chasse-mouches.

Les textes relatifs à ces princesses étaient en mauvais état et les cassures n'ont pas été indiquées sur le dessin. Ils doivent se rétablir ainsi :

A. .

B. [ ] .

Le groupe royal était accompagné de serviteurs qui marchent courbés à côté et derrière. Beaucoup sont représentés armés de bâtons élargis à leur extrémité inférieure. Leur rôle est assez difficile à préciser. Dans le tombeau de Ramsès, à Cheikh Abd el-Gournah, des personnages identiques sont représentés. Leurs traits rappellent ceux des chanteurs aveugles et comme eux, ils paraissent atteints de cécité. Ils sont désignés sous le nom de et marchent à la suite du , chef des concubines royales, et du , conducteur des femmes de harem. Nous verrons d'autres *sâshou* courir devant les chars royaux et agir comme des *saïs*. Ils semblent chasser les cailloux qui couvrent la route. Les personnes qui ont vu les chemins frayés dans la plaine d'el-Amarna savent

combien ils demandaient un entretien continuel pour que les chars pussent s'y aventurer au galop sans encombre (1).

Le roi, sa famille et ses serviteurs étant sortis du palais, sont suivis par des soldats portant la hache et le bouclier et par de nombreux porte-enseignes. Plusieurs chars, gardés par leurs cochers, attendent le retour du cortège du temple.

Paroi B (pl. II-III). La terre entière s'associait au roi pour saluer le lever du soleil. Les trompettes d'airain sonnaient, les officiers debout ou agenouillés acclamaient l'astre et lui présentaient leurs enseignes; et tous les fidèles de Khouïtatonou levaient les mains et adoraient Atonou apparaissant à l'horizon oriental du ciel. Les Égyptiens n'étaient pas seuls à prier en cet instant. Aménôthès IV, en sa puissance, entretenait des rapports constants avec les populations du Soudan et celles de Syrie, et les peuples de Kousch étaient représentés à sa cour tout aussi bien que ceux du Routen. Et voici que les nègres aux cheveux crépus, aux oreilles ornées de lourds anneaux d'or s'agenouillent à côté des Asiatiques barbus et enroulés dans leurs grands manteaux multicolores pour adorer Atonou, car comme disait l'hymne consacré : «Splendide est ton lever à l'horizon céleste, ô Atonou, dieu vivant, principe de la vie. Tu parais à l'Orient remplissant la terre de tes bienfaits. Doux et grand, tu resplendis élevé au-dessus de la terre; tes rayons enveloppent l'univers rendant la vie à toutes tes créatures (2) ».

On voit que le poète ne chantait que ce qui se voyait chaque jour à Khouïtatonou. En somme, le grand tableau qui couvrait les parois A et B de cette chambre n'est qu'une belle illustration de l'hymne à Atonou.

Paroi C. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le tableau qui couvre les parois C, D, E est semblable à celui des parois A et B que nous venons de décrire. Nous ne reproduisons pas la paroi C qui ferait double emploi avec A. Les seules différences notables sont :

1° Que la reine porte un serre-tête avec uræus frontal. Cette coiffure est agrémentée de deux bandes d'étoffe qui retombent dans le dos. La tête a été martelée.

(1) T. Devéria a traité du rôle des dans son étude sur le papyrus judiciaire de Turin, cf. *Mémoires et fragments*, t. II, p. 248, dans la *Bibliothèque égyptologique*.
(2) Bouriant, *loc. cit.*

2° Que la reine est suivie de quatre princesses. Le nom des deux premières manque, mais il est facile de le rétablir. Ce sont Miritatonou et Makitatonou qui agitent les sistres aux tringles en forme de serpent. Leur coiffure est nattée en petites tresses retombant à gauche.

Le nom des deux autres filles de Khouniatonou nous est parvenu en meilleur état. Ce sont et qui agitent aussi des sistres.

Dans le tableau de la paroi A, cinq femmes porte-chasse-mouches suivaient les princesses. Ici elles sont au nombre de sept, disposées en deux groupes, cinq et deux.

Paroi D (pl. IV). La partie droite du tableau de la paroi A dans laquelle étaient représentées la charrerie et l'armée a été reportée sur la paroi D faisant suite à la paroi C. La représentation est beaucoup plus complète en cet endroit. Nous y remarquons, dans la garde royale, la présence d'étrangers et notamment d'Asiatiques barbus armés de la lance, ainsi que de nègres et de Tamahous.

Paroi E (pl. V). La paroi E fait pendant à la paroi B. Le tableau nous représente, en sept registres, tous les peuples connus des Égyptiens adorant le disque d'Atonou à son lever.

Paroi F (pl. VI). Les bas-reliefs de la paroi F sont d'un caractère absolument différent de ceux que nous avons examinés sur les autres murs de la chambre α. Auparavant, Khouniatonou, accompagné de sa femme et de ses quatre filles (dont Makitatonou), entouré de ses fidèles, de son armée, de son peuple et des représentants des nations étrangères à lui soumises ou alliées, sacrifiait à Atonou. Tout à coup le tableau change, Khouniatonou et les siens pleurent, car Makitatonou, la seconde princesse royale, est morte. Tout est au deuil et à la désolation, cependant que le disque solaire épand ses rayons.

L'artiste qui décora le tombeau royal du Darb el-Hamzaouï a trouvé là un nouveau sujet digne d'exercer sa verve et son talent.

Dans deux tableaux il nous a raconté la mort de Makitatonou. S'ils étaient demeurés intacts, ils compteraient parmi les plus intéressants qui soient en Égypte. Malheureusement il n'en est rien, et le dessin que nous en donnons n'a pu être fait qu'à grand peine tant le mur était dégradé. Mais le résultat obtenu

suffit pour récompenser, et bien au delà, les peines que nous nous sommes données pour arriver à l'atteindre.

La partie gauche du registre supérieur a été entièrement détruite. Makitatonou devait y être représentée morte ou mourante, tandis que son père et sa mère, debout, pleurant, assistaient à ses derniers moments. On a trop souvent répété que l'art égyptien n'était fait que de la répétition de gestes consacrés par l'usage. Ceci peut être vrai dans les représentations d'un office religieux où chaque geste et chaque parole étaient réglés d'avance et par conséquent immuables et compassés. Mais il n'en est rien ici. Est-il rien de plus vrai et de plus inattendu que ce geste d'Aménôthès qui, dans sa douleur, serre le bras de Nofrîtiti? Et les femmes qui sont à la porte de la chambre et qui pleurent comme pleurent encore les femmes de la Haute-Égypte? Et celle-ci qu'on prend à bras le corps pour l'empêcher de s'élancer dans la chambre où meurt la petite princesse, et les serviteurs qui se lamentent et encore ces tables couvertes de fruits renversées dans le tumulte? Tout ceci a été vu, senti, et nous émeut encore tant la vérité en est grande et tant le rendu en est naïvement sincère.

Le tableau du second registre n'est ni moins beau, ni aussi, mieux conservé.

Makitatonou nous est montrée sur son petit lit funéraire au matelas rebondi, aux pieds de lion. Elle est là toute raidie, tandis que ses parents pleurent. Au dehors de la salle, une femme s'évanouit dans les bras des suivantes. N'est-ce pas la même qui tantôt voulait s'élancer dans la chambre? Qui est-elle? Ce ne peut être la grand'mère Taïa, car elle ne porte (ou plutôt nous n'avons aperçu) aucun emblème royal sur sa personne. Serait-ce quelque vieille nourrice, quelque amie? C'est un des problèmes que ces représentations nous posent. Un autre, plus singulier peut-être, demeure encore irrésolu. Dans le registre supérieur, au moment où Makitatonou meurt, on emporte un jeune enfant de la chambre où la princesse expire. Une femme le tient, une autre le préserve des rayons du soleil. Nous retrouverons plus loin ce même enfant associé au deuil royal et à la mort de la princesse Makitatonou.

Tels qu'ils nous sont demeurés, les deux tableaux de la paroi F peuvent encore passer parmi les plus curieux qui nous soient demeurés de l'art égyptien.

Chambre β. — La porte qui mène de la chambre α à la chambre β est percée assez haut au-dessus du sol de la première. Quand cette courte escalade est terminée, on constate qu'aucune des parois n'a reçu de décoration.

A main droite s'ouvre une baie donnant accès dans la chambre γ.

Chambre γ (fig. 9). — Les parois de la chambre γ sont couvertes de trois tableaux d'une bonne conservation.

Paroi A (pl. VII-IX). — Le tableau sculpté sur la paroi A est une nouvelle édition de la scène de la mort de Makitatonou que nous avons déjà vue dans la chambre α, paroi F. Quelques mutilations dégradent la partie gauche du tableau et ont fait disparaître Makitatonou étendue sur son lit funéraire ainsi qu'une grande partie de l'image d'Aménôthès et de Nofrîtiti (pl. VIII)[1]. Par contre deux jeunes filles se lamentant se voient fort bien. Je pense qu'elles sont deux des sœurs de Makitatonou, car les étrangers ne paraissent pas devoir franchir le seuil princier. La scène de désolation à la porte de la chambre est fort animée. Voici de nouveau la femme qui pleure et est retenue à bras le corps au moment où elle veut s'élancer pour revoir encore la morte. Et voici aussi, encore une fois, le tout jeune enfant qu'une femme emporte de la chambre funéraire. Elle est accompagnée de deux suivantes portant des éventails.

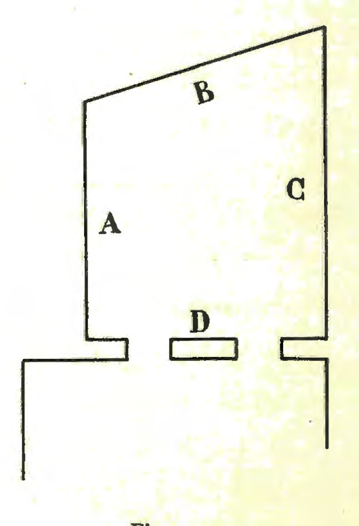


Fig. 9.

Un texte, malheureusement mutilé, pourrait peut-être nous expliquer toute cette scène. Il est gravé devant le groupe de la femme et de l'enfant (pl. IX).

Nous en proposons la restitution ci-contre et désignons Miritatonou, l'aînée des princesses royales comme étant la personne qui tient l'enfant et lui tend le sein en signe d'adoption comme les déesses ont accoutumé de le faire pour les rois. Le texte s'applique à la femme et non au bébé car les hiéroglyphes sont gravés devant elle et dans sa direction. Le contraire existerait s'ils avaient désigné le nouveau-né.

Le ▬ qui se voit dans la cassure nous a fait penser à Miritatonou plutôt qu'à

[1] Le texte nommant Makitatonou n'a pas été reproduit dans le dessin. Il se trouve au-dessus de la princesse même.

toute autre fille de Nofrititi car, Makitatonou étant morte, nous ne trouvons plus que [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] dont le nom se termine par un [hiéroglyphe].

Miritatonou était mariée lors du décès de Makitatonou si nous en jugeons d'après les bas-reliefs du tombeau de [hiéroglyphes] (n° 2 de Tell el-Amarna) et identifions la [hiéroglyphes] mariée au roi [hiéroglyphes] [1] ou [hiéroglyphes] [2] avec la [hiéroglyphes] qui dans ce même hypogée est représentée avec cinq sœurs accompagnant Khouniatonou et Nofrititi.

Miritatonou, mariée, aînée de la famille, ayant déjà rang royal, était naturellement désignée pour adopter un enfant de Makitatonou morte en couches. Celle-ci aurait donc été mariée? Nul document ne nous le prouve encore; mais qui soupçonnerait celui de Miritatanou sans les copies de Prisse et de Lepsius depuis que le bas-relief du tombeau de [hiéroglyphes] a été enlevé? Sans elles nous ne connaîtrions que Miritatonou, jeune fille, suivie de ses sœurs, assistant *dans le même tombeau*, comme fille royale, à une cérémonie dont son mari morganatique était exclu par sa naissance. Makitatonou devait se trouver dans le même cas, ce qui expliquerait l'absence du mari ou du moins qu'on n'en trouve pas sa désignation parmi les personnages assistant à la mort et aux funérailles de cette princesse.

Une autre hypothèse pourrait être envisagée : Nofrîtiti aurait accouché d'un enfant au moment même de la mort de Makitatonou; mais nous voyons au tombeau de Kheni comme à celui d'Ahmos figurer les six filles de la reine, ce qui écarte cette solution, car nous ne connaissons que six filles à Nofrîtiti.

Cette constatation nous pousse aussi à n'admettre plus comme indice chronologique le nombre de princesses figurées dans les bas-reliefs. Nous n'en voyons en effet que quatre dans cet hypogée : si la règle était certaine nous devrions en conclure que Makitatonou mourut avant la naissance de Bakitatonou et de Sotpnatonou. Il n'en est rien cependant, puisque, en l'an XII, nous voyons les six petites princesses, dont Makitatonou, accompagner le couple royal.

Nous ne pouvons donc, actuellement, indiquer la date précise du décès de cette princesse. Il eut lieu en tout cas entre l'an XII et l'an XVIII.

[1] Lepsius, *Denkmaeler*.
[2] Prisse, *Monuments égyptiens*, 2.

Le bas du tableau est occupé par des tables chargées de vases de victuailles et de caisses renfermant des pains [1].

Paroi B-C (pl. X-XIII). Un seul tableau couvre les parois B et C. Makitatonou est représentée à gauche, debout sur un autel orné de grands lotus et de draperies, telle une déesse. Devant elle, son père, sa mère et ses trois sœurs se lamentent ainsi que tous les personnages qui les suivent. Nous n'avons à remarquer dans cette dernière partie de la scène que la vivacité des allures des pleurants.

Les textes gravés au-dessus du roi, de la reine et des princesses étant bien reproduits sur notre dessin, nous ne les transcrirons pas. Le bas du tableau représente de nouvelles offrandes funéraires disposées pour Makitatonou.

Paroi D. Cette paroi est décorée par des représentations d'offrandes diverses.

[1] Je tiens à assumer l'entière responsabilité des hypothèses qui précèdent et de celles que j'émettrai au cours de cet ouvrage. Je n'ai jamais eu d'ailleurs à ma disposition, pour l'établissement de ce texte, aucune note de M. Bouriant. — G. L.

DEUXIÈME PARTIE.

LES TOMBEAUX DE HAGGI-QANDIL.

CHAPITRE PREMIER.

LE TOMBEAU D'AÏ.

(N° 25.)

Si, en quittant les ruines du palais d'Aménôthès IV et les maisons qui furent bâties autour, on se dirige vers le sud-ouest, on rencontre bientôt une longue route antique. Elle est, comme toutes celles qui sillonnent la plaine de Khouïtatonou, large, bien droite et, sur les côtés, bordée de pierres noires que les vents et les eaux pluviales n'ont pu encore déranger après bien des siècles d'abandon. Suivez-la pendant près d'une heure au pas du petit baudet étique loué dans le village, et vous arriverez au groupe le plus méridional des tombes d'Haggi-Qandil. C'est là que le «flabellifère à la droite du roi, chef de la cavalerie de sa Majesté, le divin père Aï», ignorant encore sa destinée future, fit creuser sa tombe et celle de sa femme Tii. L'œuvre commencée fut abandonnée et si nous allons au fond de la Vallée des Rois de Thèbes, dans le vallon de l'ouest, nous trouverons le véritable sépulcre et le beau sarcophage où Aï, devenu roi, alla reposer longtemps après l'aventure de Khouïtatonou.

Le tombeau s'annonce de loin avec sa façade creusée à pic dans la déclivité de la colline et sa grande porte toute noire. Un escalier quasi-royal, composé d'une glissière centrale et de deux suites de marches sur les côtés y descend. La découverte du tombeau d'Aï est ancienne, et les premiers égyptologues ne manquèrent pas d'être attirés par ce curieux monument et de chercher à élucider l'intéressant problème qu'il venait poser. Nestor L'Hôte, Prisse d'Avennes, Lepsius pour ne citer que les principaux y travaillèrent successivement.

Le 1er avril 1883, M. Bouriant, qui accompagnait alors M. Maspero, arrivait

à Haggi-Qandil. « Enfin, écrivait-il[1], nous allions donc pouvoir mettre à exécution un projet longtemps caressé. L'année précédente, en effet, en visitant les grottes de Tell el-Amarna, nous nous étions aperçus que beaucoup de tombeaux de cette région n'avaient pas été explorés et nous nous étions promis qu'à la prochaine occasion nous en ferions ouvrir quelques-uns afin de voir s'ils étaient réellement vides comme on l'avait assuré jusqu'alors.

« Les tombes inexplorées sont fort nombreuses; Lepsius, dans ses *Denkmäler*,

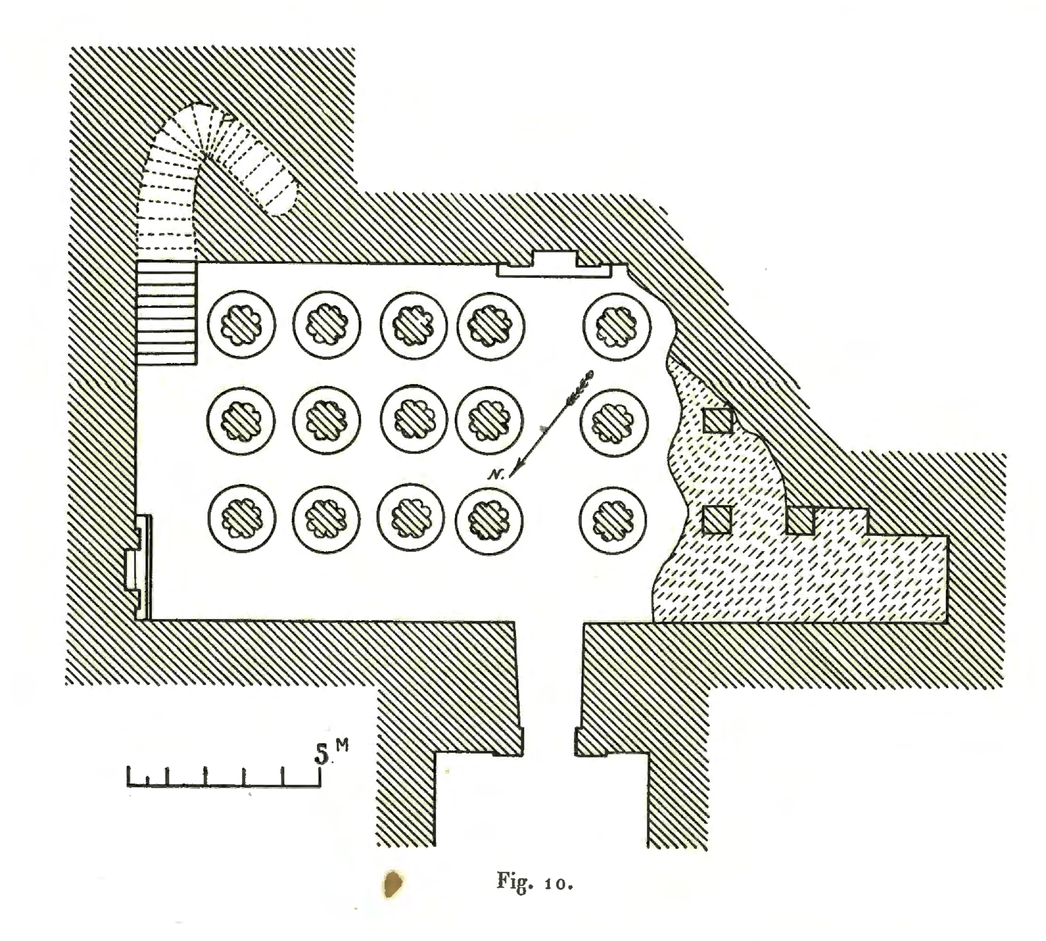


Fig. 10.

n'en a publié que quatre pour le groupe du sud qui en contient plus de cinquante. Si l'on réfléchit à l'importance historique des monuments de Tell el-Amarna on pensera que c'était pour nous une véritable bonne fortune d'avoir à ouvrir et à explorer tant de tombeaux jusqu'à présent fermés.

« Malheureusement diverses raisons et entr'autres une indisposition assez grave de M. Maspero, ne nous ont pas permis de pousser jusqu'au bout nos investigations. Nous ne sommes restés à Tell el-Amarna que deux jours, le premier et le deux avril ..... »

[1] U. Bouriant, *Deux jours de fouilles à Tell el-Amarna*, dans les *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire*, 1884, t. I, p. 1.

Ce temps suffit cependant à M. Bouriant pour copier le grand hymne au Soleil, encore inédit, du tombeau d'Aï et d'ouvrir les tombeaux de Ramsès, d'Apii et de Mabhou. Il y revint plus tard, mais ses recherches demeurèrent infructueuses.

En 1891, des marchands d'antiquités, avides de se procurer des cartouches ou des fragments de bas-reliefs de l'époque de Khouniatonou, vinrent à Tell el-Amarna et à Haggi-Qandil. Les pauvres tombeaux furent alors mutilés sans pitié. Celui d'Aï ne fut pas plus épargné que les autres, et de grands morceaux de bas-reliefs furent enlevés du mur. Grâce à M. F. Petrie, le Musée du Caire possède un des meilleurs fragments, celui qui nous montre Aï et Tii au moment où ils reçoivent les présents royaux (voir plus loin, p. 42, fig. 13).

Le Service des Antiquités envoya alors M. A. Barsanti pour fermer les tombeaux au moyen de portes de fer, et par la même occasion en achever le déblaiement total. C'est alors que furent mis à jour ces textes intéressants que M. Daressy a publiés en 1893[1].

Ce fut enfin pendant l'hiver de 1893 que M. Bouriant, qui n'avait jamais abandonné son projet de publier in-extenso tous les monuments de Tell el-Amarna et d'Haggi-Qandil, put espérer en voir commencer la réalisation.

C'est au tombeau d'Aï que M. Bouriant nous mena tout d'abord, M. G. Jéquier et moi, et c'est là que nous nous partageâmes la besogne. M. Bouriant et M. G. Jéquier copièrent et vérifièrent les textes, tandis que de mon côté, je dessinai les bas-reliefs. Cet ordre de travail ne fut presque jamais interverti. M. G. Jéquier, aussi, m'a très souvent secondé dans ma besogne et je ne saurai jamais trop louer sa longue et dévouée collaboration à l'œuvre commune.

Enfin, c'est M. G. Jéquier qui repassa à l'encre les textes des hymnes. C'est lui aussi qui les vérifia de nouveau sur les épreuves en 1897.

Notre collègue M. J. E. Gautier a levé le plan du tombeau d'Aï comme celui de tous les autres tombeaux.

I. GRANDE PORTE.

La grande porte du tombeau d'Aï (pl. XV) mesure 3 m. 80 cent. de hauteur sur une largeur totale de trois mètres (tableaux des montants compris). Chacun des montants extérieurs est orné de textes au-dessous desquels Aï et sa femme,

[1] *Tombeaux et stèles limites de Haggi-Qandil*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. XV, p. 45 et seq.

agenouillés, lèvent les bras vers la porte. Aï tient le flabellum, le ☥ et un morceau d'étoffe.

Le fronton de la porte et le haut des lignes des montants sont en mauvais état. Les textes ne sont pas entièrement semblables des deux côtés [1].

Texte de droite : 1 ... 2 ... [2] ... [3] ... 3 ... 4 ... (sic) ... 5 ... 6 ...

[1] Nous n'indiquerons pas les lacunes aussi grandes qu'elles le sont réellement. On voudra bien se reporter au dessin pour en apprécier l'étendue.

[2] Texte de gauche.

[3] Gauche.

Texte de gauche : Les deux premières lignes sont semblables à celles du texte de droite. Nous ne les reproduisons pas une seconde fois : 9 [1] ... 10 ... 11 ... 12 ... (sic) ...

II. COULOIR DE LA PORTE.

La porte franchie, on entre dans un petit couloir dont les deux parois sont décorées (pl. XVI-XVII).

Paroi droite : « La paroi droite de la porte contient une inscription assez longue que Lepsius n'a pas reproduite et qui ne manque pas d'importance puisque c'est le seul texte à peu près intact qui nous reste de l'hymne à *Aten*, hymne qui se retrouve plus ou moins développé dans toutes les tombes de Tell el-Amarna mais que jusqu'à présent on n'a pu retrouver que criblé d'énormes lacunes [2]. »

Ce texte a été traduit aussitôt par M. Bouriant [3], puis par M. Breasted [4]; M. Maspero en cite d'importants fragments [5].

[1] Pour faciliter et abréger les renvois, nous numéroterons à la suite toutes les lignes de texte d'un même tombeau. Cette innovation s'applique à toutes les tombes que nous publions.

[2] U. Bouriant, *Deux jours de fouilles à Tell el-Amarna*, p. 2.

[3] U. Bouriant, *loc. cit.*

[4] *De Hymnis in Solem sub Rege Amenophide IV conceptis*, 1895.

[5] Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 321 et seq.

Voici le texte revu par M. Bouriant. Les corrections qu'il fit sur sa première édition ne changent presque rien à la traduction qu'il en donna en 1884.

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

Lorsque M. Bouriant copia ce texte en 1883, les ouvriers ne dégagèrent pas au-dessous du bas des lignes. Le bas-relief qui nous montre Aï et sa femme Tii ne fut déblayé qu'en 1892 par les soins du Service des Antiquités et signalé par M. Daressy en 1893 [1]. Aï a mis un genou en terre et lève la main droite pour adorer, tandis que de la gauche il tient rassemblés le chasse-mouches royal, la hachette de combat, le et un morceau d'étoffe. Une tunique plissée, à

[1] Daressy, *Tombeaux et stèles limites de Haggi-Qandil*, dans le *Recueil de travaux*, t. XV, p. 45.

manches, couvre son corps un peu gras, malgré que les traits de son visage soient exempts de tout embonpoint. Une perruque aux fines tresses couvre sa tête, des bracelets parent ses bras et des sandales chaussent ses pieds. Ce texte nous énumère les fonctions que remplissait alors le futur roi d'Égypte.

Il était : «Flabellifère à la droite du roi, préposé principal de la cavalerie de Sa Majesté, chargé de pouvoir sur la terre entière, favori du dieu bon, père divin, Aï». Sa femme est derrière lui, agenouillée, levant les deux mains et adorant Atonou comme son mari. C'est, dit le texte, la «Favorite du dieu bon, la nourrice principale de la grande épouse royale Nofrîtitinofriouatonou vivant éternellement et à toujours, habilleuse royale (?), Tii». La figure de Tii est une des plus gracieuses qui soient sorties du ciseau des sculpteurs de tombes à Khouïtatonou. Tii porte une coiffure composée de tresses finement nattées teinte en bleu foncé et relevée par deux rubans qui empêchent les cheveux de venir sur le visage. Sa tête est surmontée de cette sorte de chapeau en usage sous la XVIIIe dynastie qu'on a appelé assez lugubrement un «cône funéraire». Un collier et des bracelets parent sa gorge et ses bras, tandis qu'une robe transparente laisse voir son corps. Tii porte des sandales comme son mari.

L'inscription et le bas-relief mesurent ensemble 3 m. 50 cent. de hauteur et 1 m. 34 cent. de largeur (pl. XVII).

III. COULOIR DE LA PORTE.

Paroi gauche. A. La partie supérieure de la paroi gauche est décorée d'un grand tableau haut de 2 m. 46 cent. et large de 2 m. 72 cent. (pl. XVIII).

Il représente Khouniatonou offrant un sacrifice à Atonou rayonnant. L'autel est composé d'un meuble de bois décoré des cartouches du disque divin et du roi régnant. On a posé dessus huit goullehs, des pains ronds, des pains coniques, des vases remplis d'aliments, des oiseaux gras troussés, des bouquets de fleurs et enfin des cassolettes brûlantes. Le roi, debout, vêtu d'étoffes transparentes, tend le de la main droite et ordonne le sacrifice. La reine le suivait, tenant, elle aussi, le . Sa tête, pour la circonstance, est chargée d'une lourde coiffure

aujourd'hui détruite, dont le dessin nous a été conservé dans les bas-reliefs du tombeau de Panehesi. Derrière le groupe royal, la suite s'étage en quatre registres ce sont d'abord trois des princesses les 28 dont ni le nom ni le haut du corps ne subsistent plus. Elles sont suivies de trois suivantes et de deux hommes qui s'inclinent respectueusement. Plus haut, c'est la sœur de la reine, Maoutnotmit 29 (1), qui vient, tenant un flabellum et suivie d'un petit bébé. Derrière ce groupe sont deux porteurs d'ombrelles qui me semblent désignés par les deux lignes suivantes : , «le porteur d'ombrelle de la royale épouse *Ranheh*», et 31 , «le porteur d'ombrelle de sa mère *Pa-râ*». Ils sont suivis de deux subalternes qui s'inclinent. Plus haut encore sont huit porteurs de chasse-mouches et trois hommes qui s'inclinent, tandis que deux nègres semblent balayer la terre.

B. La partie inférieure de la paroi gauche (voir pl. XIX-XX) a été déblayée par M. A. Barsanti, copiée, traduite et publiée par M. Daressy (2). Elle comporte une inscription de trente lignes verticales (3), à la droite desquelles sont représentés Aï et Tii agenouillés, levant les mains et prenant part à l'office royal. Tous deux sont richement vêtus. C'est, ainsi que le bas-relief de la paroi droite, un des tableaux les plus réussis et les mieux conservés des tombeaux de Haggi-Kandil.

La copie de MM. Bouriant et Jéquier diffère sur de nombreux points de celle de M. Daressy (4). Le tableau entier mesure 1 m. 04 cent. de haut sur 2 m. 72 cent. de large.

(1) Ce nom de est orthographié avec le signe du vautour, de même que pour la fonction de Pa-râ. M. Maspero, *Hist. ancienne*, p. 324, note 1, signale déjà des exemples où le nom de n'a pas été remplacé par celui de . Un texte publié par M. Daressy mentionne une donation de terrain faite sous le règne d'Aï à une Maoutnotmit; il est regrettable, dit-il, que ce texte ne soit pas plus net. Si l'épouse *Mautnet'emit*, est une femme du roi Aï, il se pourrait que cette reine en se remariant avec Hor-m-heb ait apporté à ce dernier le droit à la couronne (*Notes et remarques*, § CVIII, *Recueil de travaux*, t. XVI, p. 123). La Maoutnotmit de M. Daressy serait-elle celle qui est présentée ici comme sœur de la reine Nofrîtiti (car la restitution du cartouche martelé n'est pas douteuse)? Dans ce cas, on comprendrait facilement les raisons qui auraient poussé Aï à ce mariage. Je remarquerai cependant que la naissance de Maoutnotmit (et peut-être par contre-coup celle de Nofrîtiti) ne devait pas être fort illustre puisqu'elle ne porte aucun titre princier. Elle n'est que , «sœur de la grande épouse royale». — G. L.

(2) Daressy, *Tombeaux et stèles limites de Haggi-Qandil*, dans le *Recueil de travaux*, t. XV, p. 45.

(3) M. Daressy, n'en a compté que vingt-huit.

(4) Voir par exemple ligne 45 de notre texte (13 de celui de M. Daressy).

32 * 33 (1) 34 35 36 37 38 (2) 39 40 (3) 41

(1) Le disque est représenté sur le monument avec de nombreux rayons terminés par des mains.

(2) Le signe a été oublié sur le dessin.

(3) Le dessin porte par erreur.

On lit devant la femme :

Plafond du couloir. Le plafond du couloir est décoré de trois lignes de texte en colonnes (pl. XXII, fig. 1).

IV. INTÉRIEUR DU TOMBEAU.

La porte et le couloir franchis, on pénètre dans une salle à colonnes taillée à même la montagne, comme le sont d'ailleurs tous les tombeaux de Khouïtatonou connus jusqu'aujourd'hui. Elle mesure 20 m. 84 cent. de large sur 9 m. 70 cent. de profondeur. L'architecte avait conçu cette vaste salle comme étant soutenue par trois rangs de huit colonnes formées de huit faisceaux de tiges liées ensemble et mesurant 4 m. 21 cent. de haut sous architrave (pl. XXI). Deux stèles devaient être ménagées à gauche et à droite et une seconde chambre être creusée après la première, tandis qu'un escalier creusé dans l'angle sud de l'hypostyle s'enfoncerait en tournant dans la montagne et mènerait à la salle du sarcophage. Mais Aï abandonna son tombeau futur alors que quinze colonnes seulement avaient été dégagées, que les deux premières en entrant étaient achevées et décorées. Une seule stèle s'ébauchait et les carriers allaient commencer à attaquer la seconde chambre tandis que d'autres tiraient de leur gangue les chapiteaux des neuf autres colonnes, quand les travaux furent arrêtés. Carriers et sculpteurs travaillaient alors de compagnie et sitôt que les premiers avaient terminé leur tâche, les seconds s'emparaient de la surface obtenue. Alors, en traits noirs hardis, ils dessinaient les sujets les plus propres à flatter la vanité du maître du tombeau, traçaient les inscriptions les plus belles pour louer Atonou et ses disciples et, passant de suite au définitif, gravaient prestement leurs jolis bas-reliefs qu'ils enluminaient ensuite des couleurs convenables. C'est grâce à cette méthode que bien des tombeaux inachevés de Haggi-Qandil ont une importance si grande, car les pages gravées en ce temps-là, au jour le jour, nous demeurent encore à présent. Souvent, le plafond seul a reçu les textes d'identité du défunt. On commençait presque toujours par lui, puis c'étaient les côtés à gauche et à droite de la porte en débouchant dans la salle, enfin, peu à peu, le tour des parois était fait, mais les montants et les frontons des portes étaient toujours terminés avant les bas-reliefs des parois.

Si l'on peut juger, d'après ces remarques, du temps plus ou moins long que ceux de la cour de Khouniaton employèrent à se creuser un tombeau, on en arrivera à penser que les fonctionnaires qui firent travailler dans la montagne nord durent commencer bien avant ceux du groupe d'Haggi-Qandil, car ceux-là sont presque tous inachevés ou du moins dénotent un moindre travail. Celui d'Aï est du nombre, et dans la salle à colonnes nous n'avons que le plafond, deux colonnes et un fragment de la paroi à gauche de la porte en entrant qui aient été décorés.

Plafond. La travée centrale, menant vers la seconde chambre, était décorée de trois bandes d'hiéroglyphes, une au centre et deux sur les côtés, à côté des colonnes.

Bande centrale (pl. XXII, fig. 2). [68]

Bande de droite (pl. XXII, fig. 3). [69] (?)

Bande de gauche (pl. XXII, fig. 4). 70

Architraves. L'architrave de droite porte un texte qui a été copié par Lepsius (1) et qui est presque entièrement détruit aujourd'hui.

71

(1) *Denkmæler*, III, 105, b, c.

(2) Les disques de ce texte portent une ☥ au bas.

Colonnes. Les abaques des deux colonnes portent eux aussi des inscriptions, cartouches solaires et royaux au-dessous desquels court la mention :

72

Enfin, à hauteur d'homme, un tableau a été enroulé sur la partie de la colonne éclairée par la porte. A droite et à gauche Aï et Tii, debout, adorent les cartouches solaires et royaux (fig. 11 et 12).

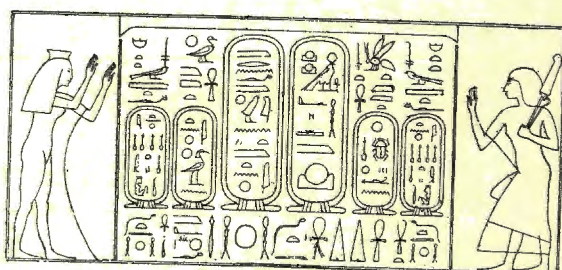


Fig. 11.

Paroi de gauche (ouest). Le grand tableau qui décore la paroi ouest a été publié par Lepsius (1). Il mesure 2 m. 28 cent. de hauteur et cinq mètres de long (pl. XXIII-XXIV).

En présence du peuple, Aï et sa femme reçoivent des présents du couple royal. Khouniaton coiffé du casque au devant duquel s'enroule une grande uræus, accompagné de sa femme et de ses trois filles, s'est montré dans la loggia du haut de laquelle il a accoutumé de récompenser ses fidèles. La reine est entourée de Makitatonou et Miritatonou qui l'aident, tout en jouant, à jeter des colliers et des bracelets aux élus du jour. Cependant la petite Ankhisnpaatonou, plus jeune, est montée sur le coussin du rebord de la tribune et se retourne pour embrasser sa mère. Atonou répand ses rayons sur cette scène.

Fig. 12.

Atonou est appelé : 73

Texte pour Khouniatonou :

74

(1) *Denkmæler aus Ægypten*, III, 183-184.

Texte pour la reine :

75

Texte pour les princesses :

76

77

78

Les cadeaux royaux sont nombreux et riches. Aï a six lourds colliers à deux rangs de grosses perles qui lui pendent au cou (fig. 13). Tii en a reçu quatre, et cependant le roi, la reine et ses enfants jettent encore colliers, bracelets, passoires



Fig. 13 [1].

qu'Aï entasse à ses pieds. Une si rare munificence réjouit la foule qui assiste à la scène. L'artiste ne s'est pas contenté de représenter seulement, selon les traditions antiques, les fonctionnaires et gens graves qui lèvent les mains vers le roi, le représentant du dieu sur terre. Tout au premier plan il a groupé six hommes qui dansent et se trémoussent à faire croire que nous nous trouvons dans une kermesse de Rubens ou de Téniers. Ces magots esquissent des pas qui n'ont

[1] Ce fragment provient du tableau de la paroi située à gauche de la porte. Il a été rétabli sur la pl. XXIII à la place qu'il occupait dans le tombeau. Il est actuellement au Musée du Caire, salle M.

aucune gravité (fig. 14). C'est la danse populaire dans toute sa naïveté et sa joie débordante. Mais devant ce groupe se trouve un autre petit bonhomme dont notre dessin ne peut rendre toute l'allure comique. C'est une sorte de poussah, de comique de théâtre forain, qui lève les mains, qui saute sur place, secouant sa bedaine à plaisir. Jamais ailleurs que dans les monuments de Khouniatonou l'art égyptien ne s'arrête à des croquis aussi populaciers. Même dans les scènes les plus gaies de l'Ancien Empire, l'artiste conserve à ses personnages des attitudes d'une joliesse un peu affectée. Chacun garde, même au plus beau moment, un air compassé, étudié, que nous ne trouvons plus dans l'art de l'école de Bakhouï. L'artiste aborde franchement la réalité et croque avec vivacité les mouvements, les types des



Fig. 14.

gens du peuple et les paysans qui dansent. Il ne cherche pas à faire une caricature; loin de là. C'est une vision aiguë des hommes et des choses, un réalisme puissant dans lequel l'art égyptien faillit s'engager à cette époque. Et ceci ne se constate pas seulement dans les tombeaux de Tell el-Amarna et d'Haggi-Qandil, mais encore dans les bas-reliefs qui nous restent du temple d'Atonou à Karnak. Il semble que l'art ait rompu avec les traditions sacerdotales comme Aménôthès IV avait rompu avec les prêtres d'Amon. Bakhouï échoua comme Khouniatonou, et si vous visitez le tombeau d'Aï à Thèbes, vous ne trouverez plus trace de l'art atonien. Ce sont les mêmes scènes que jadis, les mêmes poncifs repris à tout jamais. Diodore disait vrai quand il parlait d'un art sacerdotal. L'art égyptien, dans

la suite des siècles, a certes subi des variations appréciables, mais il a toujours gardé une retenue, un air compassé qui montrent qu'on laissait aux gens du commun de rire et de danser; quiconque voulait avancer dans la carrière administrative devait plutôt s'appliquer aux belles-lettres et suivre les exhortations de professeurs dont les papyrus nous ont gardé les plus pédants modèles. Il semble qu'à Khouïtatonou on ait fait une part plus large au rire, à la gaieté, à la bonne humeur. Et c'est parce que ces gens aimaient la vie et le beau soleil qui les faisait vivre et l'ont avoué ingénument qu'ils semblent paradoxaux aux archéologues d'aujourd'hui aussi bien qu'à leurs descendants de jadis.

Derrière le groupe des danseurs, levant tous les mains et acclamant le roi, sont des flabellifères, des porte-ombrelles dont les traits grossiers indiquent l'origine négroïde et peut-être la condition servile, deux porteurs de boomerang (?), des archers nègres, des piquiers asiatiques.

Plus loin un groupe de scribes écrit à la hâte sur des tablettes, notant les incidents de la fête et peut-être le royal petit discours de circonstance, tandis que des indigènes, des nègres et des asiatiques acclament encore. Enfin, il n'est pas jusqu'aux cochers qui ne manifestent aussi. Deux qui passaient par là sont descendus de leurs chars et tandis qu'un enfant contient les chevaux qui piaffent, ils saluent Khouniatonou, leurs sandales enfilées au bras gauche.

Le centre du tableau est occupé par un édifice illuminé par le disque et qui me semble être le palais royal plutôt que la maison d'Aï. Les portes en sont closes et dans le nouveau tableau qui se déroule (pl. XXIV), Aï paraît en sortir. Il est lourdement paré de sept grands colliers et de huit bracelets, et quatre serviteurs portent les autres présents royaux. Chacun le félicite, l'acclame, se prosterne même à ses pieds. Je pense que ces gens là attendaient à la porte du palais, tandis que ceux du tableau de gauche, plus heureux, avaient franchi le pylône du palais et avaient assisté à la cérémonie dont Aï et sa femme étaient les héros.

Dans la seconde scène, Tii, la nouvelle mariée, ne paraît pas et Aï, seul, se montre à la foule.

Tout au fond du tableau, derrière un rideau de voitures qui attendent, sont représentés quatre jolis tableaux. Ce sont des scènes à deux personnages où chacun philosophie sur le fait du jour. A gauche, un homme assis sur un pliant près d'un autel surmonté de deux enseignes dit à son enfant :

79 ... et 80 ... (?).

Et le fils répond :

81 ...

A côté, scène semblable où l'homme dit :

82 ...

Et l'enfant répond : 83 ...

A droite encore, deux hommes assis sur des pliants échangent leurs impressions :

84 ...

dit l'un, et l'autre répond : 85 ...

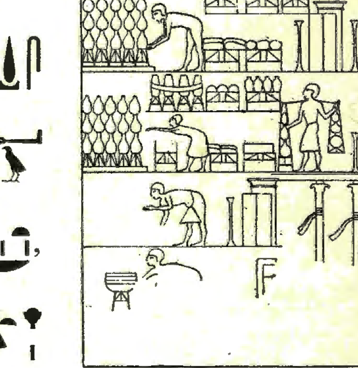


Fig. 15.

Enfin, à droite, un jeune voyageur portant ses sandales au bras et le nabout en main, pose un sac sur un pliant et dit :

86 ... à un autre jeune homme qui, lui aussi, se repose après la course, et lui répond : 87 ... (?) ...

Tout à gauche de ce double tableau que nous venons de décrire, derrière la loggia royale, sont figurés les magasins royaux (fig. 15) où sont resserrés les jarres et les sièges [(1)]. Dans l'allée centrale un homme jette de l'eau pour faire

(1) Publié par Lepsius, *Denkmæler*, III, 106, *a*.

tomber la poussière que fait un balayeur. En-dessous on distingue une maison à deux colonnes et trois portes à droite, des personnages et des offrandes.

Tout ceci se trouve au-dessous de la première architrave, à droite en entrant.

Paroi du fond. Le reste du tombeau n'a pas été décoré sauf la porte qui, creusée dans la paroi du fond, devait donner accès dans une seconde chambre. Les montants sont fort mutilés, mais le linteau est mieux conservé [1]. Au centre,

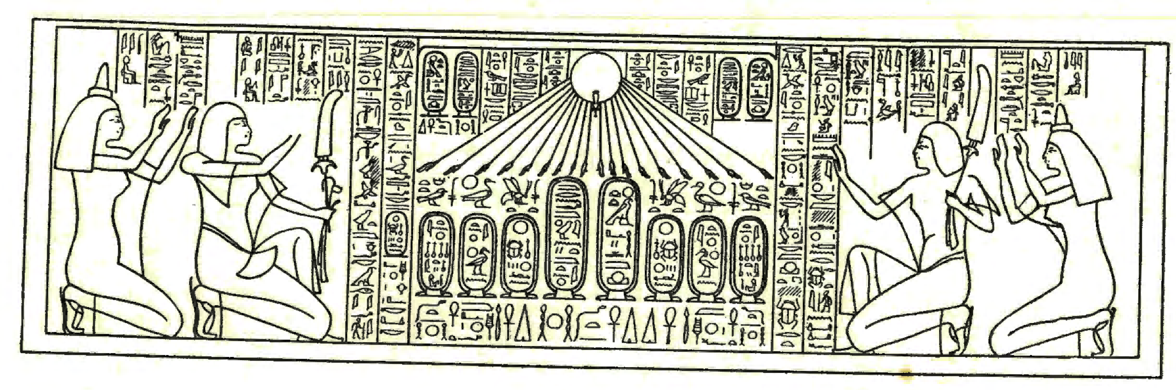


Fig. 16.

Atonou épand ses rayons sur les cartouches solaires et royaux. A droite et à gauche, Aï et Tii agenouillés, adorent (fig. 16).

Texte de gauche : 88

89

Texte de droite : 90

91

[1] Publié par Lepsius, *op. cit.*, III, 105, *f.*

CHAPITRE II.

LE TOMBEAU D'ATONOUMHABI.

(N° 24.)

Le tombeau d'Atonoumhabi a été découvert en 1892 par M. Barsanti et publié par M. Daressy [1]. Il est situé au sud de celui d'Anouï (fig. 17). La porte seule est décorée. Le linteau est fruste et il ne reste sur les montants que des morceaux de quatre lignes peintes à l'encre noire et en partie effacées.

Sur le montant gauche :

1

2

3

4

Fig. 17.

[1] *Tombeaux et stèles limites de Haggi-Qandil*, dans le *Recueil de travaux*, t. XV, p. 45. La copie de M. Daressy présente des variantes avec celle de M. Bouriant que nous reproduisons. M. Daressy donne pour le montant droit : ..., que M. Bouriant n'a pas vu.

CHAPITRE III.

LE TOMBEAU D'ANOUÏ.

(N° 23.)

Le tombeau d'Anouï a été découvert par M. Barsanti, le 26 décembre 1891 et publié par M. Daressy [1].

Son plan diffère de celui des autres tombeaux. On descend tout d'abord un escalier de quinze marches avant d'arriver à un vestibule assez élégant que deux colonnes terminaient (fig. 18). Le haut de ces colonnes et leur architrave ont seul été dégagés. Quatre stèles étaient encastrées dans les parois au moment de la découverte.

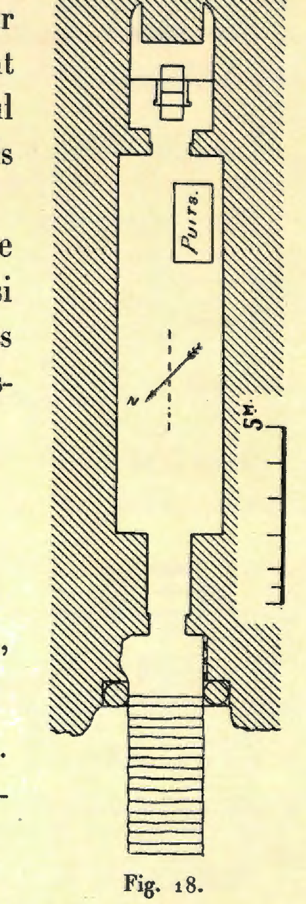


Fig. 18.

Elles sont conservées aujourd'hui (ainsi qu'une cinquième trouvée dans les décombres [2]) au Musée du Caire. Ainsi que l'a remarqué M. Daressy, «le style de ces monuments est bon et rien ne rappelle les formes étranges sous lesquelles Khu-n-aten se faisait représenter» [3].

I. STÈLES DU VESTIBULE [4].

Stèle cintrée. — Calcaire blanc. — Haut. 0 m. 25 cent., larg. 0 m. 20 cent. (pl. XXV, 1).

Le bas-relief et les hiéroglyphes sont rehaussés de couleurs.

Anouï monté sur un char de guerre traîné par deux chevaux va vers la droite.

Son cocher tient les rênes des deux mains. C'est le … , «cocher du scribe royal, Anouï Djaï». Anouï,

[1] Daressy, *Tombeaux et stèles limites de Haggi-Qandil*, dans le *Recueil de travaux*, t. XV, p. 42-45.

[2] Je n'ai pu retrouver cette cinquième stèle au Musée du Caire, pas plus que M. Steindorff.

[3] Daressy, *loc. cit.*, p. 45.

[4] Elles ont été publiées par Steindorff, *Vier Grabstelen aus der Zeit Amenophis IV*, dans la *Zeitchrift für Ægyptische Sprache*, 1896, t. XXXIV, p. 63.

aussi bien sur les stèles que dans les représentations de son tombeau, paraît comme un vieillard. Ici il est revêtu de son plus beau costume, grande perruque surmontée d'un cône, boucles d'oreilles, larges colliers, bracelets, belle robe plissée de cérémonie. Il est vrai que la circonstance est solennelle car il va remercier le roi de la faveur qu'il lui a accordée en l'autorisant à se faire tailler une belle statue, peut-être celle qui décorait le fond de son tombeau :

Stèle cintrée. — Calcaire. — Haut. 0 m. 45 cent., larg. 0 m. 30 cent. (pl. XXV, 2).

Le bas-relief porte encore des traces de couleur. La stèle comporte deux registres.

Dans le registre supérieur, Anouï, debout, bien vêtu, tenant sa grande canne, reçoit son écrivain Nebouaouï qui lui dit :

Dans le second registre, l'écrivain Nebouaouï amène un énorme bœuf gras aux cornes dorées, au cou paré d'un large collier et de fleurs de lotus.

Le scribe Nebouaouï dit : «Nous voyons les bontés faites par le prince excellent à son scribe de la table; il lui accorde une belle sépulture dans Khouïtatonou!».

Stèle cintrée. — Calcaire blanc. — Haut. 0 m. 30 cent., larg. 0 m. 25 cent. (pl. XXVI, 1).

Le bas-relief et les hiéroglyphes sont rehaussés de couleurs. Les bracelets et le collier d'Anouï sont recouverts d'une mince feuille d'or.

Anouï est assis devant sa porte sur un pliant à têtes d'oies recouvert d'une peau de bête. Une table, couverte de victuailles, est devant lui. Son domestique Anouï-meni approche des lèvres du vieillard une cruche de vin.

Stèle cintrée. — Calcaire blanc. — Haut. 0 m. 41 cent., larg. 0 m. 27 cent. (pl. XXVI, 2).

Les chairs sont rehaussées de rouge et le collier d'une feuille d'or. Le chef des travaux Pakha présente un bouquet à Anouï assis sur une chaise à pieds de lion devant une table chargée d'offrandes.

Anouï porte ses titres :

Pakha dit : (?) (1) (?)

En-dessous est tracée la ligne suivante :

II. PORTE.

Le linteau de la porte est décoré d'un tableau fruste représentant, à gauche et à droite le roi et la reine adorant, suivis de trois de leurs filles. (Nous n'avons pas reproduit ce bas-relief mal conservé.) Les montants portent chacun trois lignes verticales.

Quatre portent la formule :

Deux autres présentent la variante au cartouche royal :

(1) Peut-être (?). La fin de ce texte est d'une lecture difficile.

En dessous sont deux petits tableaux dans lesquels Anouï est représenté adorant à deux genoux (pl. XXVII).

Tableau de gauche. Texte :

Tableau de droite. Texte :

III. COULOIR DE LA PORTE.

Les parois du couloir de la porte sont ornées de représentations diverses.

Montant intérieur gauche. Anouï est représenté levant les mains vers la porte et adorant. La tête et les mains n'ont pas été terminées. Nous n'avons là qu'une ébauche. Une ligne verticale, coupant le corps en deux signale un procédé de dessin encore en usage de nos jours (pl. XXVIII).

Un texte de dix lignes est tracé à l'encre noire devant lui. La partie supérieure des six premières manque [2].

(1) La ligne 4 ne figure pas sur le dessin.

(2) Comparer la copie de MM. Bouriant et Jéquier avec celle que M. Daressy en a donnée, *loc. cit.*, p. 42.

M. Daressy dit au sujet de ce nom royal Aâkhopirourâ : « Je ne sais si ce cartouche doit être attribué à Amenhotep II ou au roi de M. Bouriant, mentionné dans le tombeau de Pa-ari à Gournah ».

Je dois rappeler que le R. P. V. Scheil qui copia et publia le tombeau de Paari [1] différait d'avis avec M. Bouriant au sujet de la lecture de ce cartouche. Il lisait . M. Maspero a adopté cette lecture et ce cartouche Nofir-Khopîrourî lui paraît représenter « une forme intermédiaire du protocole d'Aménôthès IV, et non pas le nom d'un pharaon nouveau » [2]. Mais au tombeau d'Anouï, la lecture ne peut faire doute. Je ne sais, pas plus que M. Daressy, s'il faut rapprocher ce cartouche de celui du tombeau de Paari. Le *Livre des Rois*, nos 344, 345, 346, mentionne comme fils de Thoutmosis IV les princes

(1) *Mémoires publiés par les Membres de la Mission archéologique française au Caire*, t. V, p. 588 et seq.

(2) *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II, p. 317, note 2.

qui ne régna pas, qui devint Aménôthès III et *le prince Aàkhopîrourî*. Ce prince aurait-il pris le cartouche après la mort d'Aménôthès III concurremment avec Khouniatonou ou avant lui? Je n'ignore pas qu'Aménôthès III régna fort longtemps. Aàkhopîrourî aurait-il succédé à son frère avant Aménôthès IV? Il me paraît, d'après l'ensemble des textes du tombeau d'Anouï, d'après les faveurs qu'il reçoit du roi (statue, tombeau, etc.), qu'il était fort bien vu de Khouniatonou. C'est le roi et sa famille qui étaient représentés et mentionnés sur le devant de la porte du tombeau du vieil intendant. Quand Anouï ajoute à ses titres ordinaires de scribe royal justifiant son amour, scribe de la table du maître des deux mondes, scribe des offrandes d'Atonou... dans la demeure d'Atonou dans Khouïtatonou, celui de *majordome de la maison de Aàkhopîrourî*, il semble, comme beaucoup de fonctionnaires thébains le font dans leurs biographies, rappeler une charge honorable qu'il aurait tenue à la cour d'un souverain antérieur. Ceci ne paraît nullement avoir déplu à Khouniatonou.

De plus, d'après les stèles, l'état du tombeau, l'âge du personnage, je pense qu'Anouï fut réellement enseveli dans son tombeau et n'aurait pas survécu à Aménôthès IV. Ces réflexions me portent à placer le règne de Aàkhopîrourî avant celui d'Aménôthès IV. D'autres monuments nous apprendront peut-être quelle en fut la durée. Elle dut être fort courte, car Aàkhopîrourî devait être déjà âgé à la mort de son frère. On pourrait aussi, comme le propose M. Daressy, attribuer ce cartouche à Aménôthès II. Dans ce cas nous admettrons qu'Anouï était tout simplement l'ancien intendant d'Aménôthès II mort environ cinquante ans avant l'avènement d'Aménôthès IV.

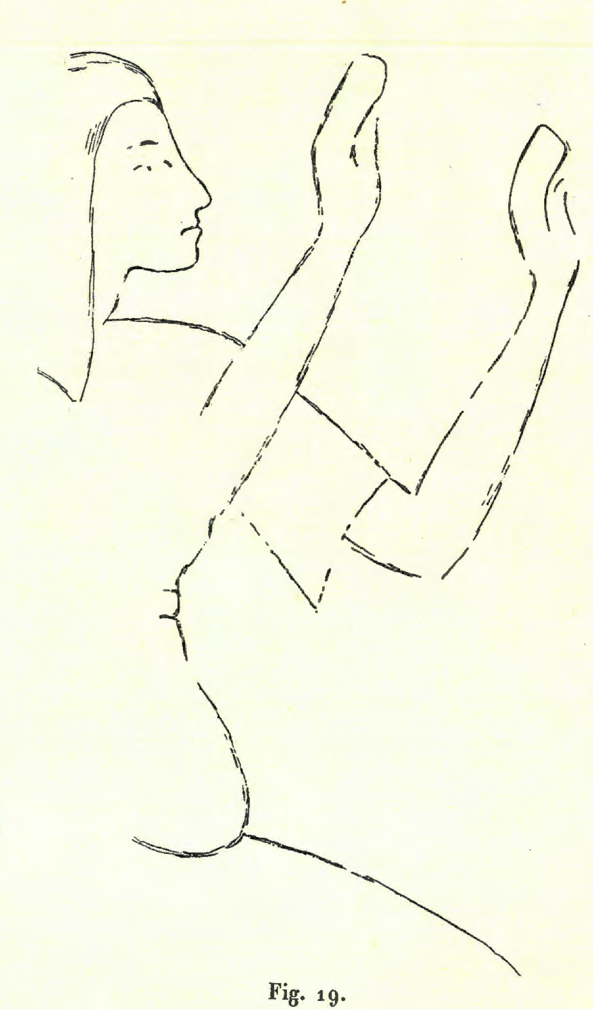


Fig. 19.

Montant intérieur droit. La silhouette d'Anouï debout, la canne d'une main, un bouquet de l'autre, entrant dans son tombeau a été tracée à l'encre rouge sur la paroi de droite. Devant lui une ligne verticale d'hiéroglyphes a été tracée. Nous y renvoyons le lecteur (pl. XXIX).

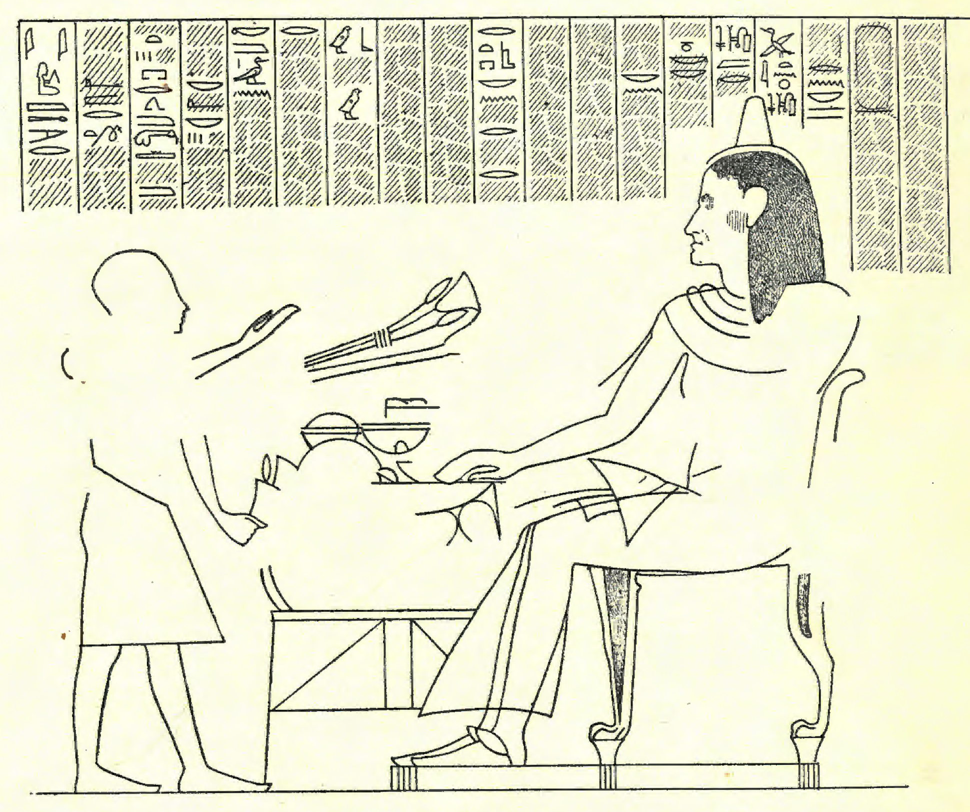


Fig. 20.

Un joli graffite a été tracé à la pointe sur cette même paroi. Il est d'excellent style et montre un personnage agenouillé tourné vers la porte et levant les mains en signe d'adoration (fig. 19).

IV. INTÉRIEUR DU TOMBEAU.

Première pièce. — La longue pièce dans laquelle on entre après avoir franchi la porte ne mesure pas moins de 10 m. 70 cent. de long sur 3 m. 07 cent. de large. Ses parois n'ont pas été décorées. Une corniche ornée de palmettes multicolores (bleu, vert, rouge) court autour de la salle.

Dans le fond, à droite, un grand puits a été creusé. Il n'a rien fourni lors du déblaiement.

Seconde pièce. — On entre ensuite dans une petite chambre au fond de laquelle

se trouve la statue assise d'Anouï. C'est une bonne œuvre de joli style qui a malheureusement été mutilée. On y accède par un escalier de quatre marches.

Les parois de droite et de gauche ont été décorées de tableaux où Anouï (accompagné, à droite, de sa femme) reçoit les offrandes funéraires. A gauche ce sont des fruits et des légumes comme il en recevait plus haut du chef de travaux Pakha (fig. 20), à droite c'est une cruche de vin comme son domestique Anouï-

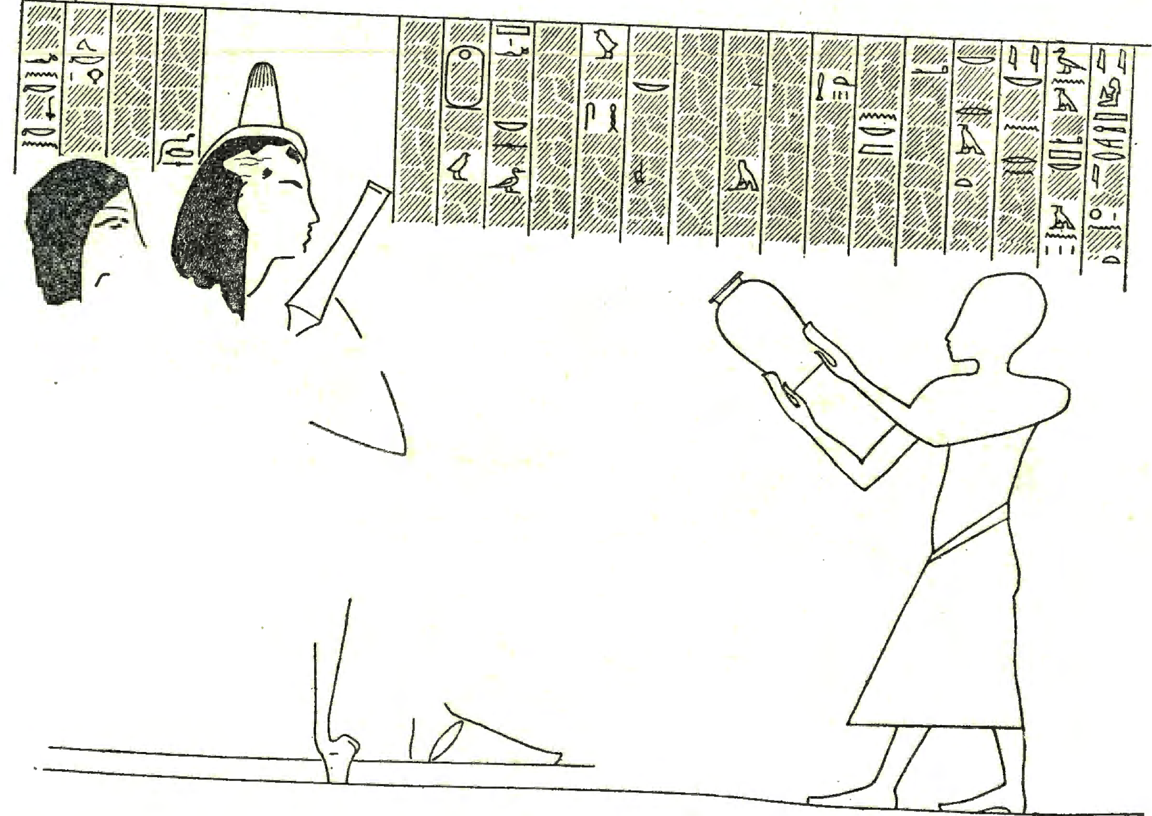


Fig. 21.

men lui en offrait sur une des stèles du vestibule (fig. 21). Ces représentations nous montrent une fois de plus le soin que l'artiste apporta à reproduire les traits du vieux «scribe royal, justifiant son amour, scribe de la table du roi des deux terres, l'intendant Anouï».

Les textes qui expliquaient ces tableaux présentent trop de lacunes pour être reproduits autrement qu'en dessin.

CHAPITRE IV.

TOMBEAU INACHEVÉ.

(N° 22.)

Le tombeau n° 22 n'a pas été terminé. Le linteau seul de la porte montre le roi, la reine et ses filles adorant Atonou. Le bas-relief est très fruste et sans textes.

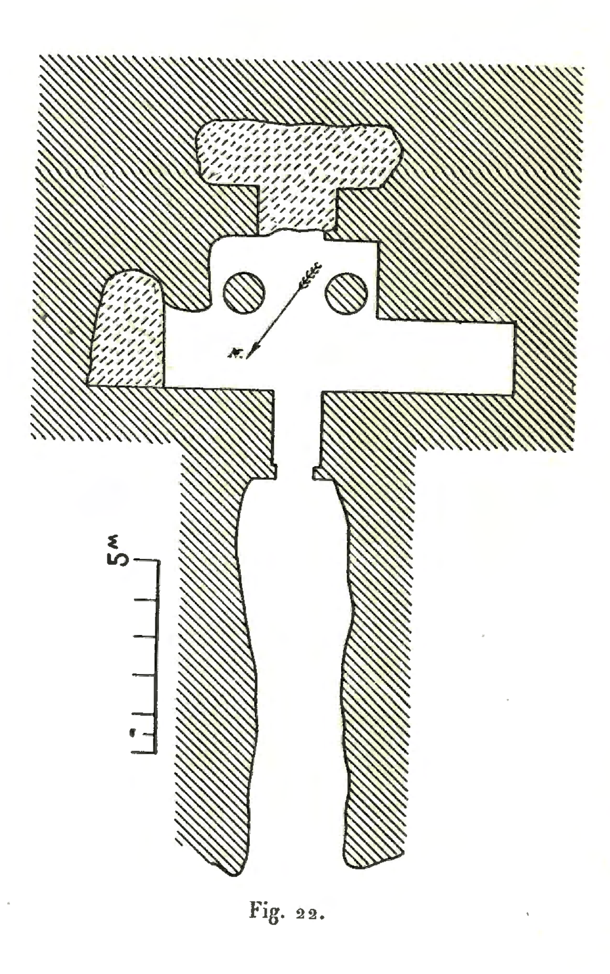


Fig. 22.

Le plan général comportait une salle à huit colonnes dont deux seulement ont été dégagées en partie de la montagne (fig. 22).

Une route antique, encore fort visible, menait de la ville à ce tombeau.

CHAPITRE V.

TOMBEAU INACHEVÉ.

(N° 21.)

Le tombeau n° 21 est demeuré inachevé (fig. 23). Il n'est intéressant que par le tableau gravé sur le montant intérieur droit de la seconde porte. Un personnage debout, richement vêtu, lève les deux mains et adore. Devant lui est gravé un texte de huit colonnes verticales nous fournissant un hymne au soleil couchant et l'énumération de ses titres qui sont intéressants (fig. 24). Ce texte est encore inédit :

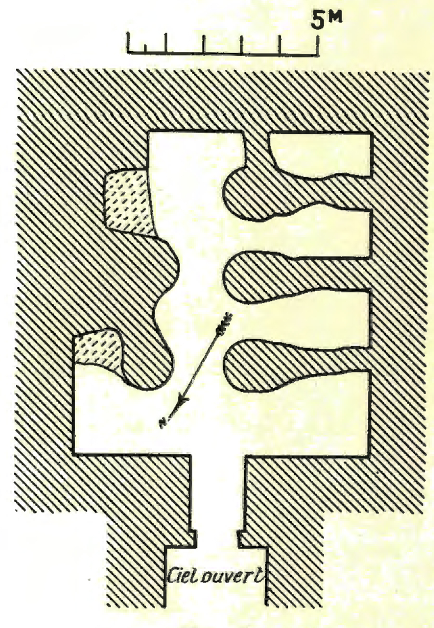
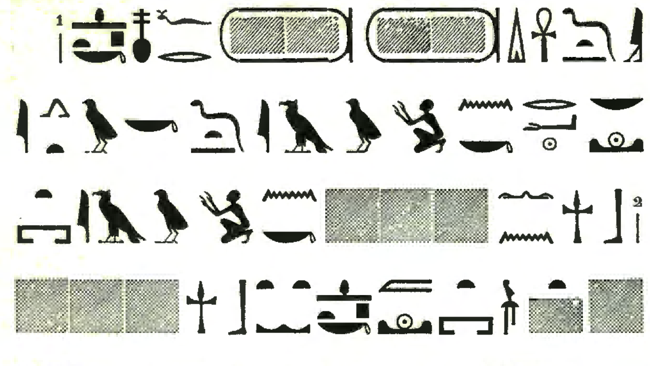
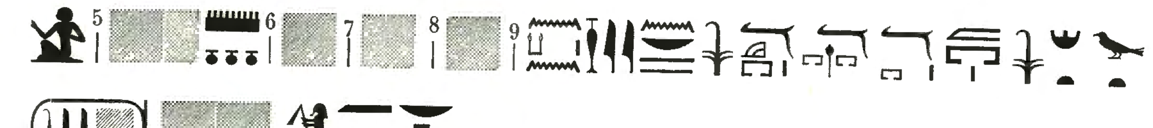


Fig. 23.





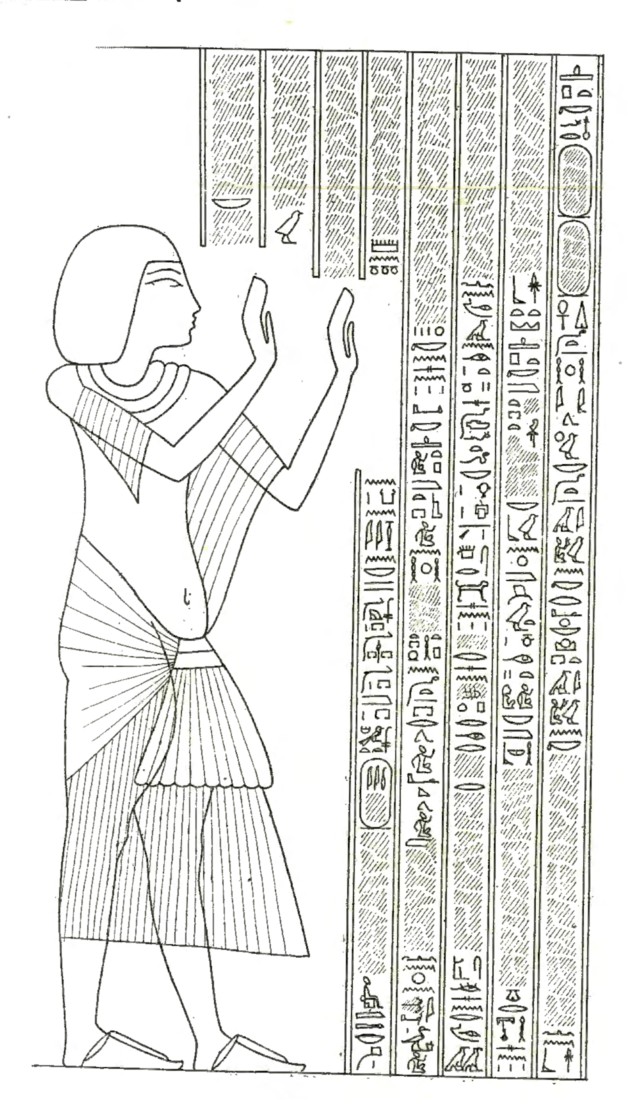


Fig. 24.

Nous n'avons pu, malheureusement, arriver à déchiffrer le nom de ce personnage.

CHAPITRE VI.

TOMBEAU INACHEVÉ.

(N° 20.)

Le tombeau n° 20 n'a pas été terminé (fig. 25). On n'y remarque qu'un

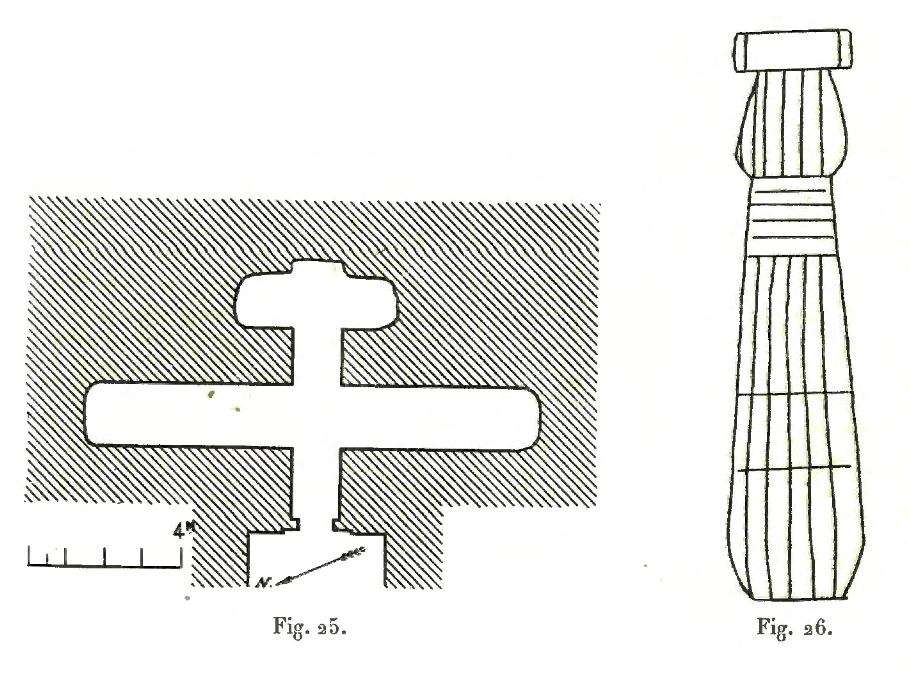


Fig. 25. Fig. 26.

dessin de colonne tracé le long du mur à l'encre rouge. Il mesure 1 m. 48 cent. de hauteur (fig. 26).

CHAPITRE VII.

LE TOMBEAU DE SOUTAOU.

(N° 19.)

Le tombeau de Soutaou est de dimensions relativement petites puisqu'il ne se compose que d'une seule chambre inachevée de 6 m. 50 cent. de long sur 2 m. 50 cent. de large (fig. 27). Le seul texte qui rende ce tombeau intéressant se trouve sur le montant intérieur gauche de la porte. Il est tracé à l'encre noire et est en assez mauvais état, ce qui l'a laissé inédit jusqu'aujourd'hui. Le préposé au trésor du maître des deux mondes, Soutaou, est représenté agenouillé, levant les deux mains, disant l'hymne au soleil dont nous ne lisons plus que des fragments. La planche XXX reproduit ce texte suffisamment bien pour qu'il ne soit pas nécessaire de le donner encore en typographie.

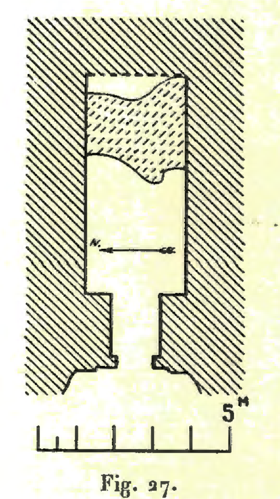


Fig. 27.

CHAPITRE VIII.

TOMBEAU ANONYME.

(N° 16.)

Le tombeau n° 16 n'a pas été terminé.

Sa grande salle devait être ornée de six belles colonnes (fig. 28); mais l'œuvre n'a jamais été achevée et celles-ci n'ont pas été entièrement dégagées. Ce fait nous permet de nous rendre compte du mode de travail employé dans ce tombeau; l'ouvrier ne procédait pas par tâtonnement au dégrossissement, mais au contraire, terminait de suite plafond et colonnes, alors que la base de celles-ci était encore engagée dans le roc, et que le plan général du tombeau ne paraissait pas encore établi.

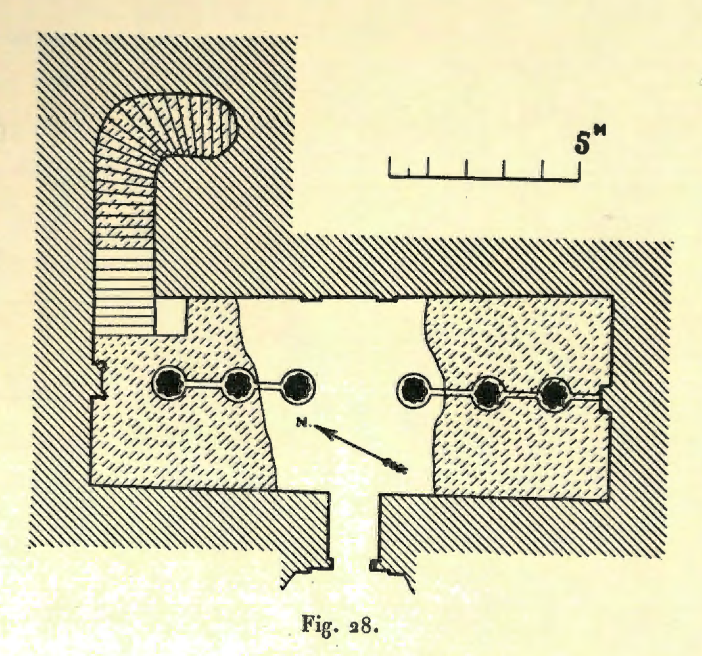


Fig. 28.

Nous verrons dans d'autres tombeaux que le décorateur suivait de très près l'artiste chargé de la partie architecturale, avant même que celui-ci eût achevé son travail d'excavation.

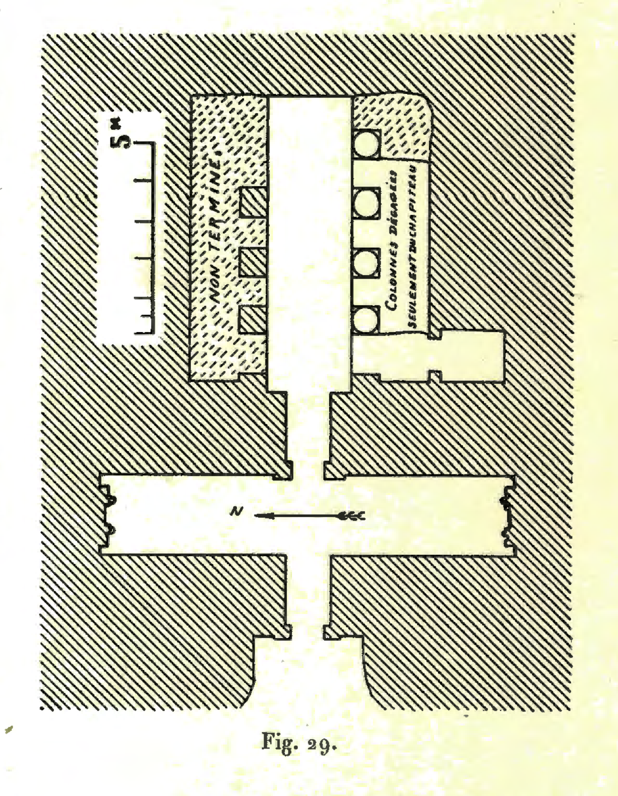
Quoique inachevées, les colonnes du tombeau n° 16 comptent parmi les plus belles de la nécropole. Le tombeau est tout blanc, intact et semble n'avoir été abandonné que depuis peu de jours.

CHAPITRE IX.

LE TOMBEAU DE SOUTI.

(N° 15.)

Le plan du tombeau de Souti était grand et beau. Malheureusement, comme beaucoup d'autres, cet édifice est demeuré inachevé (fig. 29). Primitivement, après avoir franchi la porte, on pénétrait dans une salle longue de 2 m. 05 c. et large de 10 m. 89 c., puis dans une seconde, beaucoup plus vaste, dont huit colonnes supportaient le plafond. Mais cette salle n'a pas été terminée et le chapiteau de trois colonnes seulement a été dégagé. La décoration n'a pas été non plus entreprise et la porte seule présente des montants décorés chacun de quatre lignes d'hiéroglyphes qui nous fournissent le nom et les titres du propriétaire du tombeau (fig. 30 et 31). Ils sont publiés par M. Daressy [1].


Fig. 29.

La copie de M. Bouriant diffère en beaucoup de points de celle de M. Daressy.

Côté droit de la porte :

[1] *Tombeaux et stèles limites de Haggi-Qandil*, dans le *Recueil de travaux*, t. XV, p. 42.

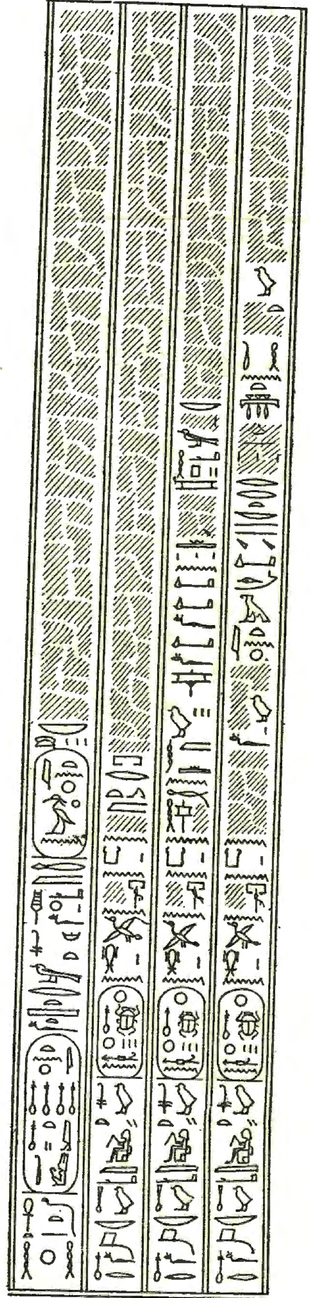


Fig. 30.

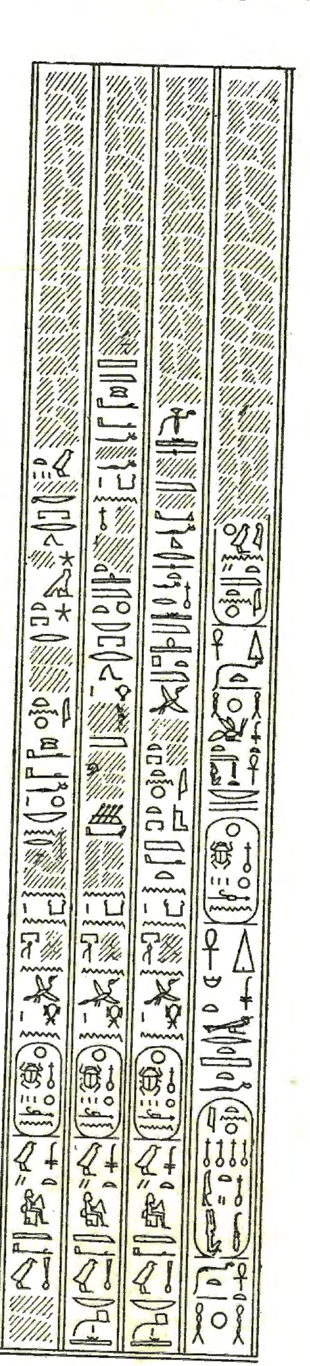


Fig. 31.

Côté gauche :

CHAPITRE X.

TOMBEAU DU FLABELLIFÈRE.

(N° 14.)

Ce tombeau aurait été grand et beau s'il eut été achevé; mais l'angle sud-est de la salle à douze colonnes n'a pas été terminé; la seconde salle n'est indiquée

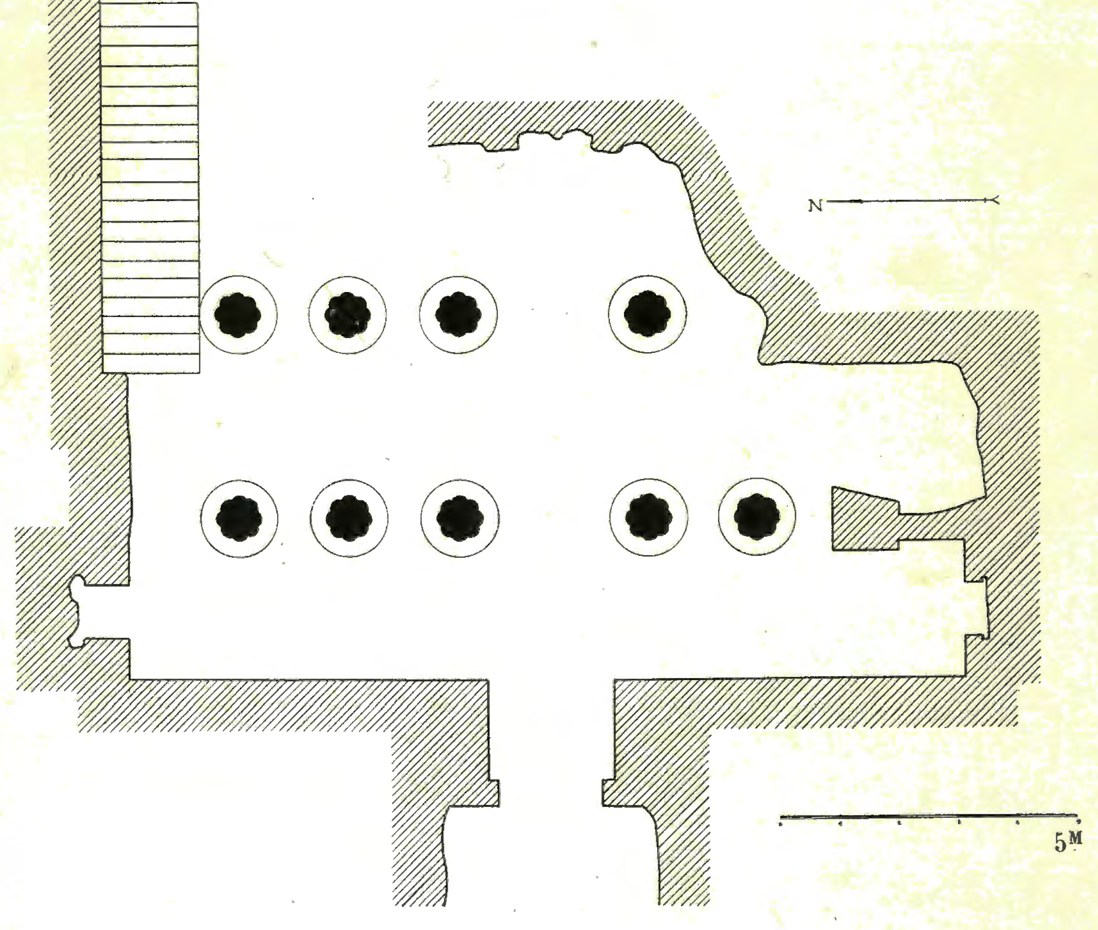


Fig. 32.

que par une porte encore pleine. La baie d'entrée est orientée à l'ouest (fig. 32). Le nom et l'image du propriétaire du tombeau ont été détruits, si bien que nous ne connaissons aujourd'hui de lui que les hautes fonctions qu'il occupa. Ce

monument a été découvert par M. Bouriant[1] et publié ensuite, en partie, par M. Daressy[2].

I. PORTE.

(Voir pl. XXXI.)

Montants. — Les montants de la porte ont été décorés chacun de cinq lignes verticales de texte[3].

Montant de gauche :

Montant de droite :

(1) *Deux jours de fouilles à Tell el-Amarna*, p. 8.
(2) Daressy, *Tombeaux et stèles limites de Haggi-Qandil.*
(3) Daressy, *loc. cit.*

II. COULOIR DE LA PORTE.

Montant gauche. — *Tableau supérieur* (pl. XXXII). A gauche, tout en haut, le disque solaire épand ses rayons sur Khouniatonou, Nofrîtiti et la table d'offrandes devant laquelle ils récitent l'hymne à Atonou.

Le couple royal est suivi de : et de qui agitent le sistre au premier plan. Au second, une autre princesse fait de même; son nom a disparu. Derrière elles s'inclinaient trois personnages[1].

Au-dessus se trouvait une autre femme mentionnée par M. Bouriant comme une autre fille du roi[2] accompagnée de deux porte-éventail; cependant, en comparant ce tableau avec le semblable du tombeau d'Aï, nous retrouvons la porte-éventail , ce qui nous engage à rétablir ainsi les textes du troisième registre :

(1) Bouriant, *Deux jours de fouilles*, p. 8.
(2) Bouriant, *loc. cit.*, p. 8. Notre dessin ne montre pas ces personnages.

Le second porte-éventail serait sans doute le même que nous voyons dans le tombeau d'Aï.

Les quatrième et cinquième registres sont occupés par des flabellifères et autres personnes de la suite royale.

Tableau inférieur. En dessous de ce tableau est tracé, en dix-sept lignes verticales, l'hymne que récite le roi [1]. Le flabelliffère s'y associe, agenouillé, levant une main tandis que, de l'autre, il tient le chasse-mouche royal. Cette figure a été martelée, puis cachée sous un crépi de plâtre (pl. XXXIII).

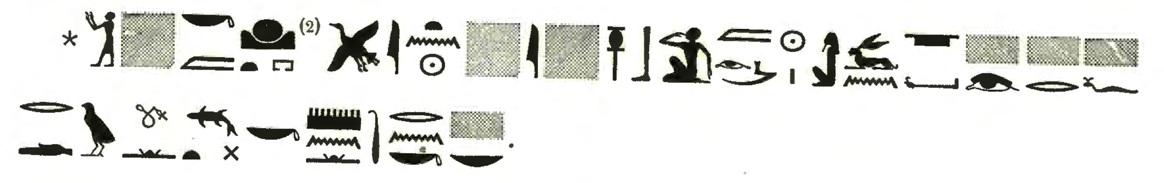
(1) G. Daressy, *op. cit.*

Montant intérieur droit (pl. XXXIV). — Le montant intérieur droit du couloir de la porte est occupé par un texte vertical de cinq lignes à la gauche duquel un personnage était agenouillé, levant une main et tenant de l'autre le et le .

Le texte, inédit, est en fort mauvais état :

Plafond du couloir (pl. XXXV). — Le plafond du couloir était orné de trois lignes verticales de texte.

Celle du centre est seule à peu près lisible :



II. SALLE À COLONNES.

La grande salle du tombeau du flabellifère devait mesurer 12 m. 80 cent. de long sur 8 m. 30 cent. de large.

A gauche et à droite, dans les angles, près la paroi est, le propriétaire se proposait de faire exécuter deux de ses images. Une seule, tenant le flabellum, a été ébauchée dans la niche du nord.

Dans l'angle nord-ouest s'ouvre l'escalier qui mène à la salle souterraine. Celle-ci ne présente aucun intérêt.

(1) Pour la longueur des cassures et les signes douteux, voir pl. XXXIV.
(2) G. Daressy, *loc. cit.*

Le plafond du tombeau était soutenu par douze colonnes fasciculées. Les quatre du milieu sont terminées et les quatre au nord ébauchées. La partie sud n'est pas achevée : une colonne est dégrossie, une seconde encore à l'état de pilier; les deux autres n'ont pas été dégagées de la masse.

Paroi ouest. Côté sud (pl. XXXV). Le tableau qui devait décorer la paroi ouest n'a été que dessiné à l'encre noire avec rehauts rouges. Il est remarquable tant par la sûreté du trait que par le sujet qui y est représenté.

Nous avons appris (ligne 5) que l'une des fonctions du destinataire du tombeau était : «Suivant le roi dans sa grande galère, chef des marches à la suite du maître des deux mondes, préposé à tous les travaux du roi». Le tableau de la paroi ouest nous représente la , la «marine» de Khouïtatonou. C'était un port sur la rive du Nil, probablement du côté de Haggi-Qandil. Deux grands vaisseaux royaux et quatre chalands sont à l'ancre. Sur le sable de la rive, des matelots rassemblent des rames et des ronds de cordes; d'autres cousent des peaux pour couvrir les façons des barques; plus loin un menuisier achève le manche d'une rame. Puis, comme aujourd'hui encore, le sol s'exhausse, découpé en falaise minuscule et devient fertile. Les palmiers, les arbustes et les fleurs y abondent. Derrière ce jardin, regardant sur le fleuve, s'étendait un long bâtiment royal précédé d'un portique. Était-ce l'arsenal, les bureaux du port ou le pavillon où venait Khouniatonou pour s'embarquer sur ses vaisseaux? Les uræus qui surmontent la porte du pavillon indiquent en tout cas sa destination royale. Un plan incliné menait du bâtiment, à travers le jardin, jusqu'à la proue du plus grand des vaisseaux royaux.

Fig. 33.

Paroi ouest. Côté nord. Cette paroi n'a pas été décorée. On n'y remarque que le graffito suivant, tracé à l'encre sur la muraille (fig. 33). Le reste du tombeau n'est pas décoré.

CHAPITRE XI.

LE TOMBEAU DE NOFIRKHOPIRHISKHOPIR.

(N° 13.)

Ce tombeau a été ouvert par M. R. Hay et mesuré par C. Laser en 1830.

M. Bouriant pensait qu'il ne portait pas d'inscriptions [1].

Le déblaiement total de 1892 a fourni des bas de lignes d'hiéroglyphes qui nous donnent le nom et les titres du propriétaire du tombeau [2].

Texte de droite : (sic)

Texte de gauche :

L'intérieur du tombeau est tout blanc. Entièrement terminé ç'aurait été un des plus jolis tombeaux de la nécropole, mais le haut seul des huit colonnes a été dégagé de la montagne (pl. XXXVI). Les chapiteaux ont été achevés aussitôt. Leur galbe est remarquable.

[1] Bouriant, *Deux jours de fouilles*, p. 9.

[2] Publié par Daressy, *Tombeaux et stèles limites d'Haggi-Qandil*, dans le *Recueil de trav.*, t. XV, p. 38.

CHAPITRE XII.

LE TOMBEAU DE NAKHTPAATONOU.

(N° 12.)

Le tombeau de Nakhtpaatonou est à quatre-vingts mètres environ au sud de celui de Ramès (fig. 34). Il a été trouvé et déblayé par M. Barsanti en 1891, publié par M. Daressy [1].

Deux textes avaient été peints à l'encre noire sur les montants de la porte. Ils sont presque entièrement détruits et ne sont intéressants que par le nom et les titres du personnage.

Texte de droite :

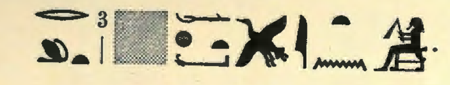
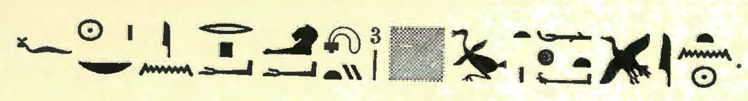


Fig. 34.

Texte de gauche :



Le reste du tombeau est inachevé.

[1] *Tombeaux et stèles limites de Haggi-Qandil*, dans le *Recueil de travaux*, t. XV, p. 38.

CHAPITRE XIII.

LE TOMBEAU DE RAMÈS.

(N° 11.)

Ce tombeau a été découvert et déblayé le 1er avril 1883 par MM. Maspero et Bouriant et publié par ce dernier [1].

Il est de petites dimensions et ne se compose que d'une chambre de 5 m. 48 c. de large sur 2 m. 70 c. de long au fond de laquelle se trouvent deux jolies statues malheureusement assez mutilées.

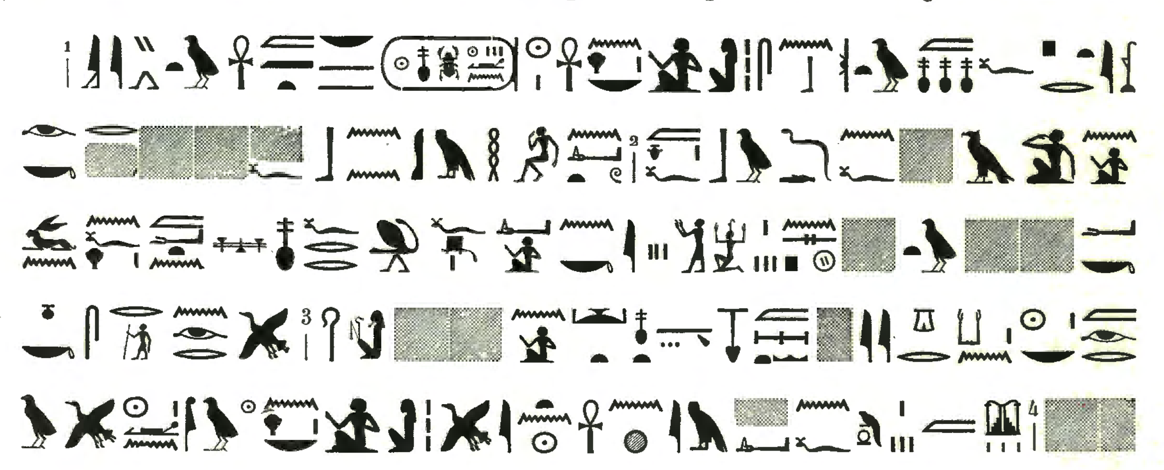
Le puits se trouve à gauche dans le fond du tombeau (fig. 35).

Fig. 35.

I. PORTE.

Le corridor de la porte a seul été décoré.

Montant intérieur droit (pl. XXXVII). — Ramès, un genou en terre, lève les mains et adore. Devant et au-dessus de lui a été tracée une inscription composée de onze lignes verticales :



[1] Bouriant, *Deux jours de fouilles à Tell el-Amarna*, p. 9-10.

5 6 7 8

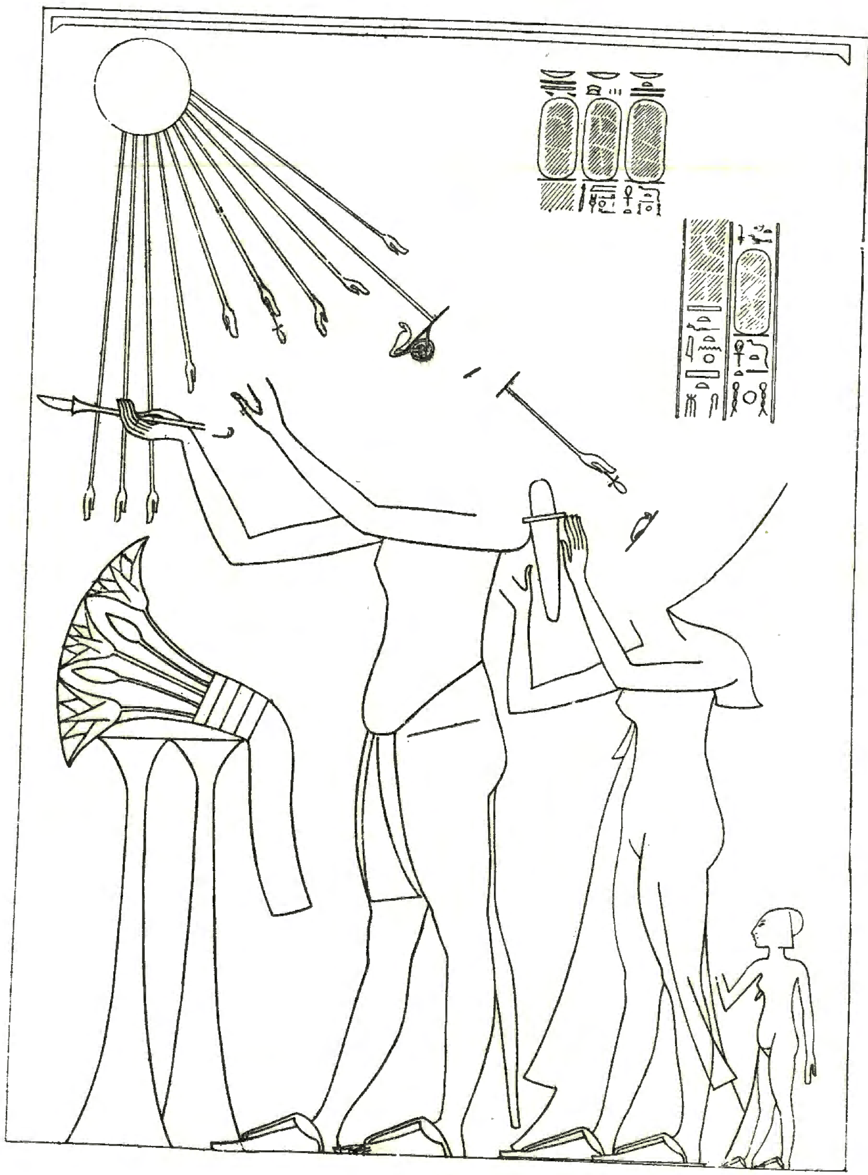


Fig. 36.

9 10 11

Montant intérieur gauche (fig. 36). — Le montant intérieur gauche du couloir

de la porte est décoré d'un tableau montrant Khouniatonou faisant le sacrifice d'encens et de fleurs à Atonou. Il est suivi de sa femme et de sa fille Mîritatonou.

II. INTÉRIEUR DU TOMBEAU.

L'intérieur du tombeau n'était pas décoré. Dans une niche, creusée dans le roc, sont assis un homme et une femme. Sur le côté de la niche se trouve une inscription peu lisible dont on ne peut déchiffrer que les caractères de la fin :

.

Le nom de la femme assise à côté de Ramès est: [1].

En déblayant entièrement le tombeau et ses environs en 1892, M. Barsanti a découvert deux lignes de texte vertical appartenant à Ramès, mais dont on ne peut déterminer l'emplacement :

1 (?) 2

.

Remarque. — Le tombeau de Ramès à Cheikh Abd-el-Gournah (nº 118), découvert par M. Villiers Stuart en 1882 [2], et qui a été l'objet de plusieurs études de M. Bouriant, mentionne, à côté de Ramès, (G. L.).

[1] Cette lecture a été faite par moi lors de mon dernier voyage à Haggi-Qandil, en juin 1902. — G. L.

[2] *Le tombeau de Ramsès à Cheikh abd-el-Gournah*, dans la *Revue archéologique*, 1882, t. XVIII, p. 280, et *Deux jours de fouilles à Tell el-Amarna*, p. 9-10, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, t. I, p. 1, 599.

CHAPITRE XIV.

TOMBEAU D'APII.

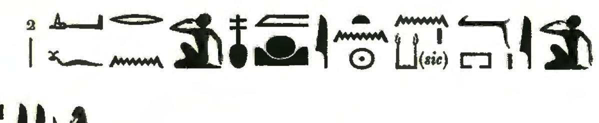
(N° 10.)

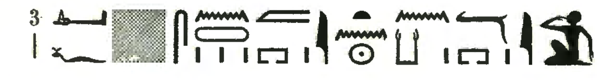
Ce tombeau, découvert par M. Bouriant, a été décrit et publié par lui [1] et par M. Piehl [2].

Il est très petit et peu décoré (voir plan, fig. 37).

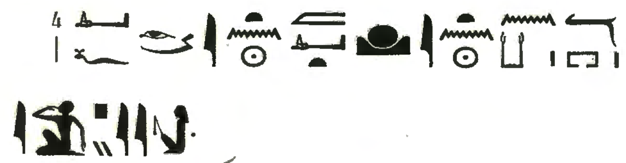
I. PORTE.

Montants extérieurs. — Le montant extérieur gauche de la porte nous a fourni quatre lignes verticales de texte qui ne présentent que les formules et les noms royaux ordinaires. Notre dessin les reproduit lisiblement. Les textes se rapportant au défunt sont :









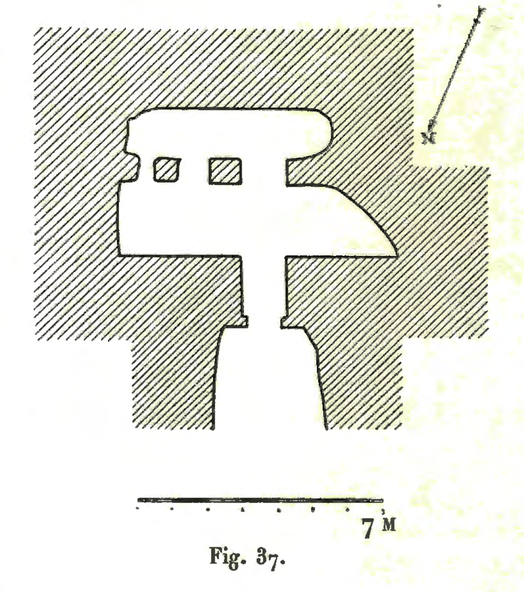


Fig. 37.

[1] *Deux jours de fouilles à Tell el-Amarna*, dans les *Mémoires publiés par les membres de la Mission française*, t. I, p. 11.

[2] Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques recueillies en Europe et en Égypte*, I, pl. CXCI-CXCII, p. 137-138.

II. COULOIR DE LA PORTE.

Côté droit (pl. XXXVIII). — La paroi de droite du couloir de la porte est couverte d'une inscription de onze lignes verticales renfermant une nouvelle édition de l'hymne à Atonou.

Notre dessin omet la onzième ligne. Les variantes du texte que nous publions aujourd'hui avec les publications antérieures et notre dessin même ont été fournies par une revision que j'ai faite depuis.

(1) Le signe original représente un vase avec cinq traits verticaux sur le bord.

Côté gauche (pl. XXXIX, XL et fig. 38). — La paroi gauche du couloir de la porte est décorée d'un grand tableau divisé en deux parties. Dans le haut, Khouniatonou et sa famille présentent l'offrande à Atonou rayonnant.

Le bas contient l'hymne récité en ce moment et la figure d'Apii qui s'associe à l'acte royal.

Tableau supérieur (pl. XL). Ce tableau est un des mieux conservés de la nécropole, et présente un grand intérêt par son bon état.

A gauche est un autel sur la caisse duquel sont figurés les cartouches solaires et royaux. Il est surchargé d'offrandes dont s'empare le disque. Devant, le roi, debout, vêtu et casqué comme d'habitude, présente au disque le double cartouche solaire soutenu par deux jeunes adorants à mèche princière, la tête parée de trois plumes d'autruche.

La reine fait une offrande semblable, mais le double cartouche est, cette fois-ci, soutenu par une figure royale féminine accroupie qui paraît être celle de Nofrititi elle-même.

Les titres de la reine sont les suivants :

(1) Même signe qu'à la ligne 9.

20 … 21 …

Le groupe royal est suivi de trois princesses : 22 …

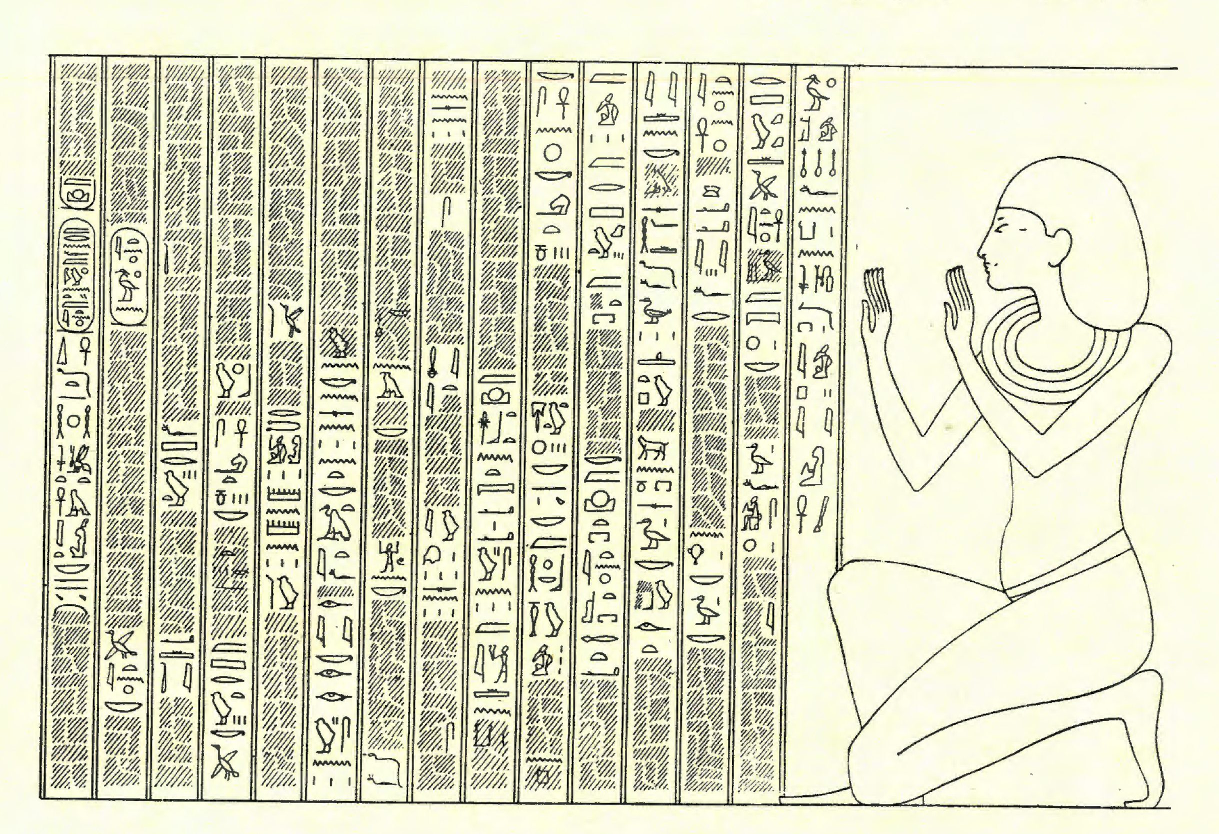


Fig. 38.

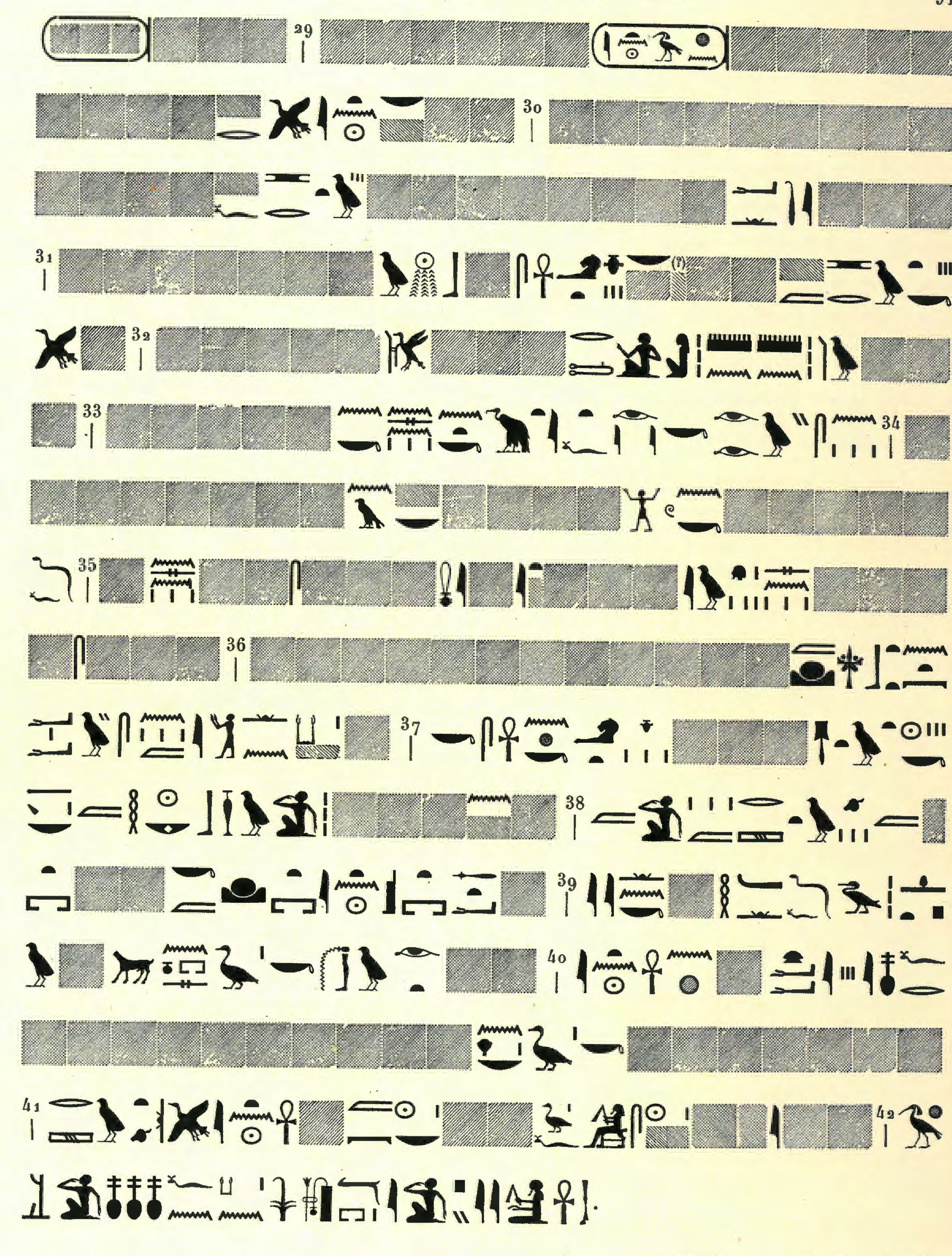
… 23 … 24-25 …

26-27 …

Tableau inférieur (fig. 38). L'hymne récité par le roi devait être gravé dans la partie inférieure de la paroi. Il ne fut qu'indiqué, tracé à l'encre, et il n'en reste plus grand chose aujourd'hui, car le frottement du sable en enleva une grande partie. M. Bouriant en donna une première édition.

Voici la seconde qui lui est due :

28 …



A la ligne 42, M. Bouriant avait précédemment copié … pour …. Nous n'avons pu vérifier quelle lecture doit être adoptée.

Plafond. — Le plafond du couloir est décoré, dans son axe, d'une seule ligne d'hiéroglyphes ainsi conçue :

Le reste du tombeau n'est pas terminé, ce qui laisse à croire qu'Apii ne fut pas enterré en cet endroit. D'autre part, le nom d'Apii n'était point rare à cette époque. C'est pourquoi j'hésite à identifier le propriétaire du tombeau avec l'Apii, chef des ouvriers des carrières d'albâtre de Hatnoub, dont le scarabée existe à Turin [1].

[1] Publié par LANZONE, *Regio Museo di Torino*, VI, p. 209, n° 5993. Mentionné par WIEDEMANN, *Inscriptions of the Time of Amenophis IV*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, année 1895, p. 155.

CHAPITRE XV.

LE TOMBEAU DE MABHOU.

(N° 9.)

Le tombeau de Mabhou fut découvert le 2 avril 1883 par M. Bouriant tout au pied d'un petit monticule situé un peu au nord du tombeau de Toutou.

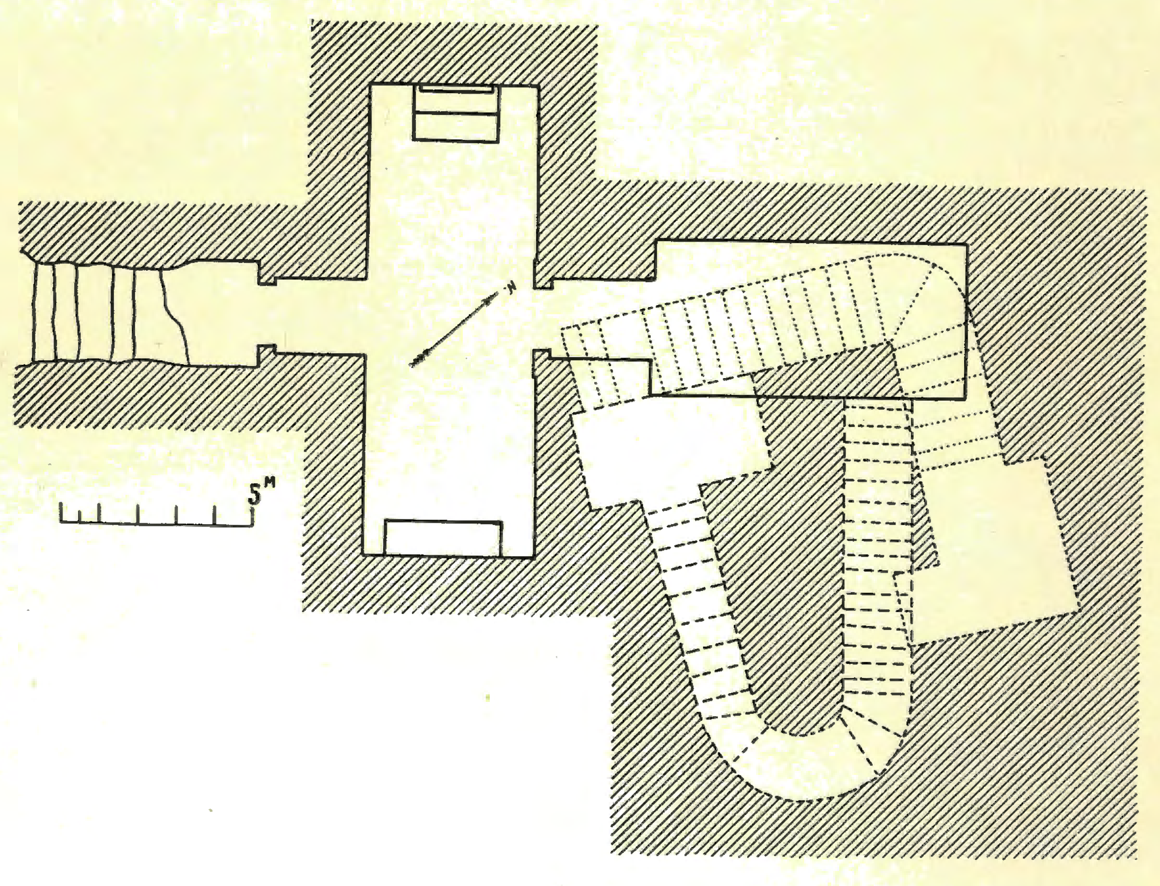


Fig. 39.

M. Bouriant aperçut un fronton de porte sur lequel étaient gravés le disque et ses cartouches; il appela les ouvriers et leur fit déblayer cette porte. Le tombeau était rempli de sable et le travail fut long, mais largement rémunérateur.

Fig. 40.

«Le tombeau dans lequel j'entrai, écrit M. Bouriant[1], se composait d'une première salle longue d'environ cinq mètres et large de trois. La porte était ornée de l'hymne à Aten, d'un côté et de l'autre côté, de la scène d'adoration. Les murs étaient complètement couverts d'hiéroglyphes et de scènes, en partie gravés, en partie tracés seulement à l'encre. En face de la porte d'entrée, au fond de cette première salle, s'ouvrait une autre porte donnant accès sur une seconde salle de mêmes dimensions à peu près que la première mais ne contenant aucun ornement. En faisant le tour de cette salle, j'arrivai à une sorte de puits, à pente très raide dans lequel je m'engageai. L'escalier en colimaçon s'enfonçait à une dizaine de mètres sous terre. Au bout de l'escalier j'arrivai à une salle rectangulaire de trois mètres sur deux mètres. Dans cette salle pas un hiéroglyphe, pas un dessin, mais sur le sol des débris de poteries grecques ou romaines, des ossements, des pierres brisées. C'était sans doute quelque tombeau des basses époques. Mais n'y rencontrant aucun objet qui put me donner un renseignement précis, je remontai et me mis à copier les textes et les tableaux de la porte d'entrée de la première salle.»

I. PORTE.

On accède aujourd'hui au tombeau de Mabhou par un petit escalier descendant dans le roc large de 1 m. 30 cent. environ. Les ornements, tableaux et textes du fronton sont frustes, rongés par les tourbillons de sable.

Les montants sont ornés chacun de trois lignes verticales de texte.

Montant gauche (fig. 40). — 1

[1] U. Bouriant, *Deux jours de fouilles*, p. 16.

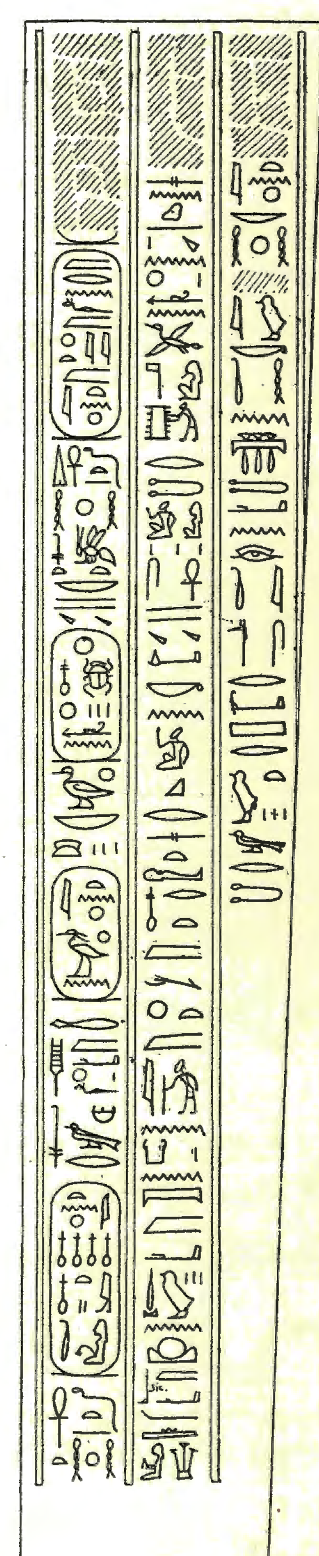
2

3

Côté droit (fig. 41). — La première ligne est identique à celle du montant gauche 5

(sic)

6


Fig. 41.

II. COULOIR DE LA PORTE.

Montant intérieur gauche. — Le montant intérieur gauche du couloir de la porte est décoré d'un tableau composé de deux parties.

Partie supérieure (pl. XLI). Khouniatonou suivi de la reine et de la princesse Miritatonou 7 officie devant le disque d'Atonou. Un autel est chargé de vases,

de pains et de victuailles sur lesquels le soleil lance ses rayons ainsi que sur le couple royal. La reine paraît tenir un sistre, et une *monat*, semble être figurée dans sa main gauche. Derrière elle, Miritatonou agite un autre sistre.

Partie inférieure. L'hymne récité par Khouniatonou nous est conservé en quatorze lignes verticales à la droite desquelles Mabhou est agenouillé et adore (fig. 42).

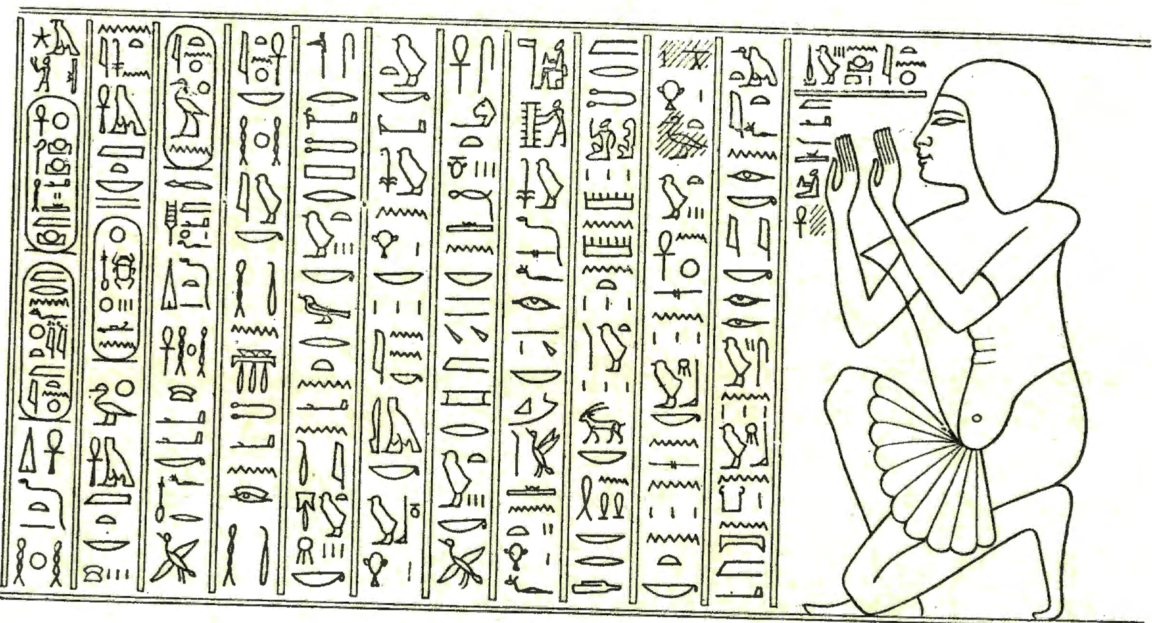


Fig. 42.

(1) Le groupe est réellement . Voir fig. 42.

(2) Le texte porte fautivement .

(3) Le texte porte fautivement .

(4) Le dessin donne au lieu de qu'il faut lire.

Montant intérieur droit. — Mabhou, agenouillé, adore, levant les mains vers l'extérieur du tombeau.

Le texte gravé au-dessus de lui en sept lignes verticales n'est qu'un simple duplicata du texte gravé dans la partie inférieure du montant intérieur gauche. Il ne présente que des variantes insignifiantes. Nous jugeons donc inutile de le reproduire. Le lecteur voudra bien se reporter à la figure 43, où ce texte est fort lisible (l. 20-26).

Le seul point à noter est la reproduction du mot orthographié (l. 22), comme dans le premier exemplaire.



Fig. 43.

III. INTÉRIEUR DU TOMBEAU.

Première salle.

La décoration du tombeau de Mabhou a été faite au moyen de trois tableaux qui sont limités par des stèles ou une porte. L'artiste n'a tenu aucun compte

de la paroi et son tableau déborde sur le mur voisin pour atteindre jusqu'à la stèle après avoir commencé à la porte [1].

La paroi sud à gauche, en entrant, a été couverte d'un simple crépi blanc. Le centre de la paroi ouest est décoré au centre par une jolie stèle précédée de deux marches. Dans le haut, Khouniatonou, la reine et la princesse Miritatonou adorent le disque solaire dont un des cartouches présente la variante : que nous avons déjà rencontrée fig. 42, l. 1, et qui est ordinaire dans ce tombeau. Nous la retrouvons, d'ailleurs, encore dans d'autres monuments. Le reste des textes solaires ou royaux ne présente aucun intérêt. Notre planche XLII les reproduit. Le bas de la stèle est occupé par une inscription de dix lignes verticales à la gauche desquelles Mabhou, agenouillé, adore. L'inscription est une troisième édition de l'hymne solaire royal que nous avons déjà rencontré sur les montants intérieurs du couloir de la porte (fig. 42 et 43). Les variantes sont insignifiantes. Nous ne noterons que les principales leçons suivantes :

L. 27, ; l. 30, ; l. 33, le dessin est fautif, il ne faut pas lire , mais ; l. 34, lire , au lieu de et des fig. 42, l. 16 et fig. 43, l. 25; l. 9, un membre de phrase est sauté (fig. 42, l. 16, fig. 43, l. 25). Nous avons ainsi cette leçon inacceptable : . Notre planche XLII donne ce texte en entier.

Premier tableau (pl. XLIII-XLV). — Depuis la stèle de la paroi ouest jusqu'à la porte percée au milieu de la paroi nord se déroule un premier tableau dans lequel l'artiste nous fait assister à une des phases de la vie des gendarmes et de leur chef à Khouïtatonou. Ce tableau n'a pas été achevé. Il est peint à l'encre.

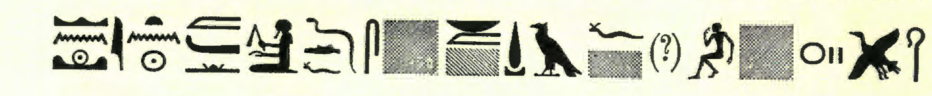
Premier registre. Les troupes sont rassemblées au lever du soleil, alors que le roi n'est pas encore prêt et que son palais est clos. Mabhou, paré mieux que partout ailleurs, portant perruque, cône et colliers a laissé son char en arrière et, arrivé devant ses gens, se jette vite à genoux, adore le disque et peut-être aussi le palais et le roi, tandis que les troupes massées derrière lui, voire même le porte-enseigne qui les précède, acclament (pl. XLIII). C'est, en un mot, l'ovation des troupes de police. On lit devant Mabhou : 37

[1] L'ordre de description adopté est contraire à celui de M. Bouriant dans sa première publication du tombeau de Mabhou. Je me conforme actuellement à la numérotation de nos planches que M. Bouriant faisait lui-même. Son intention était donc de le publier dans l'ordre adopté ici. — G. L.

[1]. Au-dessus de Mabhou sont cinq lignes de texte en mauvais état (voir pl. XLIII). Au-dessus des gendarmes, les 38 , *Madjaou* de Khouïtatonou, nous lisons encore : , l'acclamation qu'ils devaient pousser à ce moment. Au-dessus du char de Mabhou : 40 (pl. XLIV).

On peut juger ainsi du bon esprit des troupes que Mabhou avait sous ses ordres.

Second registre. Le second registre nous fait assister au défilé des troupes de police, par files de quatre, au pas, les bras pendants naturellement, les chefs en tête. L'allure martiale des gendarmes excite la joie d'un gamin qui, comme beaucoup d'autres de tous pays, les suit en dansant et en frappant des mains (fig. 44). On lit au-dessus du défilé : 41



Troisième registre. La scène du troisième registre est incomplète. C'est la présentation du drapeau devant le front des troupes, qui s'inclinent respectueusement. Mabhou acclame et prononce un petit discours de circonstance dont malheureusement nous ne pouvons que pressentir le sens : 42 (?) .

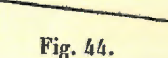


Fig. 44.

Je ne sais si la scène peinte sur le drapeau était les armes parlantes de la police de Khouniatonou : un homme frappe un prisonnier déjà terrassé. Le quatrième et le cinquième registres sont inachevés. Un groupe d'hommes s'incline, plus loin des chars galopent. Nous avons décrit cette représentation en commençant par le registre du bas. Peut-être en commençant par en haut aurions-nous comme marche de scènes : arrivée des chefs en voiture, groupement des gendarmes, rassemblement au drapeau, défilé des troupes, arrivée devant le palais pour attendre la sortie du roi.

Nous verrons dans l'autre tableau que cet ordre paraît être celui adopté par le décorateur du tombeau de Mabhou.

[1] Ce texte ne figure pas sur la pl. XLIII. Il a été remarqué et copié par M. Jéquier lorsqu'en 1897 il fit une revision des copies.

Second tableau. — Le second épisode de la vie de Mabhou est représenté sur l'aile droite de la paroi nord, depuis la porte menant dans la seconde salle jusque et y compris la stèle de la paroi est (pl. XLV-XLVIII). Nous étudierons plus loin la porte donnant accès dans la seconde salle. Il nous faut suivre auparavant Mabhou dans l'exercice de ses fonctions.

Registre supérieur. Nous avons vu dans le tableau précédent les troupes de police se masser devant le palais aux dix grands mâts ornés de banderolles et acclamer le souverain devant qu'il n'ait encore paru. Les portes sont enfin ouvertes et le roi s'est montré conduisant le char à deux chevaux où sa femme Nofiriti et sa fille Mirit Atonou ont pris place à côté de lui, l'épouse s'appuyant sur l'épaule de son mari, la petite fille s'amusant à exciter la marche des chevaux lancés au grand trot. Atonou, en dieu tutélaire qu'il est, quitte aussitôt le palais qu'il inondait de ses rayons dans le tableau précédent et suit le couple royal dans sa course, réglant sa marche sur la sienne. C'est aussi à ce moment que Mabhou se montre à la hauteur de ses fonctions : deux files d'agents, coudes au corps, forment la haie mobile, courent et frayent la voie devant le char royal. Que font Mabhou et derrière lui deux de ses lieutenants? Ils courent, eux aussi, à perdre haleine, ni plus ni moins que les *saïs* modernes; et Mabhou, doué d'une vélocité remarquable et, peut-être, grâce à son sang supérieur, tient la tête du cortège.

Les textes de cette partie du tableau sont purement nominatifs. Nous ne citerons que ceux dignes d'intérêt, renvoyant à la pl. XLV pour les autres.

Texte d'Atonou : 43 . Les textes relatifs à Khouniatonou, à Nofrititi, à Miritatonou ne présentent aucune variante.

Mabhou est appelé 44 . Le cortège arrive ainsi vers une sorte de petit fortin crénelé qui devait défendre une des routes de caravanes qui, partant du cirque de Khouïtatonou, mènent au désert et sans doute jusqu'à la mer Rouge. Les textes du fortin n'ont pas été tracés (pl. XLVIII). Je crois qu'arrivé là, Khouniatonou et les siens font l'office solaire, récitent le petit hymne auquel, de loin, assiste Mabhou. Cette scène décore la paroi est (pl. XLVIII).

Dans la partie supérieure, le groupe royal, placé sous un ciel courbe au-dessous duquel rayonne Atonou, offre des sacrifices et joue du sistre. Le texte vertical, gravé en dessous, en neuf lignes verticales, est une quatrième édition de l'hymne que nous avons déjà vu aux figures 42 et 43 et à la planche XLII.

Les variantes du texte sont rares. Les leçons à noter sont : l. 46, ; l. 48, .

Les deux dernières phrases sont omises.

Les titres et le nom de Mabhou sont écrits ainsi : . Les titres solaires et royaux sont gravés sans variantes sur les montants de la stèle. Khouniatonou n'était pas venu jusque-là pour un simple motif religieux. Je croirais volontiers qu'à cette époque la sécurité n'était pas plus assurée dans la région qu'elle ne l'y était encore voici quelques années, et que la garde des têtes de routes, des frontières et la protection des caravanes préoccupaient le roi de Khouïtatonou et avait nécessité la construction de bâtiments militaires avancés. En arrivant au fortin, Khouniatonou avait trouvé des grands qui l'attendaient et qui, l'inauguration faite, lorsqu'il repartit, reçurent ses félicitations. Un d'eux, le principal, sans doute, s'approche du char, tend la main vers le roi et reçoit des éloges. Le gouverneur, le , reconnaissable à son collier particulier, le , *shenpou*, était là aussi, puis un autre qui avait enfilé ses deux sandales au bras. Et tandis que ces trois hauts fonctionnaires s'inclinent cérémonieusement, Mabhou est derrière chacun d'eux, se démenant «faisant la foule», manifestant de son mieux, et c'est lui, Mabhou le gendarme, qui crie au roi ces belles paroles dignes d'un souverain et d'un courtisan parfaits tous deux dans leur genre : 53 . Mabhou est infatigable d'ailleurs; le roi repart, les chevaux courent, l'inspection continue, que Mabhou a devancé déjà; le char, enfin, s'arrête-t-il, que Mabhou est déjà là; les gendarmes couraient-ils tout à l'heure? les voici, maintenant, agenouillés derrière leur chef et, comme lui, adorant le couple royal et le disque solaire qui n'a cessé de suivre le roi dans sa course.

Dans cette partie du tableau nous ne rencontrons que deux courts textes :

Texte de Mabhou : 54 .

Texte des gendarmes : 55 .

Les textes solaires et royaux ne présentent rien de particulier et sont reproduits dans la planche. Le paysage au milieu duquel passe le roi n'a pu être encore expliqué à souhait. Dans l'angle supérieur gauche se voient six portes, dont les

six chemins y donnant accès aboutissent à une route commune. Six personnages acclament le roi à son passage. Tout au bas du tableau, à distance sensiblement égale l'un de l'autre sont sept bâtiments, chacun à une porte, reliés entre eux par des chaînes que tendent des hommes. Aurions-nous là des corps de garde avancés? Je n'oserais proposer une telle explication si nous ne nous trouvions pas dans le tombeau du chef de police assistant à une inspection royale.

STÈLE DE LA PAROI EST.

(Pl. XLVIII.)

La stèle qui sépare le second tableau du troisième montre dans la partie supérieure Khouniatonou, Nofrititi et leur fille Miritatonou sacrifiant au disque solaire qui se meut sous un ciel courbe.

Dans la partie inférieure, Mabhou s'associe à l'acte royal. Le texte qui l'entoure est une nouvelle édition de l'hymne que nous avons déjà rencontré dans ce tombeau :

Les côtés de la stèle portent des textes de protocole qu'il est facile de lire sur la planche XLVIII. Le troisième tableau part depuis la moitié supérieure de la stèle de la paroi est pour aller couvrir l'aile droite de la paroi sud et aboutir à la porte d'entrée. Il se divise en deux registres et retrace peut-être deux actes différents (voir pl. XLVIII-L).

Registre supérieur. Nous avons vu, dans le second tableau, le roi se rendant

à un fortin destiné vraisemblablement à protéger les caravanes. Nous assistons à l'utilisation de cette construction qui servait à la fois de fort, d'okelle et de caravansérail [1] (pl. XLVII-XLIX). Muni d'une seule porte, crénelé, gardé par un factionnaire, le bâtiment se divisait en trois parties : le magasin, le corps de police et l'arsenal. Il était confié à Mabhou qui recevait les ordres du gouverneur, du que nous avons vu tout à l'heure, et que nous retrouverons plus tard, au registre inférieur, recevant son subordonné au retour d'une excursion. Suivi d'un officier, le gouverneur donne ses ordres à Mabhou (angle droit du tableau). Le fortin servait à ravitailler les gens de police et peut-être les caravaniers. Aussi était-il approvisionné de jarres et de fruits en même temps qu'il servait d'entrepôt temporaire pour les marchandises. Un intendant (?) paraît rendre compte de cette gestion à Mabhou qui arrive, un long bâton à la main, suivi d'un chien. Le texte, malheureusement, n'est pas très explicite :

La droite du tableau nous fait assister à l'arrivée d'une caravane. L'âne, on le voit, était encore employé à cette époque, de même que nous le constatons dans les représentations de Beni Hassan. Sont-ils amenés eux-mêmes ou mieux viennent-ils d'être débâtés et la caravane va-t-elle camper à l'abri du fort, près des ballots, vases et caisses épars? Je croirais plus volontiers à cette dernière hypothèse. Les gens aussi sont chargés de fardeaux dont ils vont se décharger tout à l'heure.

C'est en somme, l'arrivée de la caravane à la dernière étape.

Je pense qu'il serait curieux de chercher dans les trois grands ouadys qui aboutissent à la grande plaine de Tell el-Amarna si quelques ruines n'indiqueraient pas l'emplacement de ce poste avancé.

Registre inférieur. Mabhou, dans le tableau du registre inférieur, nous fait assister encore à l'un de ses exploits. Des maraudeurs ayant été signalés, Mabhou s'engage dans la montagne; ses gens armés battent l'estrade tandis que lui a établi son quartier général auprès d'un grand feu où il peut combattre la fraîcheur de la nuit. Son char à deux chevaux et son cocher l'attendent. L'expédition finie, Mabhou remonte en voiture et, suivi de ses gens, regagne la ville où l'attend l'éloge de ses chefs

Le voici qui présente trois prisonniers à longue barbiche :

[1] M. Bouriant voyait dans cette représentation «la préfecture de police où tous ces gens amènent des objets perdus et retrouvés, ou le magasin dans lequel s'effectuait le paiement des impôts en nature». Cf. *Deux jours de fouilles*.

et annonçant à ses chefs, [67] , que tranquille est Paatonou et que tranquille est le prince. Il est reçu à la porte d'un grand édifice par le dont le discours ne nous a pas été conservé, à moins qu'on ne le trouve dans la ligne que nous venons de citer, ce qui n'est pas impossible. Le gouverneur est suivi des [68] «grands dignitaires du roi, des chefs des soldats qui paraissent devant sa Majesté».

IV. PORTE MENANT À LA SECONDE SALLE.

La porte menant à la seconde salle a son fronton et ses montants décorés de tableaux et de textes hiéroglyphiques (voir pl. LI).

Fronton. — Le centre du fronton est orné des cartouches solaires et royaux. Les cartouches solaires présentent la variante : [69] .

A droite et à gauche, Mabhou, agenouillé, adore. A droite, devant lui, subsiste un fragment de texte : [70] .
Chaque montant est décoré de quatre lignes de texte.

Montant de gauche. — [71] [72] [73] [74] . Dans un petit tableau, placé sous ces lignes Mabhou adore encore. Texte : [75] .

Montant droit. — La première ligne est identique à celle du montant gauche.

[77] (sic) [78] (sic) [79] .

Au-dessous de ces lignes est tracé un petit tableau identique à celui du montant gauche. La seconde chambre et le puits, déjà décrits par M. Bouriant, ne contenaient rien.

CHAPITRE XVI.

TOMBEAU DE TOUTOU.

(N° 8.)

Ce tombeau est connu depuis fort longtemps et plusieurs de ses tableaux ont été copiés par Nestor L'Hôte ou copiés et publiés par R. Lepsius. C'est un des plus

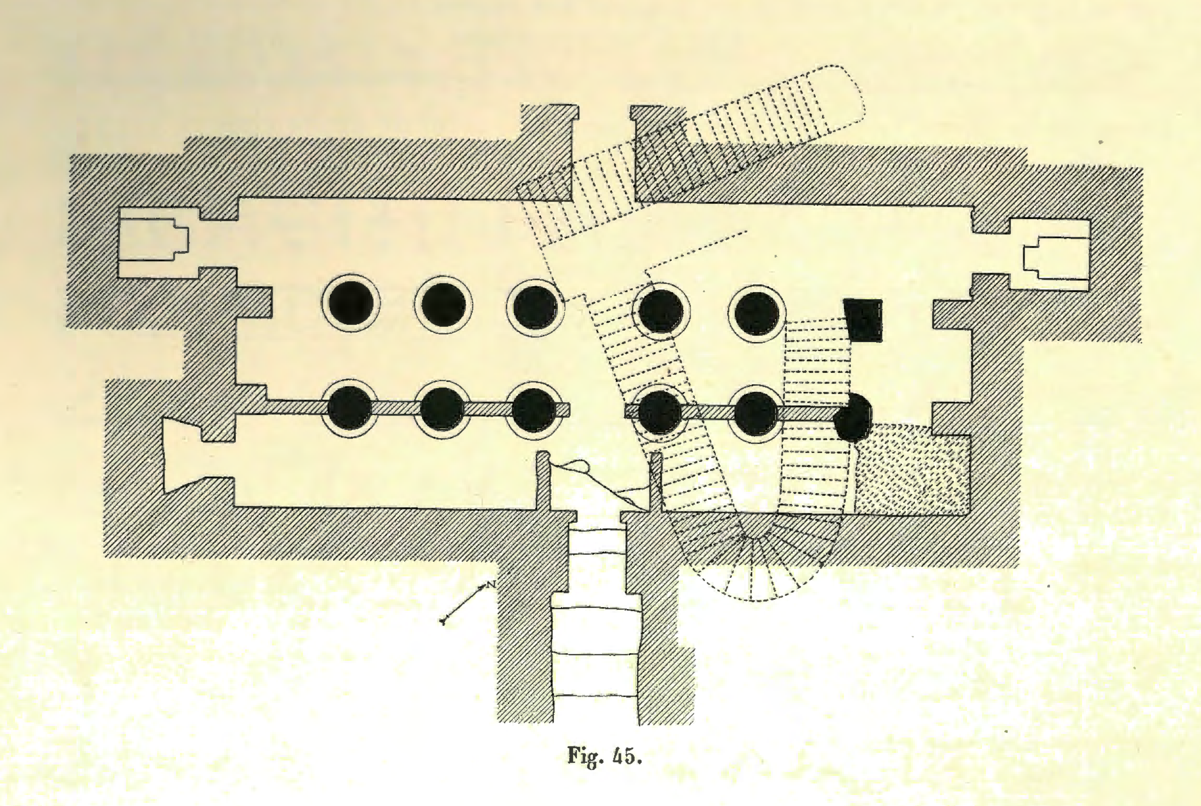


Fig. 45.

grands et des plus beaux d'Haggi-Qandil et son architecture peut servir de modèle type des monuments funéraires de Khouïtatonou (fig. 45).

Malheureusement, les chauves-souris y ont établi domicile depuis de longues années et les marchands d'antiquités y ont exercé leurs ravages en 1890, si bien qu'il demeure fort peu de choses intactes de ce beau tombeau.

Ceci nous a engagés à compléter notre publication, notamment pl. LIII, en ayant recours au texte qu'en avait déjà donné Lepsius. L'état actuel du tombeau

et particulièrement des textes est déplorable. M. Bouriant s'appliqua à les recueillir et c'est à lui seul qu'est due la copie que nous donnons.

Nous ne savons si Toutou fut déposé dans ce tombeau. Quelques parties du monument sont en tout cas demeurées inachevées.

I. PORTE.

(Voir pl. LII.)

Linteau. — Le linteau de la porte est décoré d'un double tableau symétrique dans lequel le roi, la reine et ses trois filles sont représentés adorant Atonou. La partie supérieure des tableaux est aujourd'hui ruinée.

Montants. — Chacun des montants est orné de lignes verticales d'hiéroglyphes en partie mutilées. Celui de gauche en porte six, celui de droite cinq.

Montant de gauche :

Montant droit :

II. COULOIR DE LA PORTE.

Montant gauche (pl. LIII). — Le montant gauche du couloir de la porte est couvert d'une grande inscription de quinze lignes verticales au bas desquelles Toutou est agenouillé, adorant.

Ce texte est aujourd'hui presqu'entièrement détruit. Il a été rétabli d'après Lepsius et une copie qu'en avait fait M. Bouriant avant le martelage des tombeaux de 1890.

Montant gauche. — Tableau supérieur (pl. LIV). Le tableau supérieur au montant gauche du couloir de la porte représente Khouniatonou sacrifiant au disque solaire. Le roi était coiffé du grand casque. Il lève deux vases ● vers Atonou qui lance ses rayons sur le roi, sur la reine qui le suit en brûlant de l'encens et sur les objets sacrifiés qui chargent trois autels. Le couple royal, cette fois-ci, n'est pas accompagné d'enfants. Seuls, une porteuse de chasse-mouches, deux porte-ombrelles et quatre serviteurs les accompagnent. Les bras et la poitrine du monarque portent des cartouches solaires qui semblent avoir été tatoués à même la peau royale.

La reine portait aussi quatre cartouches semblables sur la gorge.

La tête du roi et de la reine ont été enlevées de la muraille.

Montant intérieur gauche. — Tableau inférieur (pl. LIV). La partie inférieure du montant intérieur gauche de la porte est occupée par un texte vertical de vingt-trois lignes à la droite desquelles Toutou agenouillé lève les mains et adore. C'est le texte de l'adoration royale à laquelle Toutou est adjoint.

La figure de Toutou adorant vient ensuite. On lit derrière lui :

III. GRANDE SALLE À COLONNES.

(Voir pl. LV.)

Le couloir étant franchi, on pénètre dans une salle longue de 16 m. 32 cent. et large de 6 m. 90 cent.

Douze belles colonnes l'ornaient. Leur décoration était des plus remarquables;

elle est à peine visible aujourd'hui, mais Lepsius nous l'a conservée (fig. 46). Les six colonnes qui composaient la première rangée étaient entièrement dégagées. Celles de la seconde sont reliées entre elles par une balustrade.

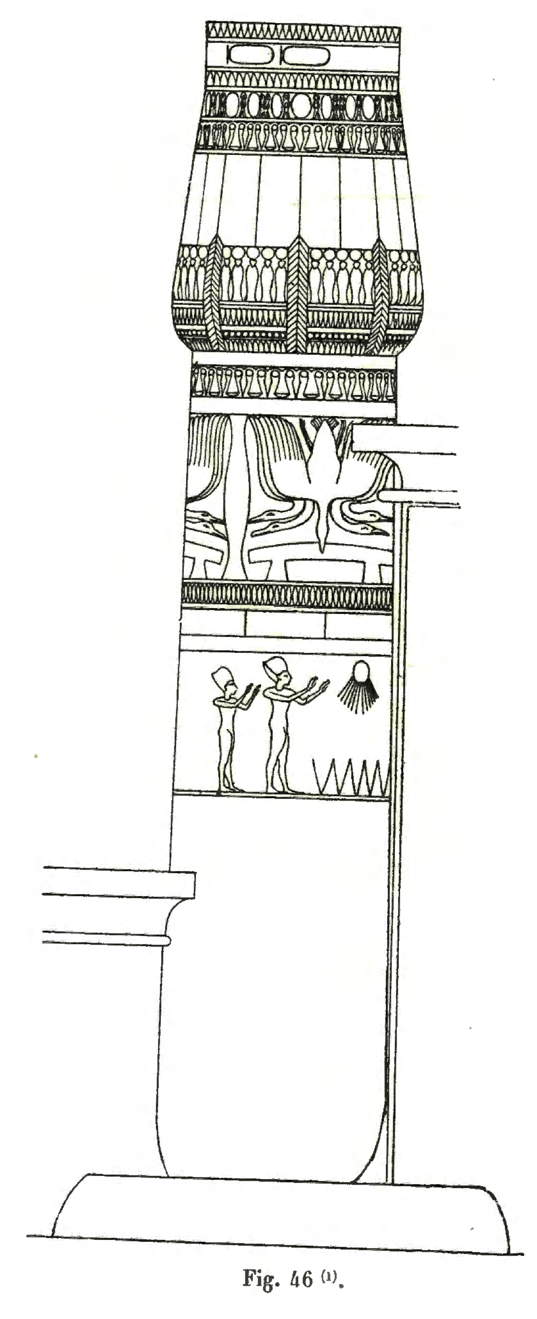


Fig. 46 (1).

Deux petites chambres, situées dans les angles, étaient destinées à loger des statues dont l'ébauche, taillée à même le roc, subsiste encore.

Deux autres chambres plus petites n'ont pas été terminées.

Enfin, dans l'angle le plus obscur, entre les colonnes, commence un grand escalier qui tourne quatre fois avant d'arriver à une chambre de sépulture vide.

La grande salle à colonnes donnait accès à une autre chambre située dans l'axe du tombeau, longue de 10 m. 55 cent. et large de 7 m. 50 cent., qui est demeurée vide et non ornée.

La seule paroi de l'ouest a été décorée à gauche et à droite de la porte d'entrée.

Paroi ouest. Côté sud. — Registre inférieur (pl. LVI). L'inscription qui couvre la partie inférieure de la paroi ouest (côté sud) est composée de vingt-neuf lignes verticales aujourd'hui en fort mauvais état. Il serait même plus juste de dire qu'elles sont presque illisibles. Cependant M. Bouriant ne négligea rien pour arriver à établir autant que possible ce texte intéressant. La copie que nous en donnons lui appartient entièrement.

(1) D'après Lepsius, *Denk.*, III, 106, c.

(1) Pour les signes cassés voir pl. LVI.

A gauche de ce texte, Toutou lève les mains et adore.

Il porte une grande robe plissée; de nombreux colliers sont pendus à son cou. Sa tête est surmontée du cône funéraire.

Paroi ouest. Côté sud. — *Registre supérieur* (pl. LVII-LVIII). Le grand tableau qui occupe le registre supérieur du côté sud de la paroi ouest montre Khouniatonou prodiguant ses présents à Toutou.

Le roi est dans le kiosque où il a accoutumé de présider aux cérémonies. Le disque d'Atonou plane au-dessus du souverain, tandis que des prisonniers nègres et asiatiques sont représentés liés devant la tribune royale.

Toutou est dehors, debout devant Aménôthès IV, levant les bras en exaltation, recevant un collier d'une tierce personne.

Des discours sont échangés à ce moment.

Texte du roi :

Texte de Toutou :

A gauche, les courtisans assistent à la cérémonie; malheureusement les réflexions qu'ils échangeaient alors ne nous sont pas parvenues, mais celle d'un des deux cochers qui attendent à la porte du palais nous est conservée :

L'entrée du palais royal est figurée à gauche de ce tableau : le disque d'Atonou brille au-dessus.

Puis la scène change et nous assistons aux ovations que reçoit Toutou après la cérémonie.

Le voici, tout d'abord, qui sort du Palais et les grands et ses clients le saluent et l'acclament. Son cocher, lui-même, se prosterne.

Puis il monte sur son char pour aller au temple dont la silhouette se dessine à gauche. Ses amis marchent à pied derrière lui; d'autres sont à ses côtés, puis des pelotons d'hommes avec enseignes font cortège, enfin, un enfant et une femme accompagnés de danseuses au tambourin se joignent à la foule qui accompagne le favori du jour.

A gauche, d'autres personnes viennent à la rencontre de Toutou et le saluent encore. Un texte de six lignes décrivait cette scène. Il est en si mauvais état que nous

ne le reproduisons pas typographiquement, renvoyant le lecteur à la planche LVIII.

Dans les deux registres inférieurs des chars courent, une vache et son veau passent, on transporte des pieds de papyrus; mais nous ne pouvons expliquer le rapport que ces scènes ont entre elles et avec Toutou.

Paroi ouest. Côté nord. — Registre inférieur (pl. LIX). Le registre inférieur du côté nord de la paroi ouest nous fournit un texte de dix lignes à la droite duquel Toutou est représenté debout, adorant :

Paroi ouest. Côté nord. — Registre supérieur (pl. LX et LXI). Le grand tableau qui occupe le registre supérieur de la paroi ouest (côté nord) représente le couple royal recevant le rapport journalier de Toutou suivi du prud'homme comte ( ) et d'un flabelliflère.

Khouniatonou et Nofrìtìti sont assis tous deux sur des tabourets recouverts de coussins. Ils se trouvent dans une autre partie du palais ne ressemblant en rien à la loggia du haut de laquelle le roi distribue des colliers d'or à ses fidèles.

Des porte-ombrelles et des porteuses de chasse-mouches sont à leurs côtés. Un

texte de sept lignes verticales est tracé devant le roi : elles sont en mauvais état dans leur partie supérieure et illisibles à la fin.

105

106 (1) 107

le reste est illisible.

Six lignes tracées devant Toutou s'adressent au roi :

108

109

110

(?) (?) (?)

111

112

113

La foule se presse vers le roi, à la suite de Toutou, du nomarque et du flabellifère. Des bœufs de sacrifice, des pains et des jarres sont amenés du dehors. Un bœuf franchit encore la porte du palais.

(1) Voir la planche XI pour les signes isolés qui se devinent dans la cassure.

Une autre scène (pl. LXI), à droite de celle que nous venons de décrire, nous montre Toutou donnant des ordres en dehors du logis royal. Le texte qui nous l'eût expliquée est malheureusement en mauvais état. On distingue :

115 116 117

118

119 120

CHAPITRE XVII.

TOMBEAU DE PARANNOFIR.

(N° 7.)

Le tombeau de Parannofir est le plus septentrional des tombeaux d'Haggi-Qandil. Sa façade mesure environ 10 mètres de large. Elle était décorée de bas-reliefs devenus trop frustes aujourd'hui pour que nous les ayions reproduits.

I. COULOIR DE LA PORTE.

Côté gauche (pl. LXII-LXIII). — Le côté gauche du couloir de la porte est décoré d'un bas-relief où Khouniatonou est représenté, allant vers l'intérieur du tombeau, précédé de quatre porte-parasols, accompagné de sa femme et de trois de ses filles. Le roi et la reine portent leurs insignes royaux et de longues robes flottantes. Les cartouches d'Atanou sont gravés sur la poitrine de Khouniatonou et les bras de Nofrititi.

La scène est bien composée et l'attitude des porteurs d'ombrelles remarquable. Khouniatonou semble aimer plus que jamais sa femme, et tous deux marchent enlacés l'un l'autre. L'artiste a même cherché à représenter le roi ayant passé son bras droit derrière la tête de la reine et enchevêtrant ses doigts dans ceux de la main de sa compagne. J'avoue que cette intention, quoique bonne, n'a pas eu tout le succès qu'elle méritait. J'ai dessiné avec grand soin les deux mains et constaté l'échec de l'artiste. Quoiqu'il en soit, le groupe n'en est pas moins charmant.

Derrière le couple royal marchent deux princesses, enlacées, elles aussi, suivies de leurs servantes.

Plus haut en sont deux autres accompagnées de même.

L'état des inscriptions ne nous permet pas de lire leurs noms, sauf pour la première Miritatonou . Dans le registre inférieur sont des gens inclinés, portant des coffres, des tabourets et des vases. Deux d'entre eux balaient la terre.

Côté droit (pl. LXIV). — Le côté droit du couloir de la porte est occupé par un tableau haut de 1 m. 48 cent., large de 1 m. 20 cent.

Le [1], l'ouvrier royal, pur de mains, Parannofir, la poitrine chargée de colliers, adore debout. Une inscription de treize lignes verticales est gravée devant et au-dessus de lui.

Elle est en assez mauvais état.

Ce texte a été publié par M. Daressy[2]. Sa copie présente quelques variantes avec celle de M. Bouriant.

II. GRANDE CHAMBRE.

(Voir plan, figure 47.)

La chambre dans laquelle on entre après avoir franchi le corridor n'a pas de colonnes. Elle était, d'ailleurs, large de 2 m. 20 cent., ce qui les rendait inutiles. Par contre, elle mesure près de 11 mètres de long. Sa paroi A n'est décorée que d'un seul côté par le grand et beau bas-relief que reproduit notre planche LXV[1].

(1) Cette lecture est due à M. Bouriant, M. Daressy lit : . Notre première lecture, reproduite sur le dessin (pl. LXIV) était .

(2) *Tombeaux et stèles limites de Haggi-Kandil*, dans le *Recueil de travaux*, t. XV.

Khouniatonou et Nofrititi sont debout, s'appuyant sur le coussin à carreaux qui recouvre la balustrade du pavillon royal du haut duquel ils distribuaient des cadeaux à leurs fidèles.

Des peuples étrangers, des nègres, des Routenou et des Tamahou sont représentés, liés au signe sur le panneau d'avant[2]. Ce pavillon royal est souvent représenté dans les tombeaux de Khouïtatonou : l'image que nous trouvons dans la tombe de Parannofir est, avec celle d'Aï, une des meilleures et des plus complètes que nous connaissons.

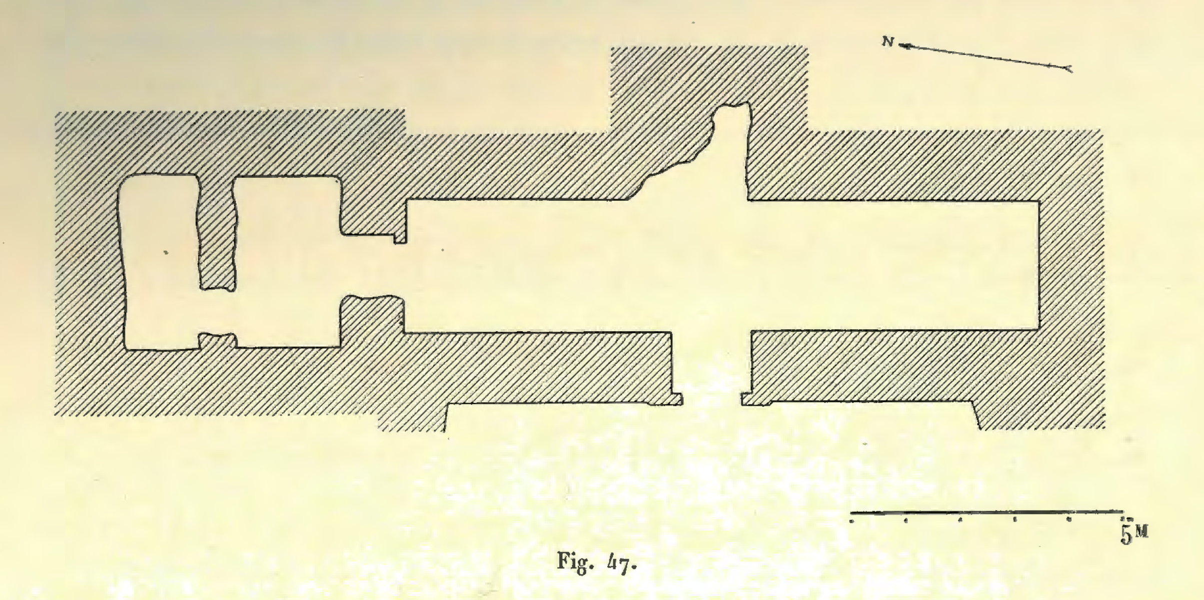


Fig. 47.

La décoration en est fort riche et d'un goût très sûr.

Le disque solaire répand ses rayons au-dessus du couple royal. Jadis ce groupe pouvait être cité comme un des chefs-d'œuvre de l'art atonien, tant par la perfection du dessin que par la richesse des tons qui rehaussaient ce bas-relief. Il n'en reste presque rien, aujourd'hui : les figures sont mutilées et quand on entre dans le tombeau, encore tout ébloui par l'éclat du soleil et la réverbération du désert, on ne voit qu'une masse noirâtre. Puis peu à peu, les figures se distinguent, les tons paraissent comme émergeant d'une couche d'ombre, les linéaments des visages se complètent et pour peu qu'on observe encore plus longtemps, les outrages du temps et des hommes s'oublient et nous avons la sensation d'un des plus beaux et des plus complets bas-reliefs de la nécropole.

(1) Cf. Lepsius, *Denkmæler*, III, p. 108-109.

(2) Cf. Nestor L'Hôte, *Lettres*, p. 70.

Khouniatonou porte, comme toujours ce grand casque qu'il semble affectionner particulièrement et qui, par ses dimensions exagérées, rend son image plus falote encore. Le visage est maigre, tiré, les traits paraissent vieux ou fatigués, les épaules et les hanches sont larges et developpées, la taille mince et d'allure féminine. Un collier multicolore pare sa gorge et un grand manteau féminin couvre son épaule gauche et vient se nouer sous les seins. Nofrititi est debout, derrière le roi, jeune, élégante et gracieuse. Son joli corps est vêtu comme celui du roi dont par contraste, il fait valoir le laideur et les formes anormales. Les cartouches et titres solaires et royaux remplissent tous les endroits libres du tableau [1].

A gauche du kiosque royal sont représentées les trois filles et la sœur de Nofrititi. Leurs titres sont :

Ces trois princesses sont suivies de servantes. Makitatonou se retourne vers sa jeune sœur Ankhsnpaatonou pour lui caresser la joue, vient enfin :

A la droite des princesses sept serviteurs s'inclinent.

Ce qui reste vide dans ce côté de la paroi a été utilisé par le décorateur pour y représenter différentes chambres du palais. Une seule est bien définie : c'est celle où mange le couple royal. Le soleil darde ses rayons sur deux tables garnies auprès desquelles sont disposés les sièges royaux.

A droite du pavillon royal s'agitent les personnes qui assistent à la cérémonie de la remise des colliers royaux à Parannofir. Le héros du jour exulte de joie, lève les bras au ciel, tandis que des serviteurs passent à son cou les lourds rangs des colliers d'or.

Un groupe de courtisans, parmi lesquels se trouve le nomarque, loue le roi de sa munificence. Ce sont gens graves et de haut rang qui sont venus en char

(1) Nous renvoyons le lecteur à la planche LXV où ils sont correctement reproduits. Il ne présentent d'ailleurs aucune variante notable.

jusque chez le roi, en franchissant la porte du palais, ce qui n'arrive pas d'habitude. Mais la bienveillance du roi ne s'en tient pas aux colliers d'or envers Parannofir. C'est pour lui encore que sont ces colliers pectoraux, ces sacs pleins de choses précieuses qu'un scribe enregistre et ces grandes jarres qui sont comptées puis emportées au dehors.

Tel qu'il était, lorsque l'artiste acheva son œuvre, ce bas-relief pouvait compter parmi les plus belles conceptions de l'art atonien. Il convient d'en louer la belle ordonnance, la bonne composition, la vivacité du dessin et l'harmonie des tons. Malheureusement, il est demeuré bien peu de chose de l'œuvre de l'artiste qui déploya là tout son talent; et c'est grand pitié de penser que l'outrage le plus grand qui lui ait été fait soit de date si récente et que nous ayions aujourd'hui devant nos yeux un bas-relief moins bien conservé qu'à l'époque où Nestor L'Hôte et Lepsius le copiaient.

Le reste du tombeau n'a pas été achevé. Dans la paroi nord-ouest (B-B du plan) s'ouvrent deux chambres se commandant et inachevées. Sur la paroi nord (C du plan) se voient encore des ébauches de figures et des fragments de textes qui sont très effacés.

Enfin, sur la paroi sud-est, des traits à l'encre indiquent une porte qui ne fut jamais terminée.

CHAPITRE XVIII.

TOMBEAU ANONYME.

M. Bouriant retourna encore à Haggi-Qandil de décembre 1884 à janvier 1885 espérant y trouver de nouveaux tombeaux. De fait, il en mit à jour dix-huit ou vingt; mais un seul portait un texte que nous reproduisons d'après son rapport adressé au Ministre de l'Instruction publique sur une Mission dans la Haute-Egypte, publié dans les *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire,* 1881-1884, t. I, p. 368 :

(*inachevé*).

Tels sont les tombeaux connus aujourd'hui à Haggi-Qandil. Beaucoup d'autres sont encore enfouis sous la sable. M. Bouriant qui en déblaya un assez grand nombre les trouva sans inscriptions et ne poussa pas plus loin l'aventure. Peut-être de nouveaux fouilleurs seraient-ils plus heureux et trouveraient-ils encore de nouveaux documents sur cette curieuse période de l'histoire de l'Égypte?

Les autres tombeaux de Khouïtatonou qu'il nous reste à décrire sont situés dans la falaise du nord, près Tell el-Amarna. Nous aborderons cette tâche dans le second volume de cet ouvrage.

TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA.

Page 20, ligne 20, *ajouter :* Un texte de six lignes verticales est gravé au-dessus de la princesse défunte. Il est brisé en partie : 1 [hieroglyphs] 2 [hieroglyphs] 3 [hieroglyphs] 4 [hieroglyphs] 5 [hieroglyphs] 6 [hieroglyphs].

Page 47, ligne 4 du texte hiéroglyphique, *lire :* [hieroglyphs], *au lieu de :* [hieroglyphs].

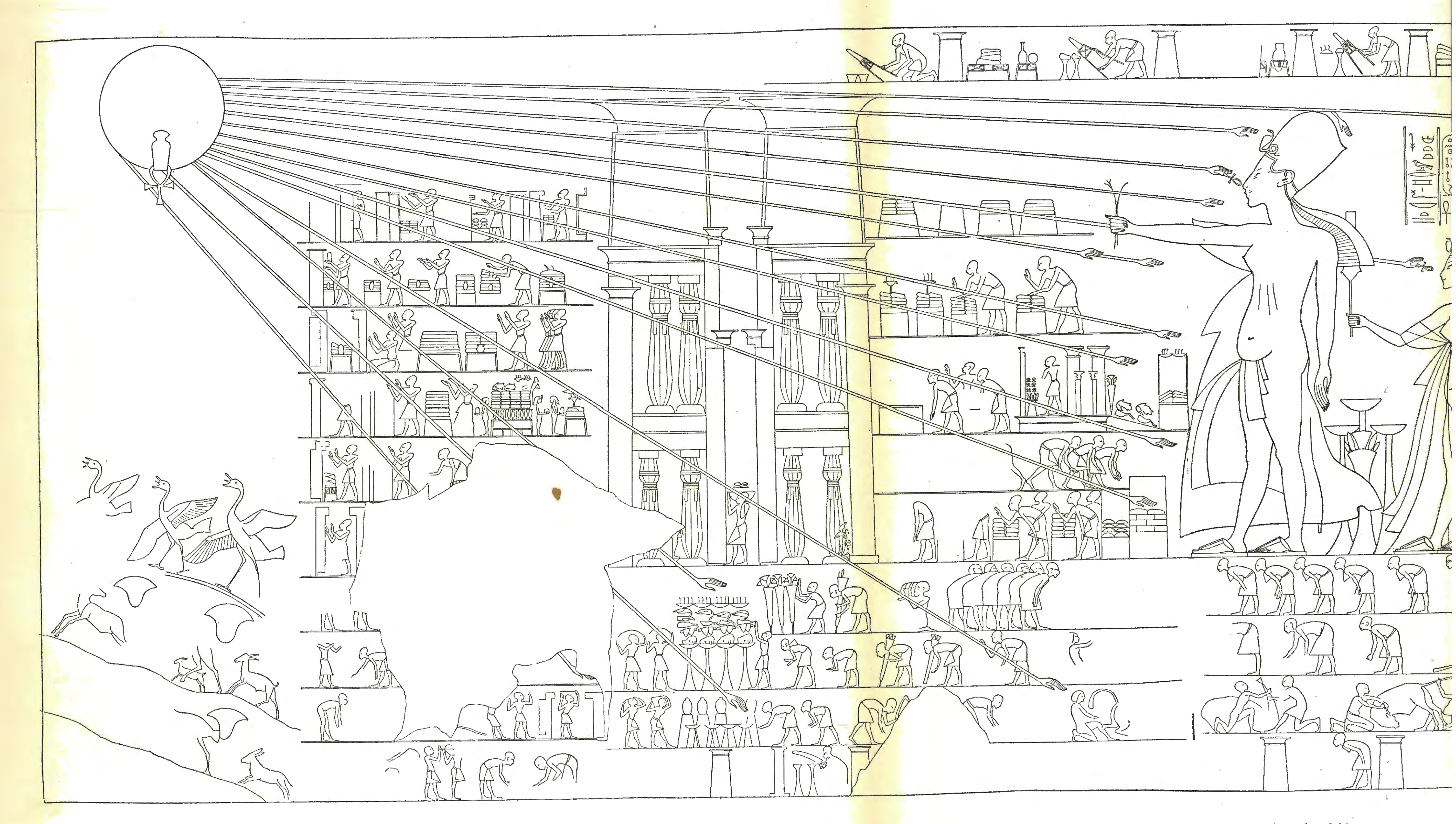
TOMBEAU DU ROI. — Chambres de Makitatonou.

Chambre α, paroi A. Haut. 1 m. 70 cent., larg. 5 m. 30 cent.

TOMBEAU DU ROI. — Chambres de Makitatonou.

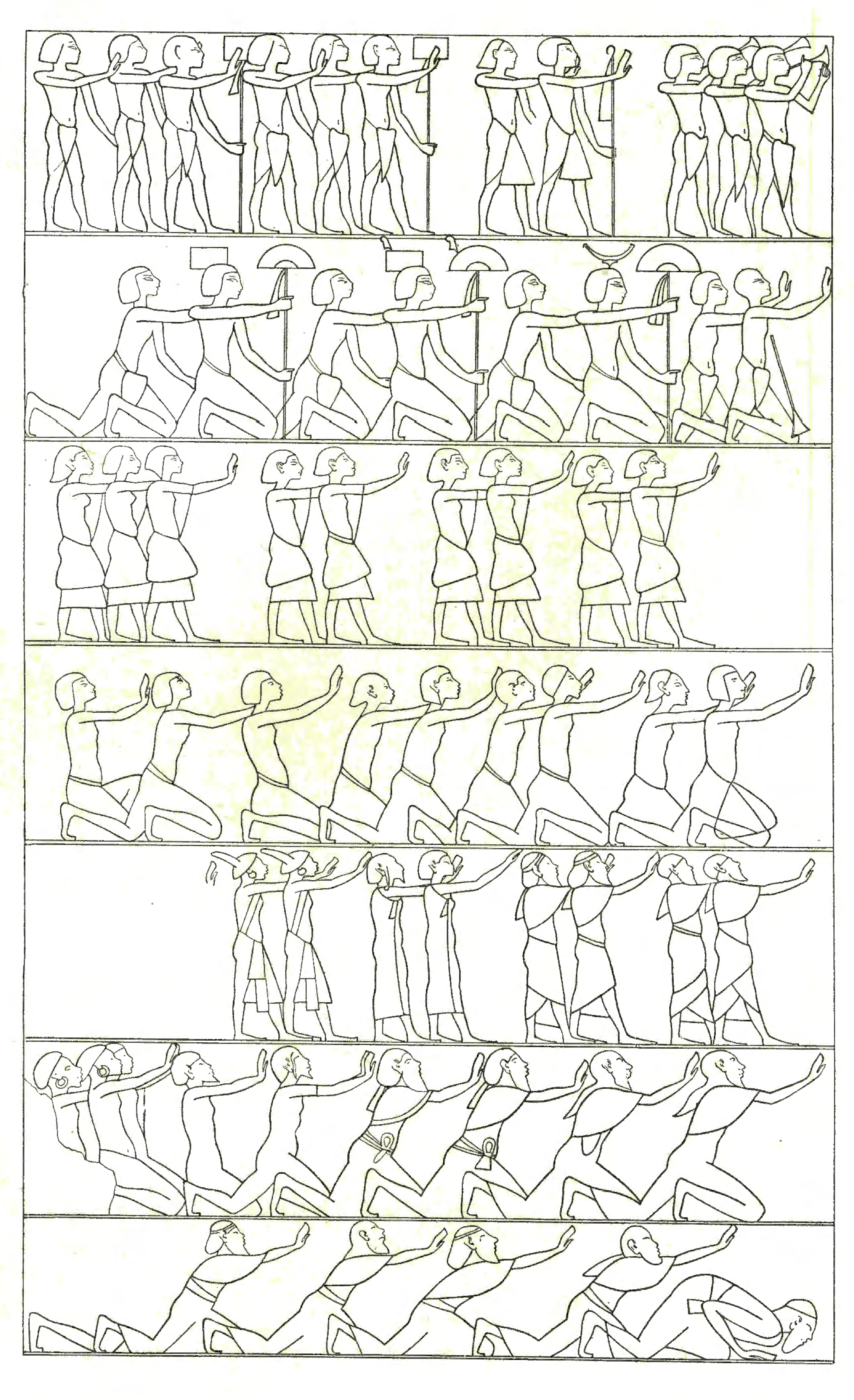
Chambre α, paroi A. Haut. 1 m. 70 cent., larg. 5 m. 30 cent.





TOMBEAU DU ROI. — Chambres de Makitatonou.

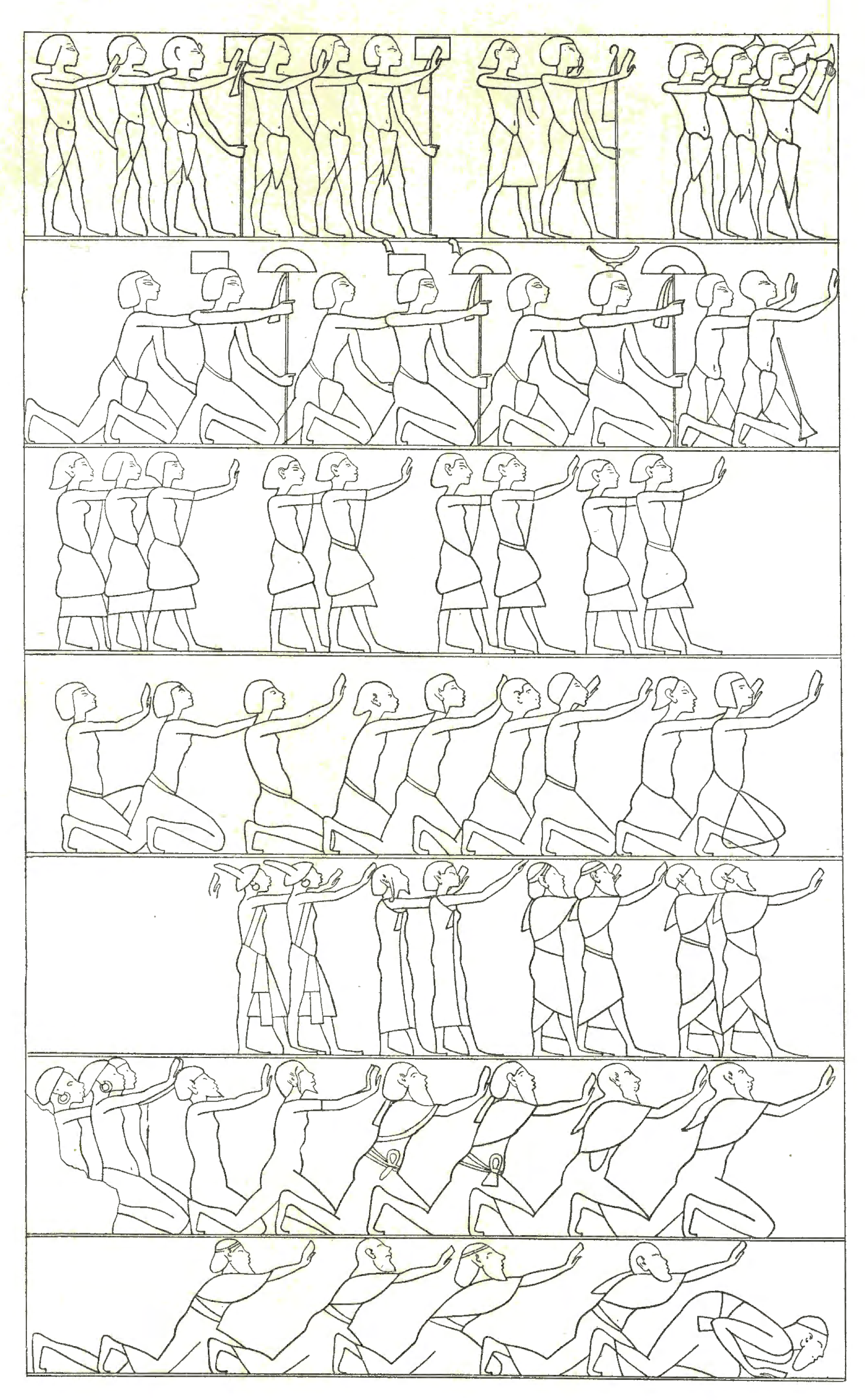
Chambre α, paroi A. Haut. 1 m. 70 cent., larg. 5 m. 30 cent.



TOMBEAU DU ROI. — Chambres de Makitatonou.

Chambre α, paroi B. Haut. 1 m. 92 cent., larg. 1 m. 20 cent.





TOMBEAU DU ROI. — Chambres de Makitatonou.

Chambre α, paroi B. Haut. 1 m. 92 cent., larg. 1 m. 20 cent.



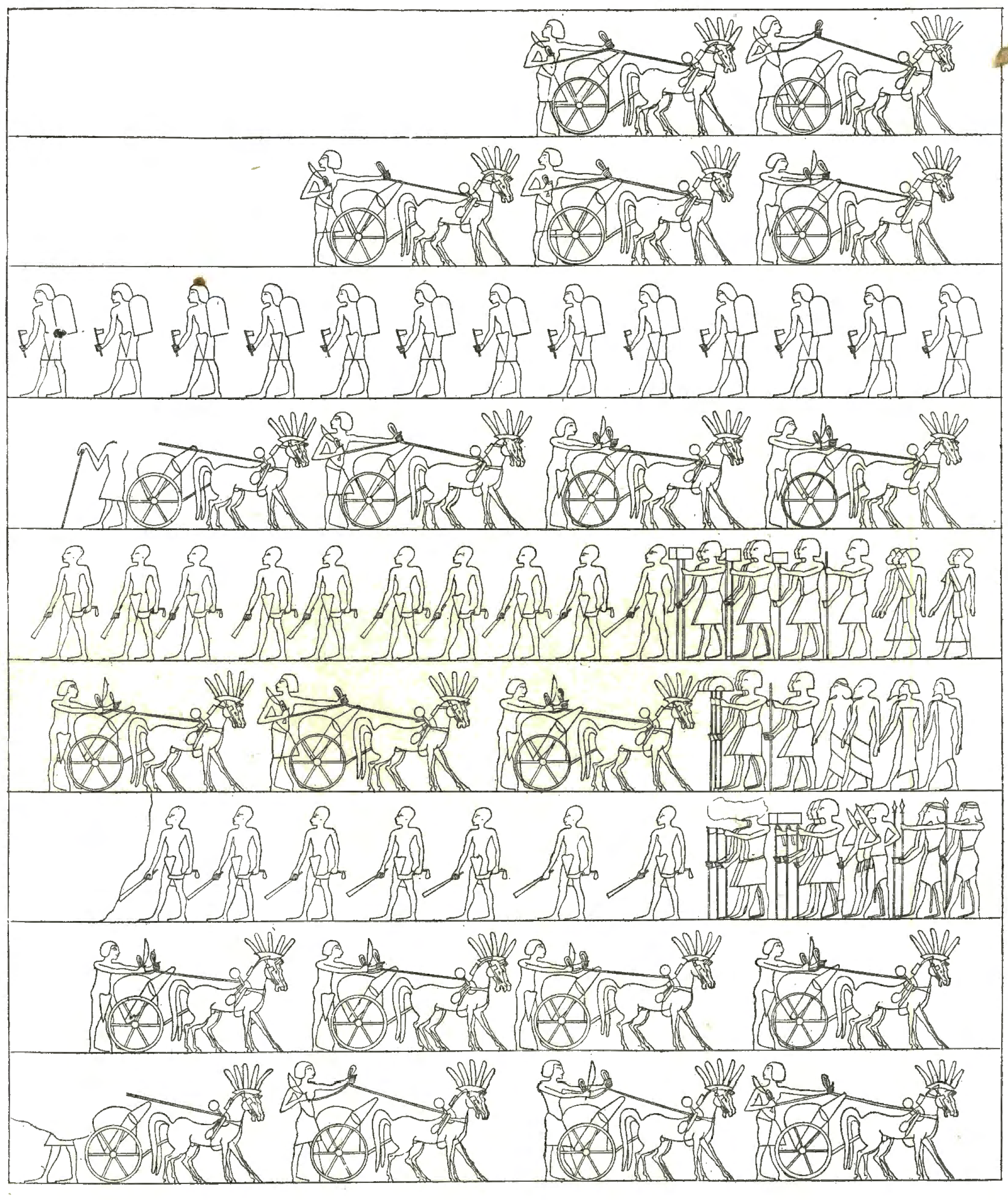


Phot. G. Jéquier



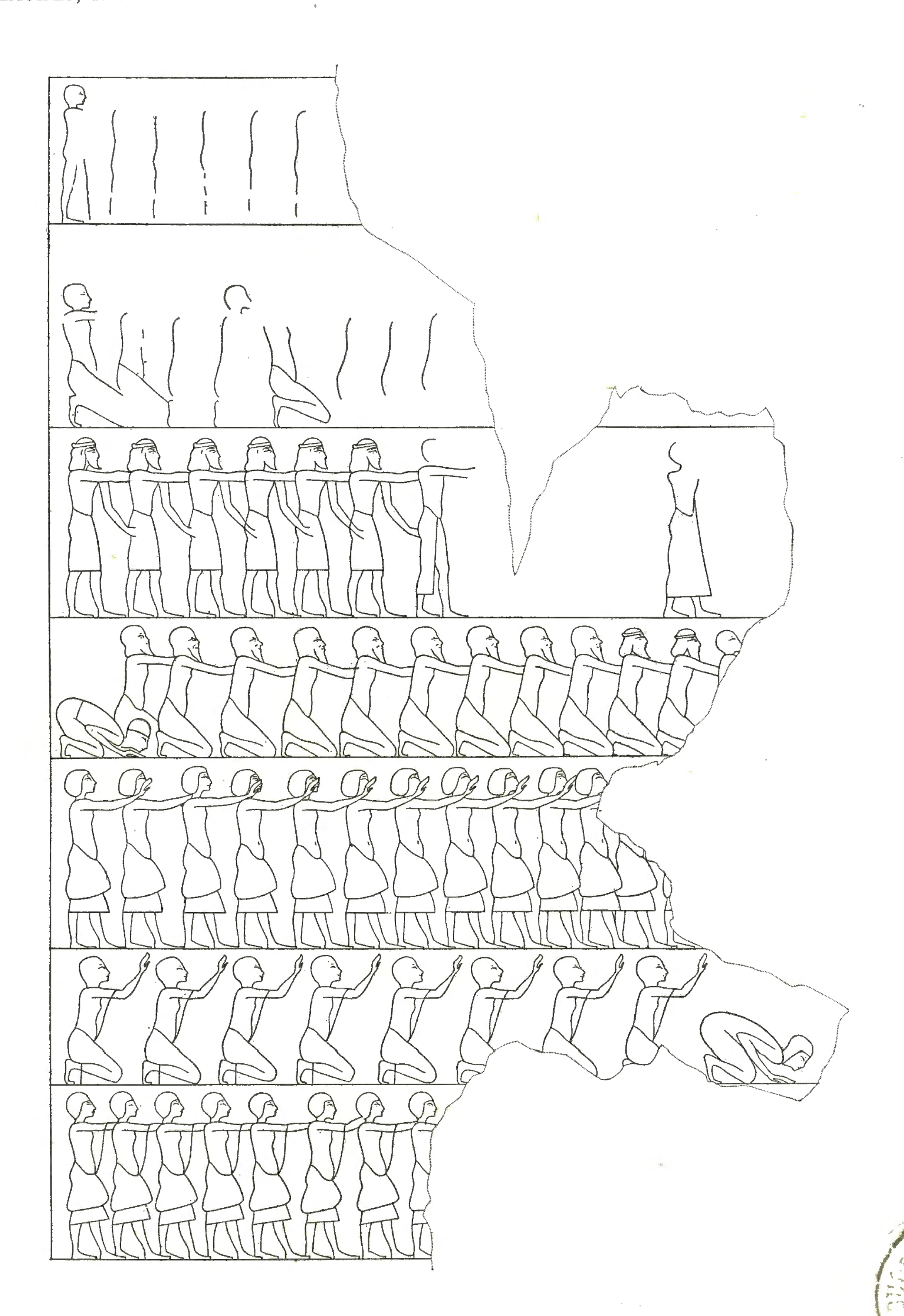
Tombeau du Roi. — Chambres de Makitatonou.

Chambre α, paroi B (détail).



TOMBEAU DU ROI. — Chambres de Makitatonou.

Chambre α, paroi D. Haut. 1 m. 90 cent., larg. 1 m. 70 cent.

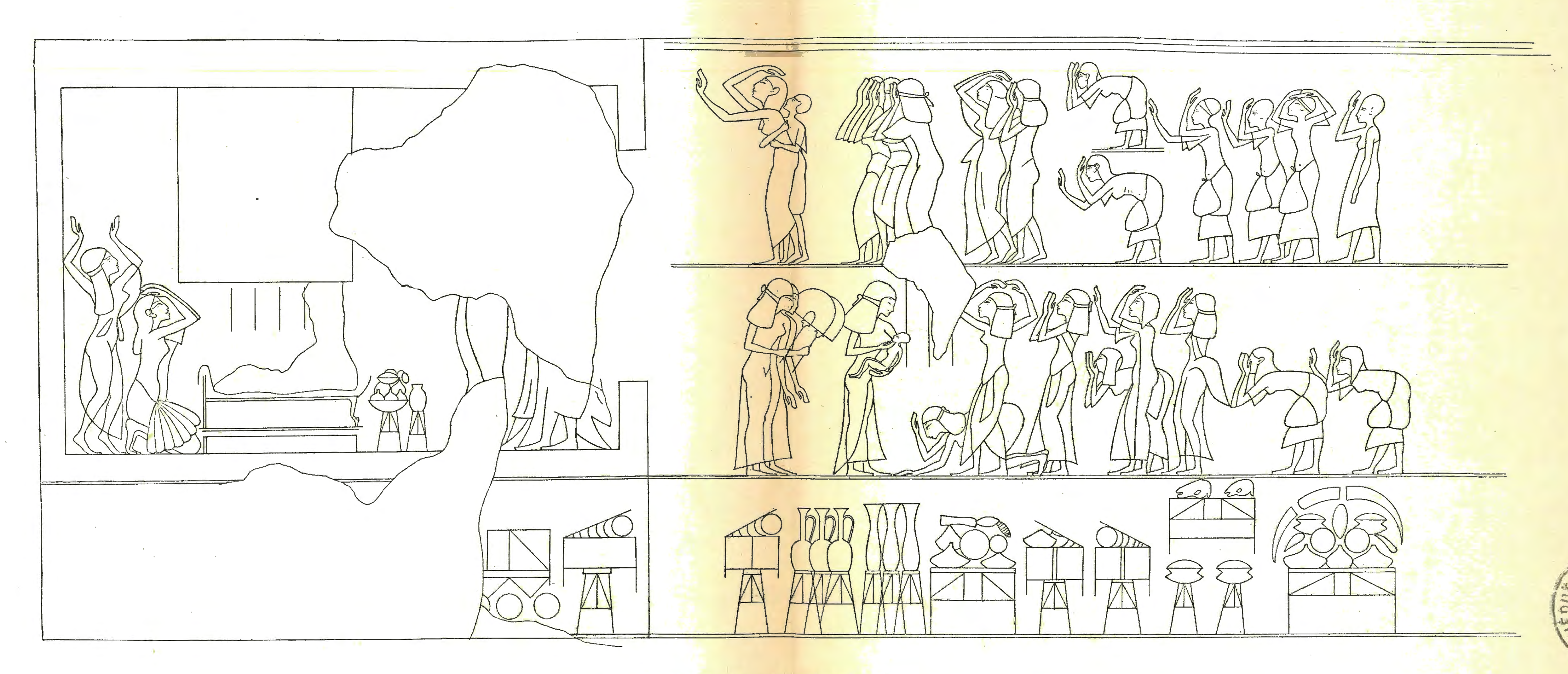


TOMBEAU DU ROI. — Chambres de Makitatonou.

Chambre α, paroi E. Haut. 1 m. 85 cent., larg. 1 m. 20 cent.

TOMBEAU DU ROI. — Chambres de Makitatonou.

Chambre *α*, paroi F. Haut. 1 m. 60 cent., larg. 2 m. 50 cent.



TOMBEAU DU ROI. — Chambres de Makitatonou.

Chambre γ, paroi A. Haut. 1 m. 60 cent., larg. 3 m. 40 cent.

Phot. G. Jéquier

Tombeau du Roi. — Chambres de Makitatonou.

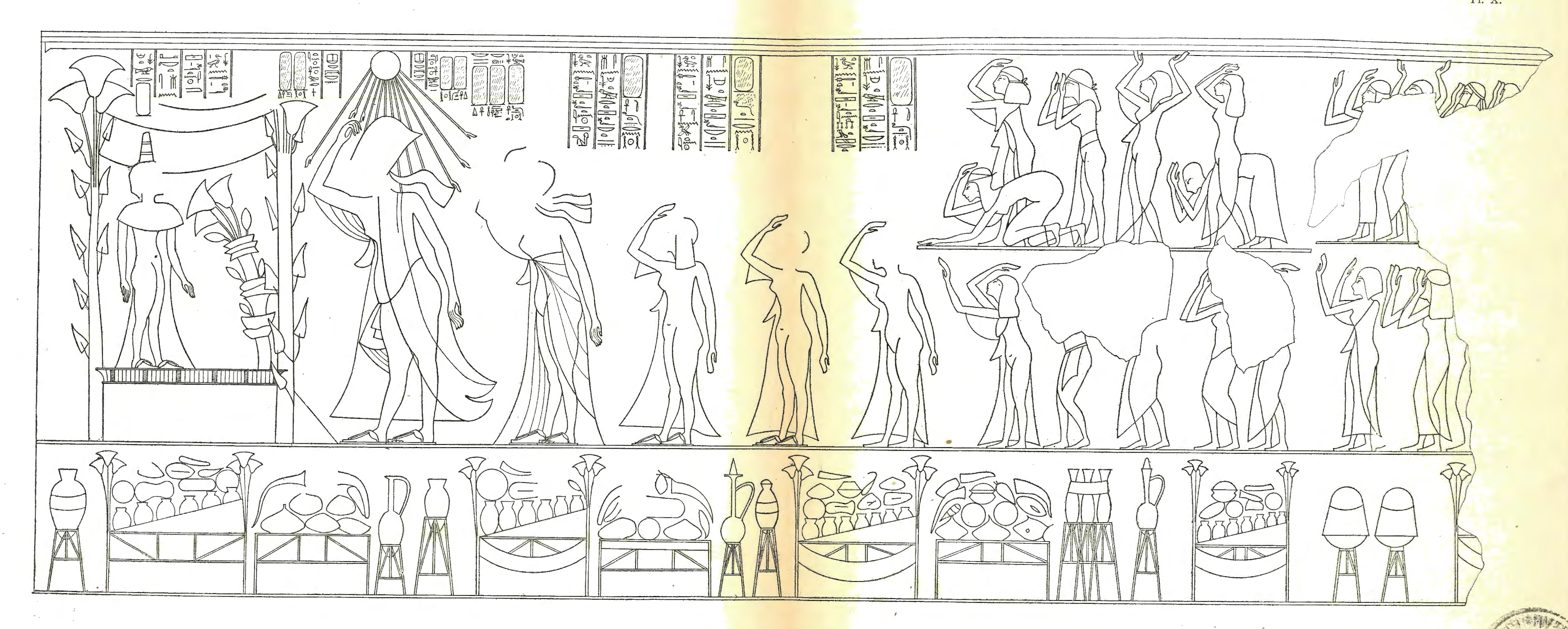
Chambre γ, paroi A (détail).

Phot. G. Jéquier

Phototypie Berthaud, Paris

Tombeau du Roi. — Chambres de Makitatonou.

Chambre γ, paroi A (détail).



TOMBEAU DU ROI. — Chambres de Makitatonou.

Chambre γ. Parois B et C (fragment). Haut. 1 m. 60 cent. Largeur de la paroi B 3 m. 60 cent., largeur de la paroi C 0 m. 51 cent.



TOMBEAU DU ROI. — Chambres de Makitatonou.

Chambre γ. Paroi C (fragment). Haut. 1 m. 60 cent., larg. 2 m. 32 cent.



Phot. G. Jéquier

Phototypie Berthaud, Paris

Tombeau du Roi. — Chambres de Makitatonou.

Chambre γ, paroi B (détail).

Phot. G. Jéquier

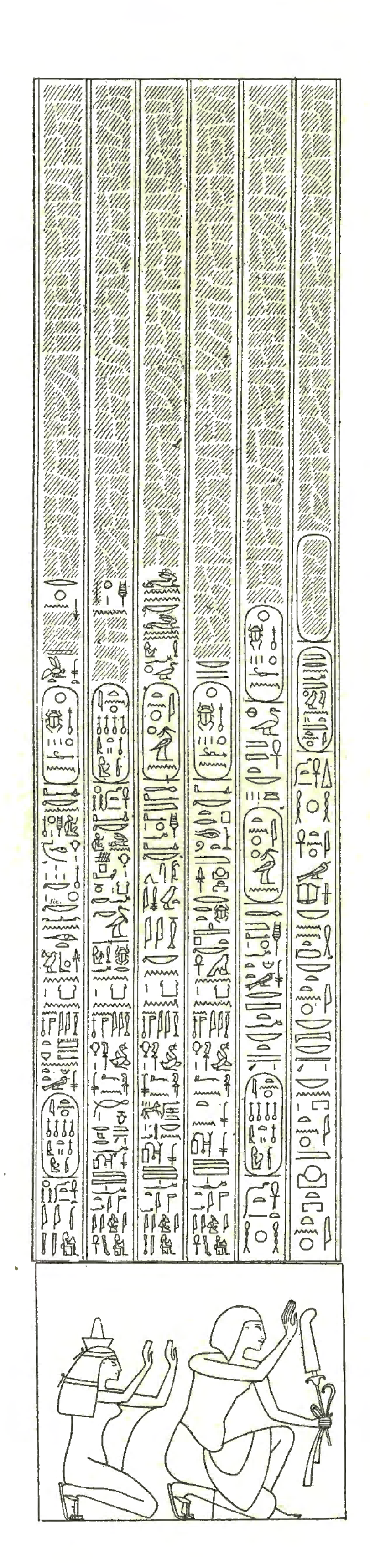
Phototypie Berthaud, Paris

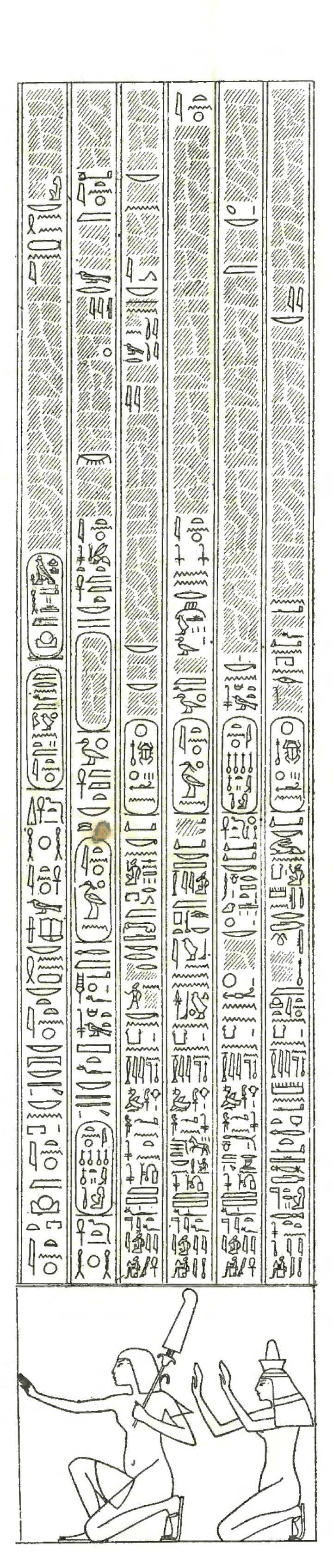
Tombeau du Roi. — Chambres de Makitatonou.

Chambre γ, paroi B (détail).

7 PARANNOFIR.
8. TOUTOU.
9. MABHOU.
10. APII.
11. RAMÈS.
12. NAKHTPAATONOU.
13. NOFIRKHOPIRHIRS.
14. FLABELLIFÈRE.
15. SOUTI.
16.
17.
18.
19. SOUTAOU.
20.
21.
22.
23. ANOUÏ.
24. ATENMHEB.
25 AÏ.

CROQUIS TOPOGRAPHIQUE INDIQUANT L'EMPLACEMENT
OCCUPÉ PAR LES PRINCIPAUX TOMBEAUX DE LA NÉCROPOLE D'HAGGI-QANDIL.





TOMBEAU D'AÏ. — Montants de la porte.





TOMBEAU D'AÏ. — Couloir de la porte.

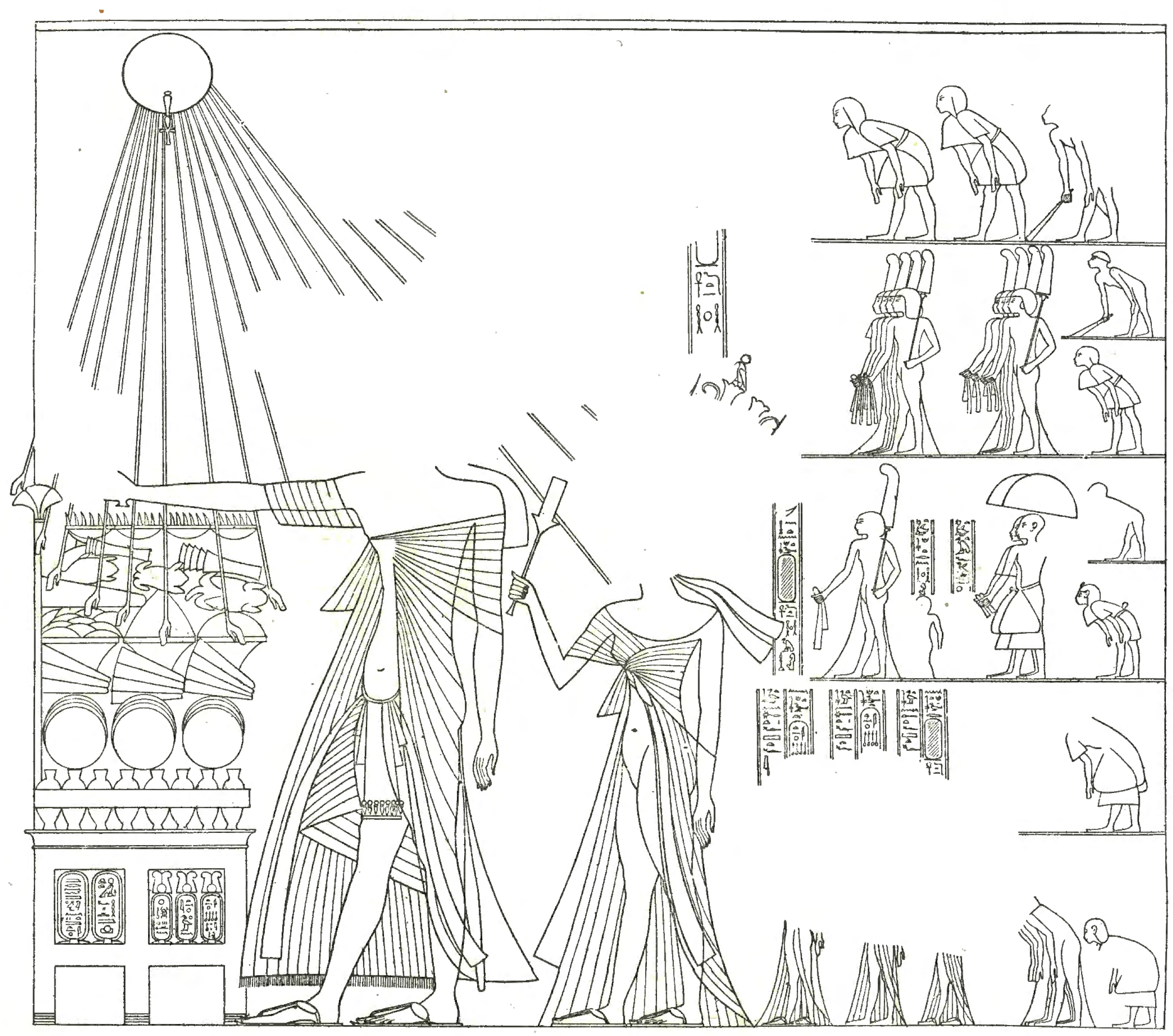
Paroi droite. Haut. 3 m. 50 cent., larg. 1 m. 34 cent.

Phot. G. Jéquier

Phototypie Berthaud, Paris

Tombeau d'Aï.

Couloir de la porte. — Paroi droite.



TOMBEAU D'AÏ. — Couloir de la porte.

Paroi gauche. Tableau supérieur. Haut. 3 m. 50 cent., larg. 2 m. 72 cent.



TOMBEAU D'AÏ. — Couloir de la porte.

Paroi gauche. Tableau inférieur. Haut. 1 m. 04 cent., larg. 2 m. 72 cent.

Phot. G. Jéquier

Phototypie Berthaud, Paris



Tombeau d'Aï.

Couloir de la porte. — Paroi gauche.

Phot. G. Jéquier

Phototypie Berthaud, Paris

Tombeau d'Aï.

Vue intérieure.

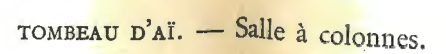
B A B A A B

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4.

B A B A A B

TOMBEAU D'AÏ. — Plafond du couloir.

Salle à colonnes. Plafonds.



TOMBEAU D'AÏ. — Salle à colonnes.

Paroi ouest. Premier tableau.



TOMBEAU D'AÏ. — Salle à colonnes.

Paroi ouest. Second tableau. Long. 1 m. 50 cent.





1





2

Stèles d'Anouï.



1

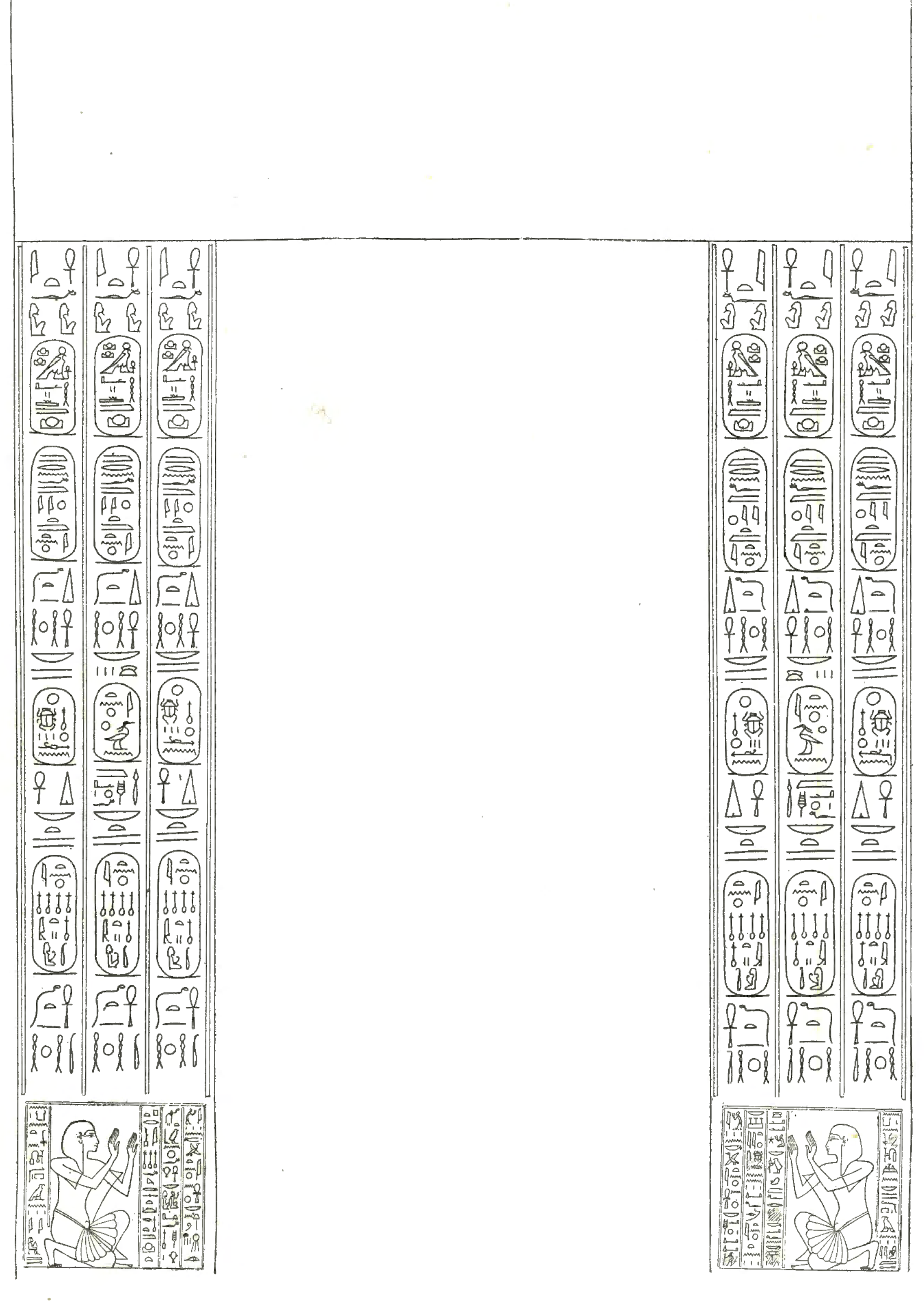


2

Stèles d'Anouï.



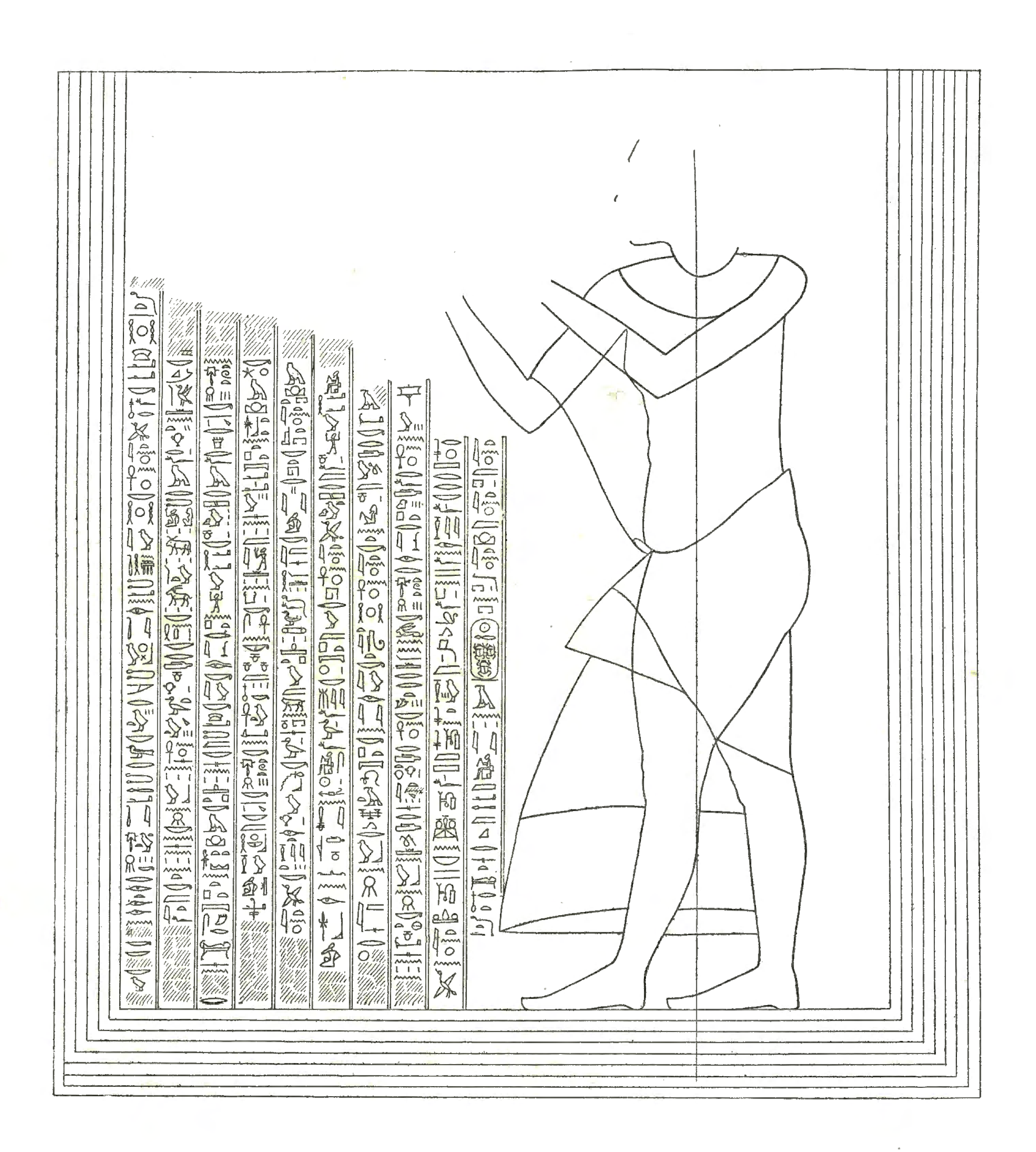




TOMBEAU D'ANOUÏ. — Porte.

Haut. 2 m. 89 cent., larg. 2 mètres.





TOMBEAU D'ANOUÏ. — Couloir de la porte.

Montant intérieur gauche. Haut. 2 m. 87 cent., larg. 2 m. 10 cent.

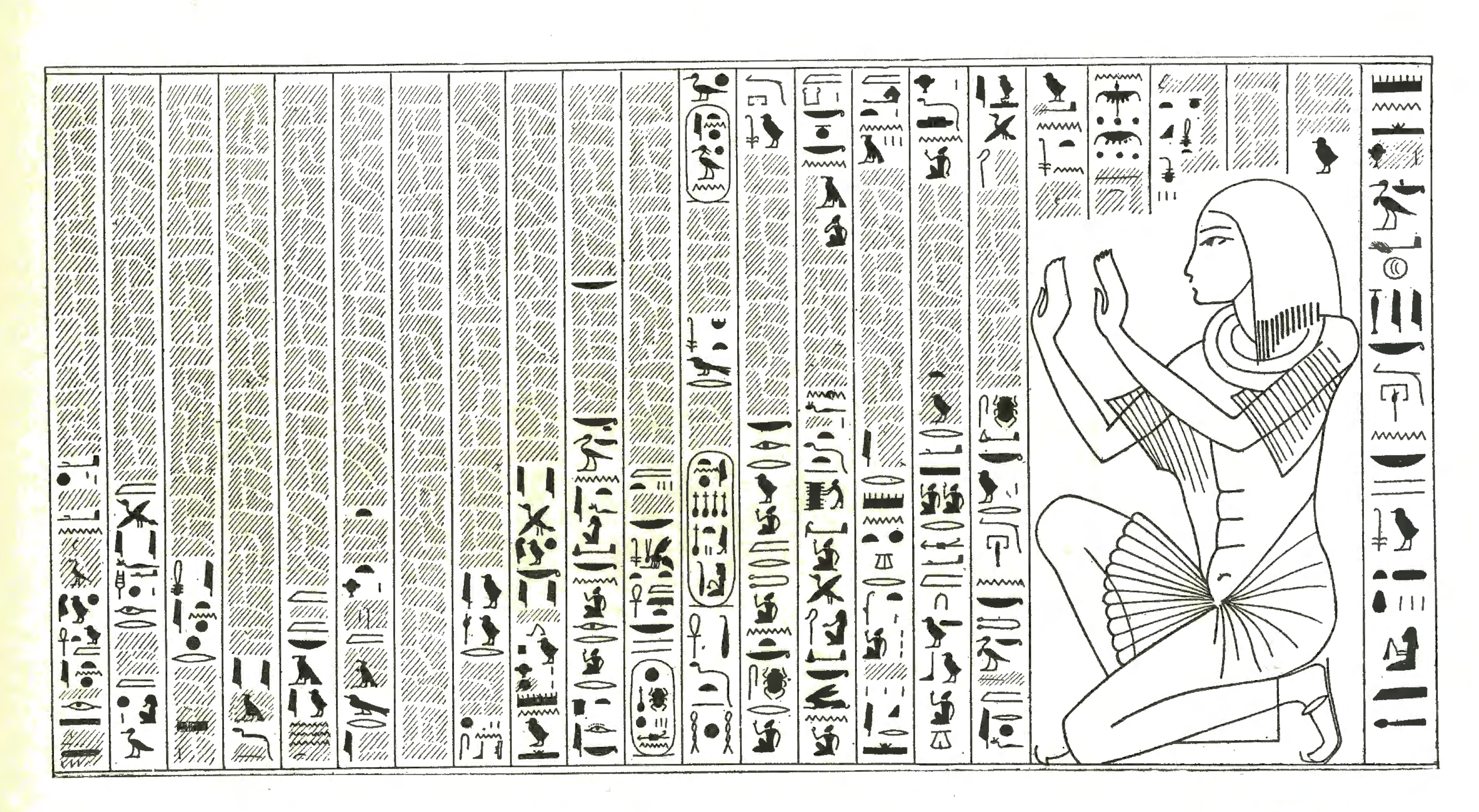




TOMBEAU D'ANOUÏ. — Couloir de la porte.

Montant intérieur droit. Haut. 1 m. 65 cent., larg. 1 m. 04 cent.

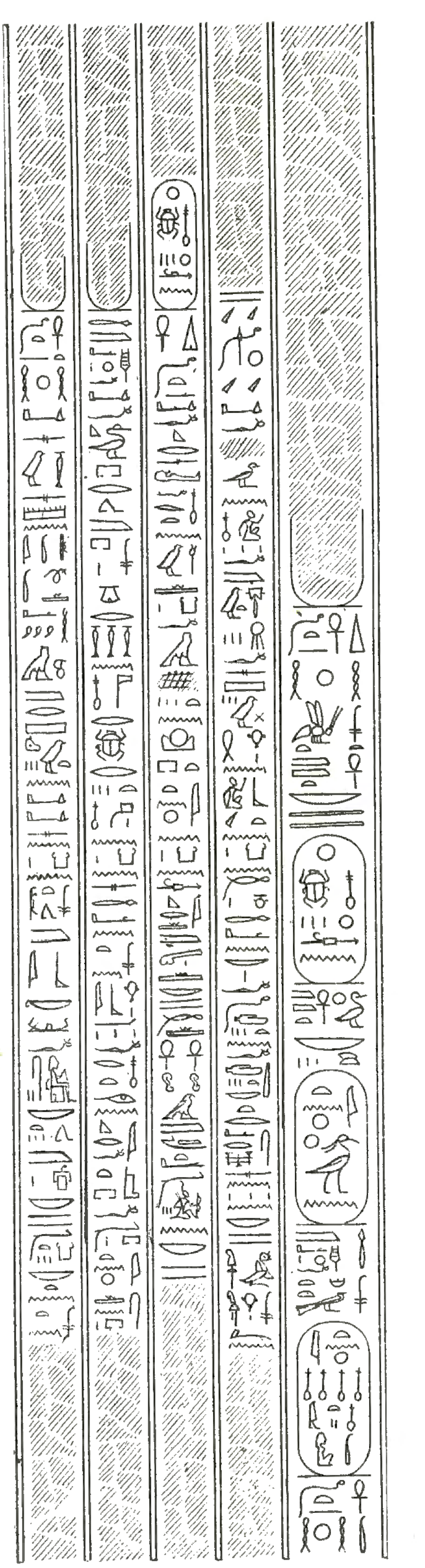




TOMBEAU DE SOUTAOU. — Intérieur de la porte.

Montant gauche.





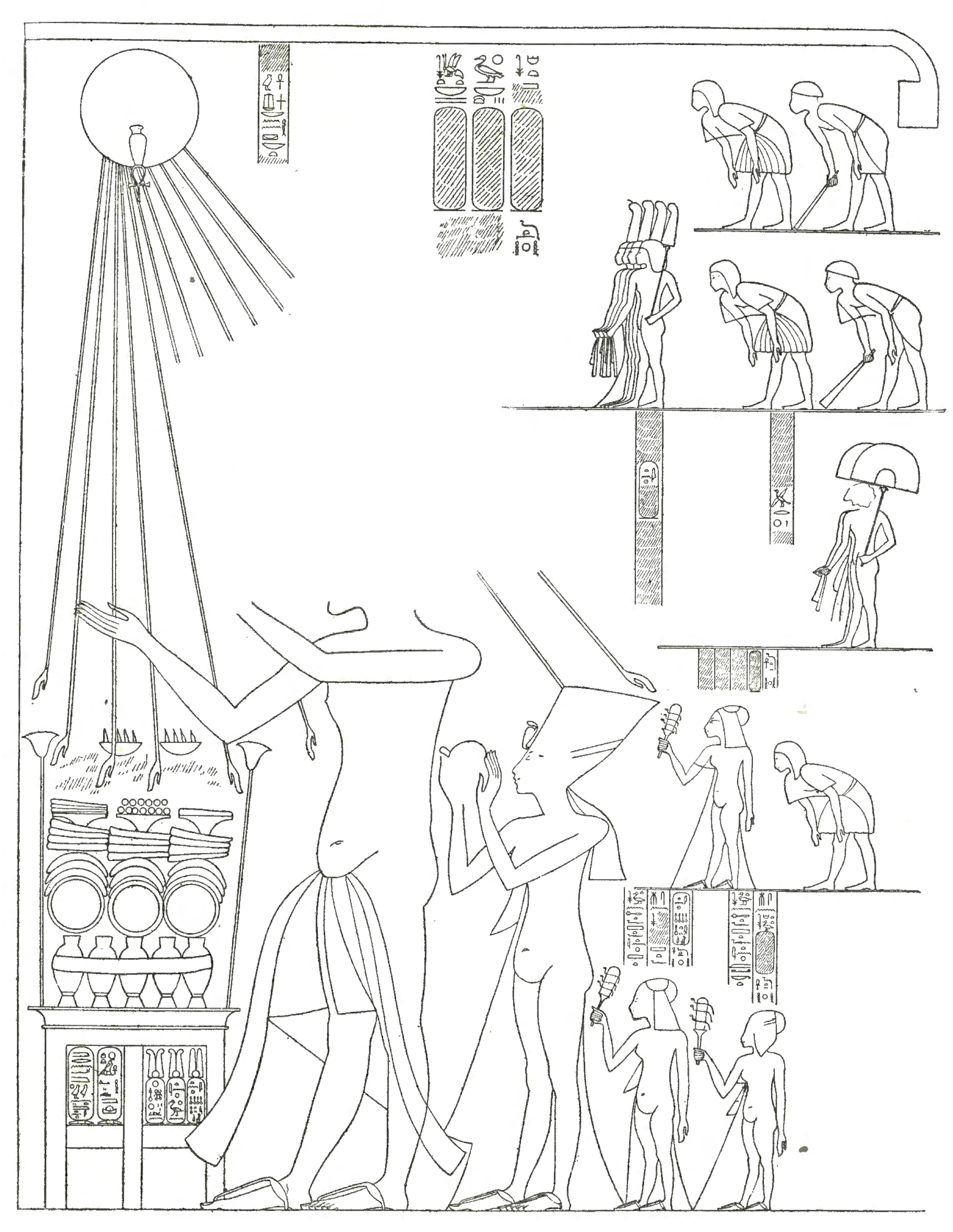
Montant gauche.



Montant droit.

TOMBEAU DU FLABELLIFÈRE. — Porte.

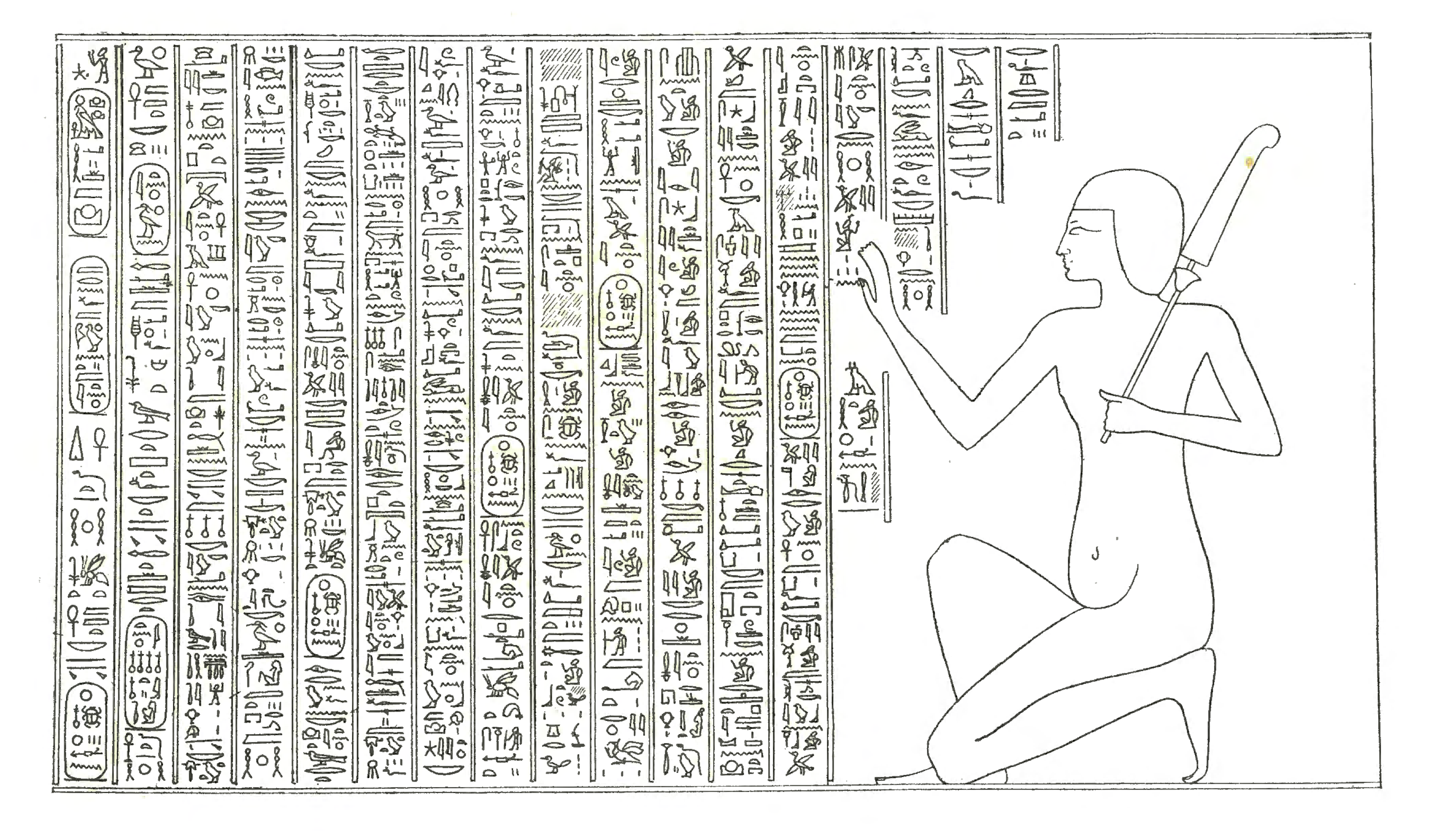
Face extérieure. Montants. Haut. 2 m. 40 cent., larg. 0 m. 55 cent.



TOMBEAU DU FLABELLIFÈRE. — Couloir de la porte.

Montant gauche. Tableau supérieur.

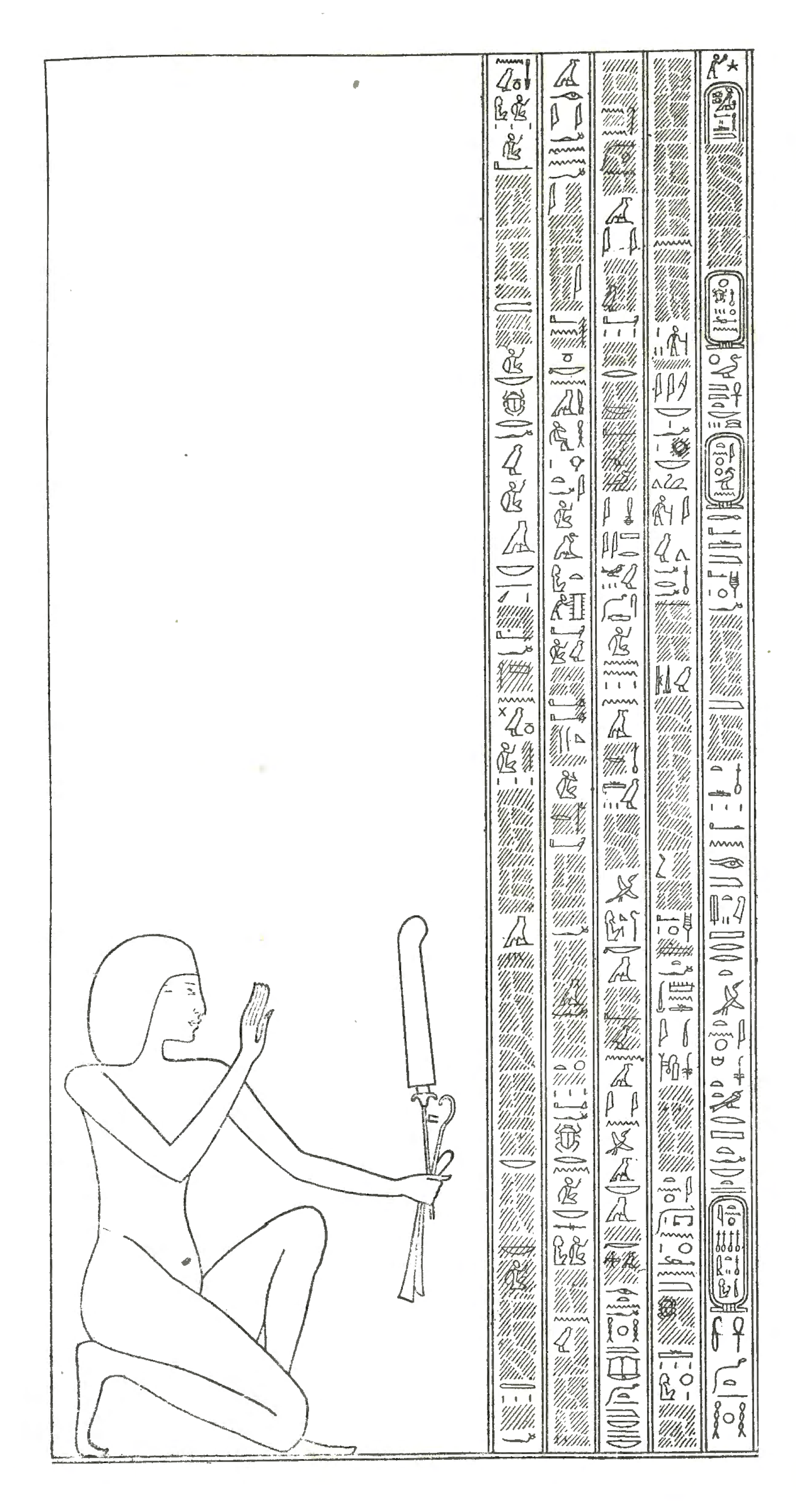


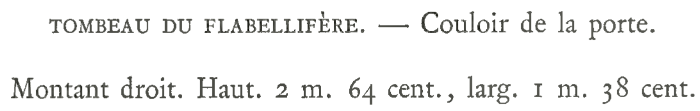


TOMBEAU DU FLABELLIFÈRE. — Couloir de la porte.

Montant gauche. Tableau inférieur.







TOMBEAU DU FLABELLIFÈRE. — Couloir de la porte.

Montant droit. Haut. 2 m. 64 cent., larg. 1 m. 38 cent.

TOMBEAU DU FLABELLIFÈRE. — Salle à colonnes.

Paroi ouest. Côté sud. Larg. 2 m. 30 cent., haut. 1 m. 24 cent.



Phot. G. Jéquier

Phototypie Berthaud, Paris

Tombeau de Nofirkhopirhiskhopir.

Vue de l'intérieur.





TOMBEAU DE RAMÈS. — Couloir de la porte.

Montant intérieur droit. Haut. 1 m. 70 cent., larg. 0 m. 96 cent.



a.

b.

TOMBEAU D'APII.

a.) Porte. Montant extérieur gauche. — *b*.) Couloir de la porte. Montant droit.



Phot. G. Jéquier

Phototypie Berthaud, Paris

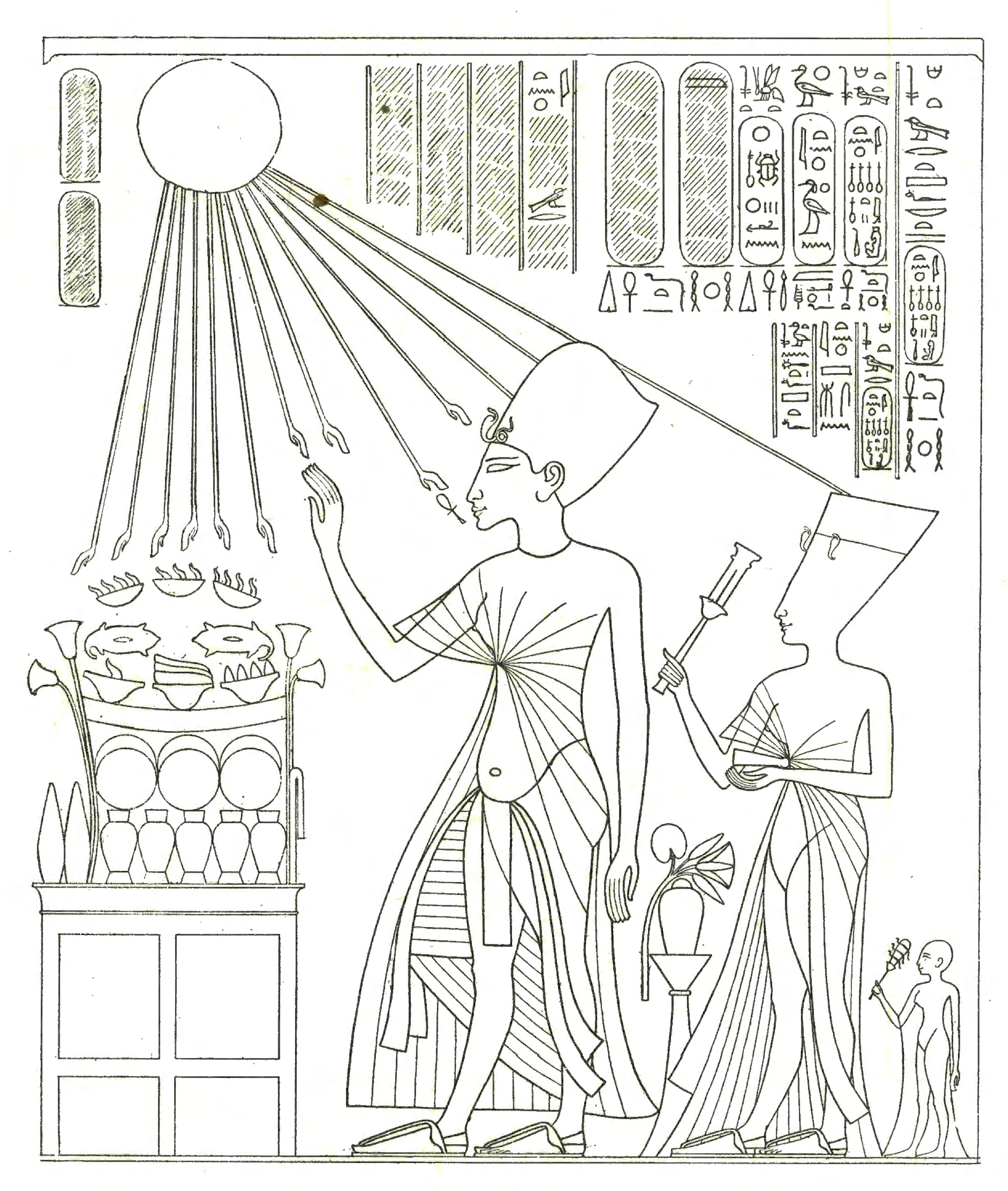
Tombeau d'Apii.

Couloir de la porte. — Côté gauche. Tableau supérieur.



TOMBEAU D'APII. — Couloir de la porte.

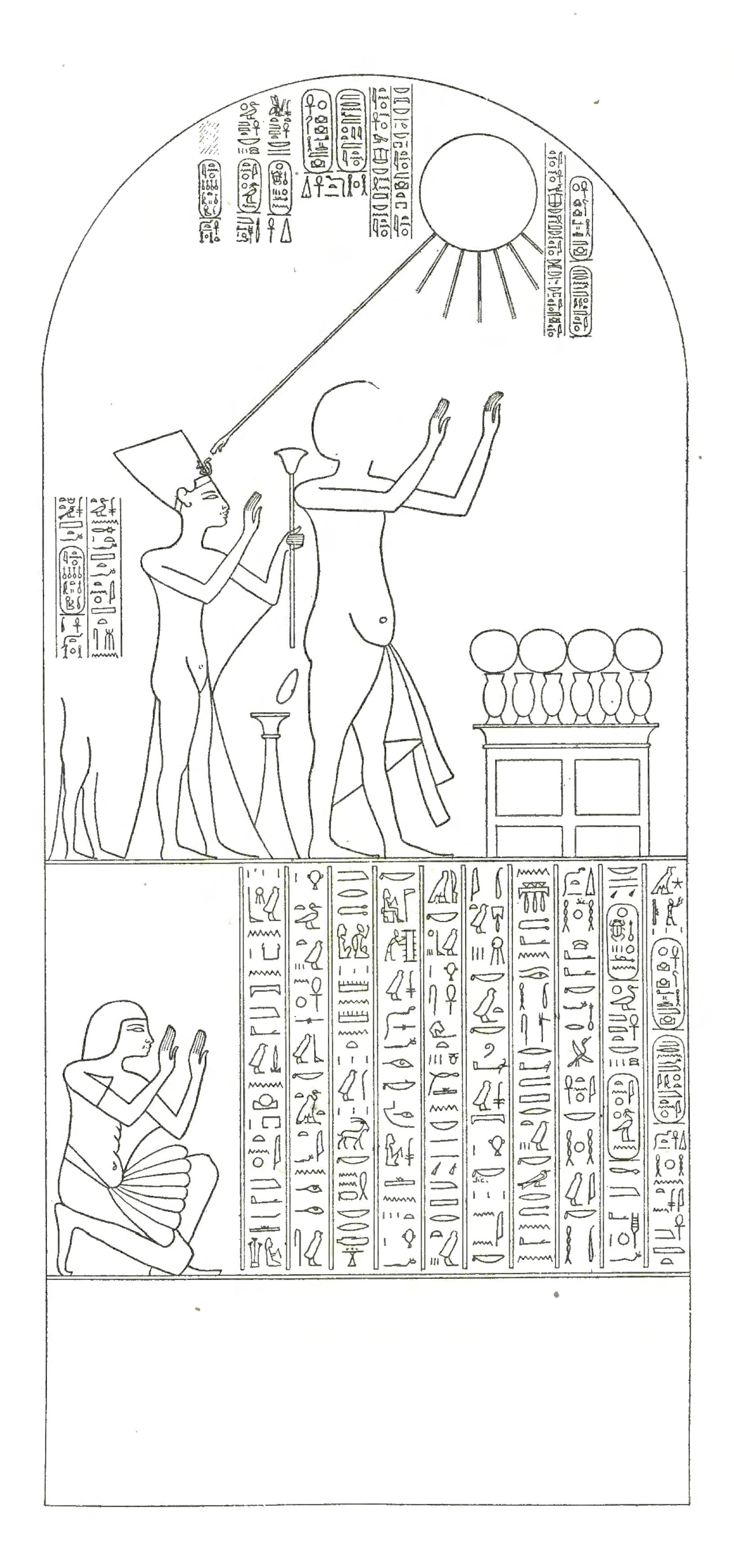
Côté gauche. Tableau supérieur.



TOMBEAU DE MABHOU. — Couloir de la porte.

Montant intérieur gauche. Partie supérieure. Haut. 1 m. 42 cent., larg. 1 m. 20 cent.







TOMBEAU DE MABHOU. — Première chambre.

Paroi ouest. Stèle au centre de la paroi. Haut. 2 m. 10 cent., larg. 0 m. 94 cent.

TOMBEAU DE MABHOU. — Première chambre.

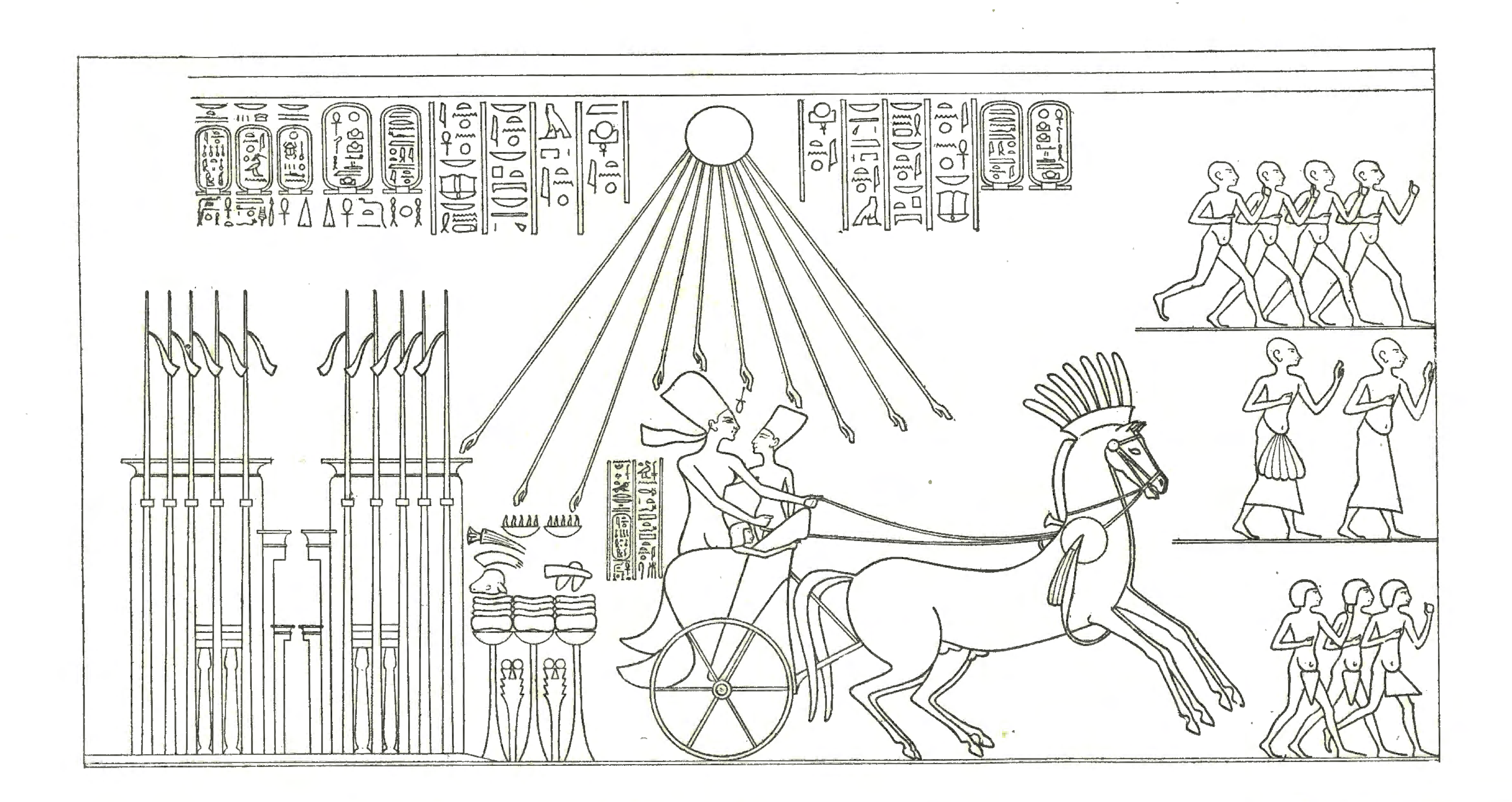
Paroi nord. Aile gauche. Haut. 2 m. 14 cent., larg. 2 m. 52 cent.

Phot. G. Jéquier

Phototypie Berthaud, Paris

Tombeau de Mabhou.

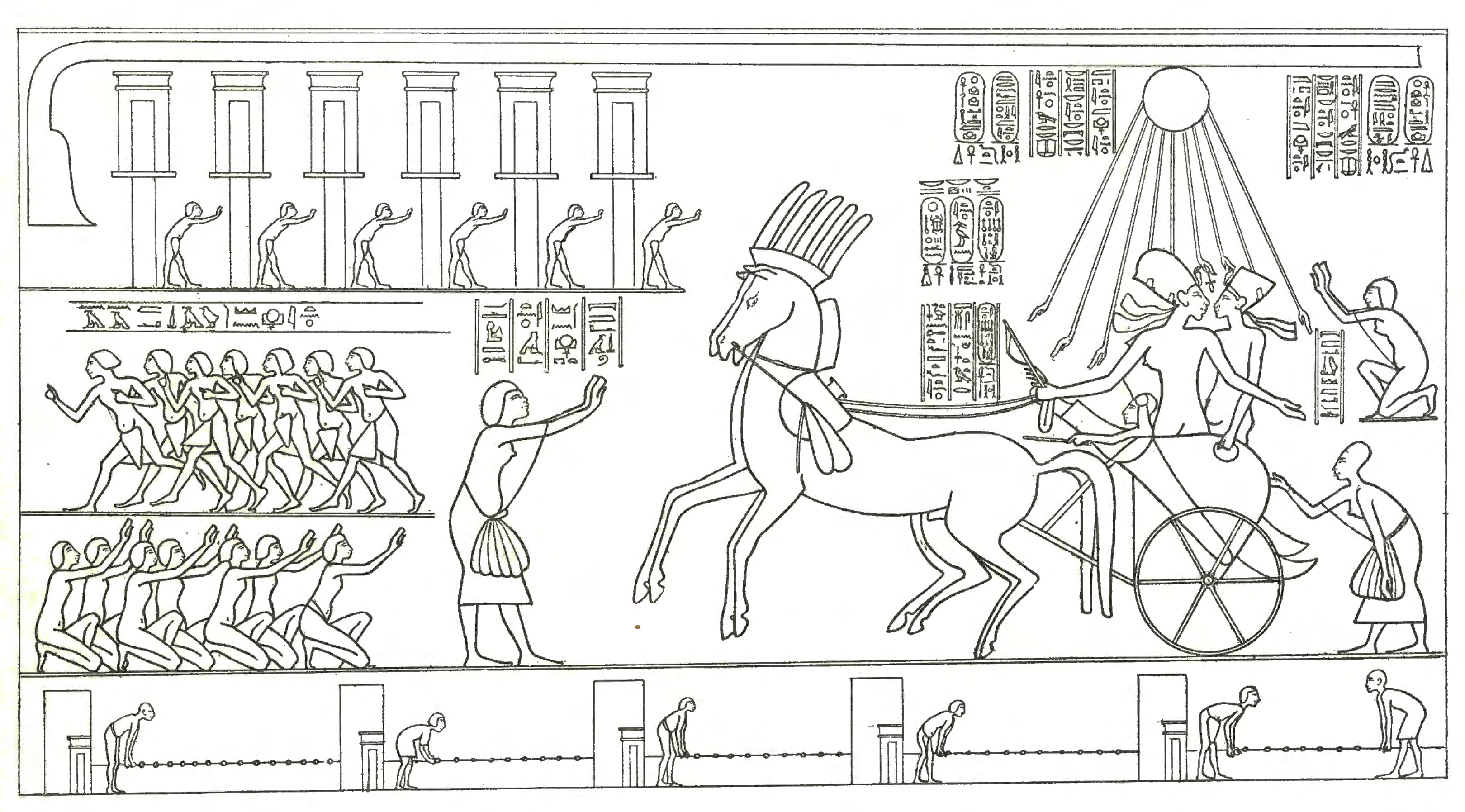
Première chambre, paroi ouest. — L'attelage de Mabhou.



TOMBEAU DE MABHOU. — Première chambre.

Paroi nord. Aile est. Registre supérieur. Haut. 1 m. 25 cent., larg. 2 m. 40 cent.





TOMBEAU DE MABHOU. — Première chambre.

Paroi nord. Aile est. Registre inférieur. Haut. 1 m. 20 cent., larg. 2 m. 40 cent.



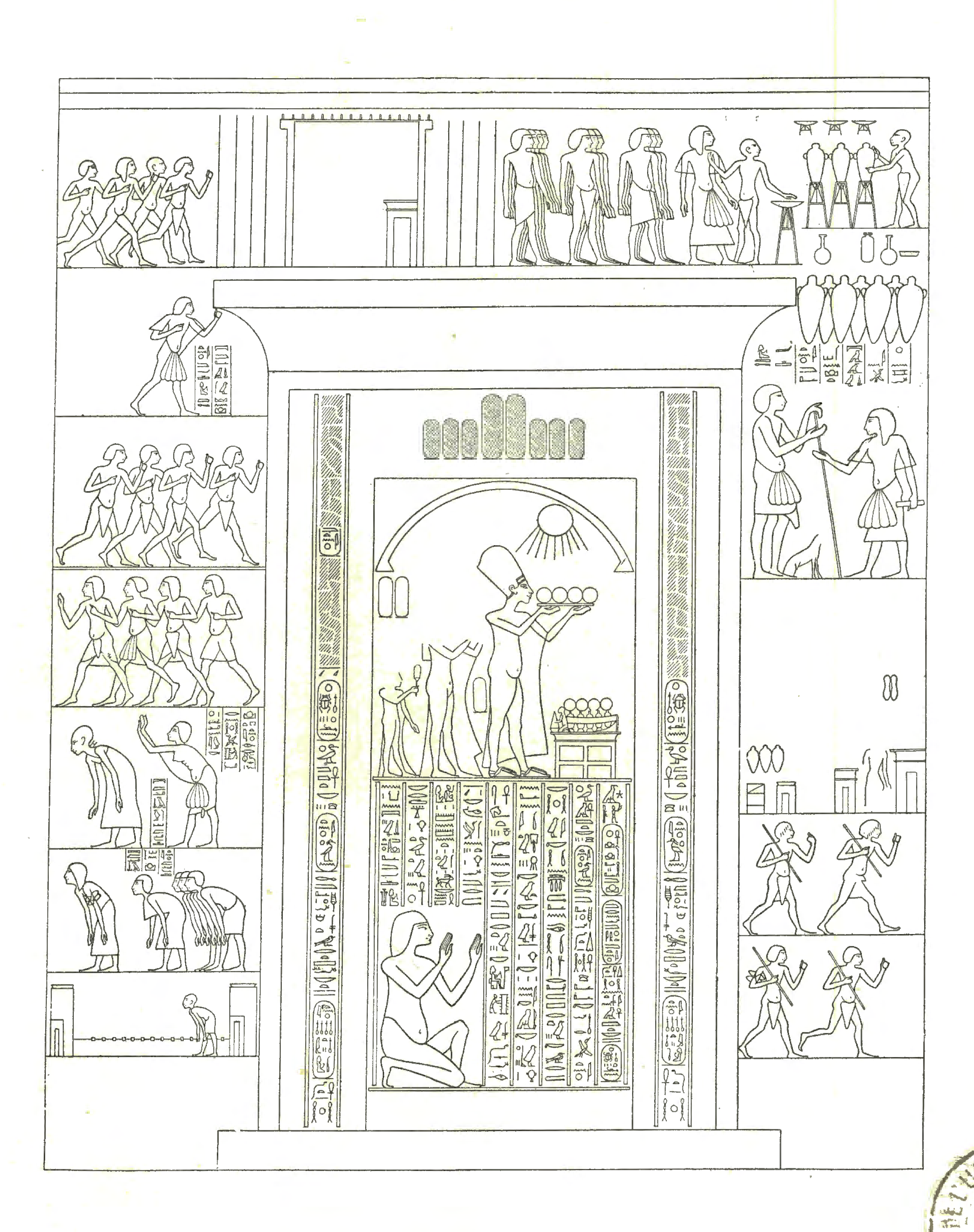
Phot. G. Jéquier

Phototypie Berthaud, Paris

Tombeau de Mabhou.

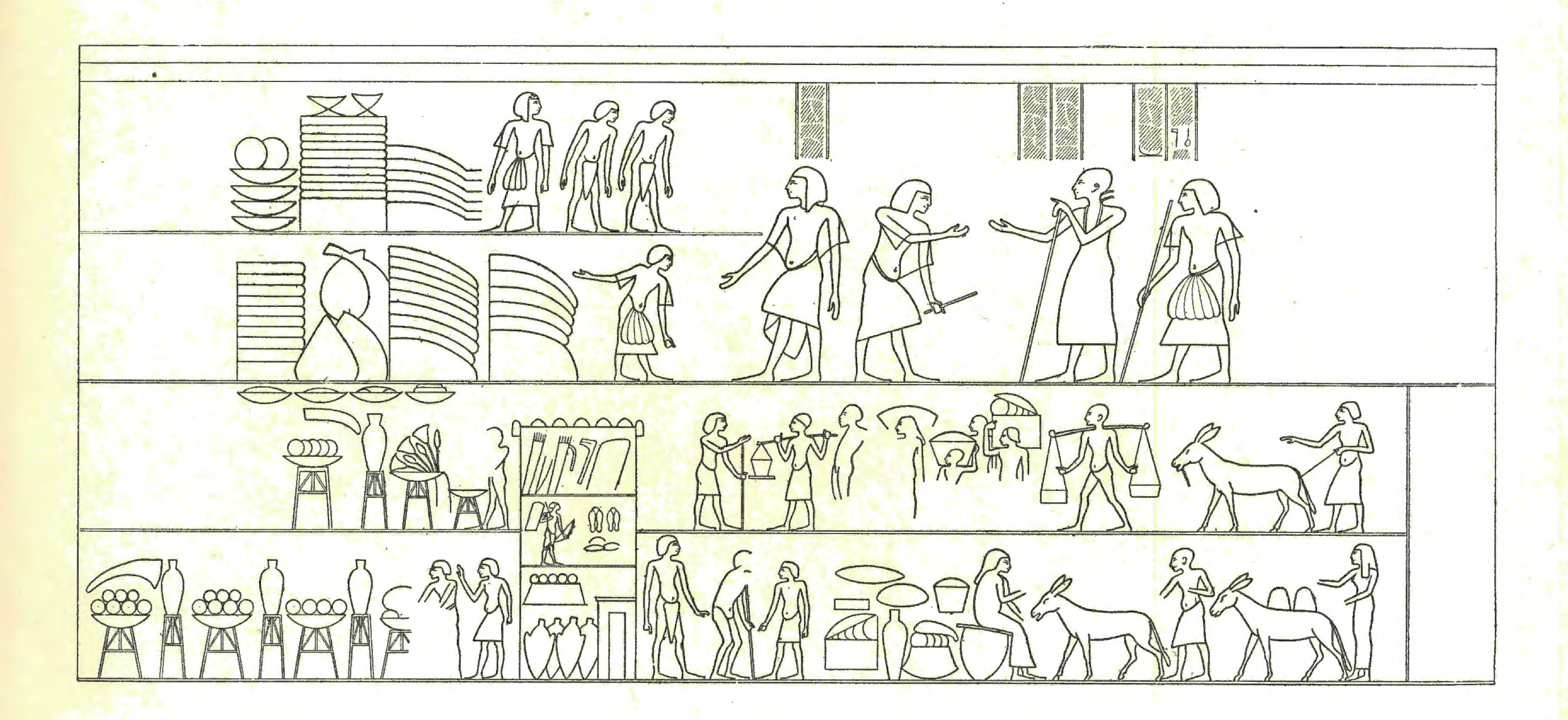
Première chambre, paroi nord, aile est, registre inférieur.

(Détail.)



TOMBEAU DE MABHOU. — Première salle.

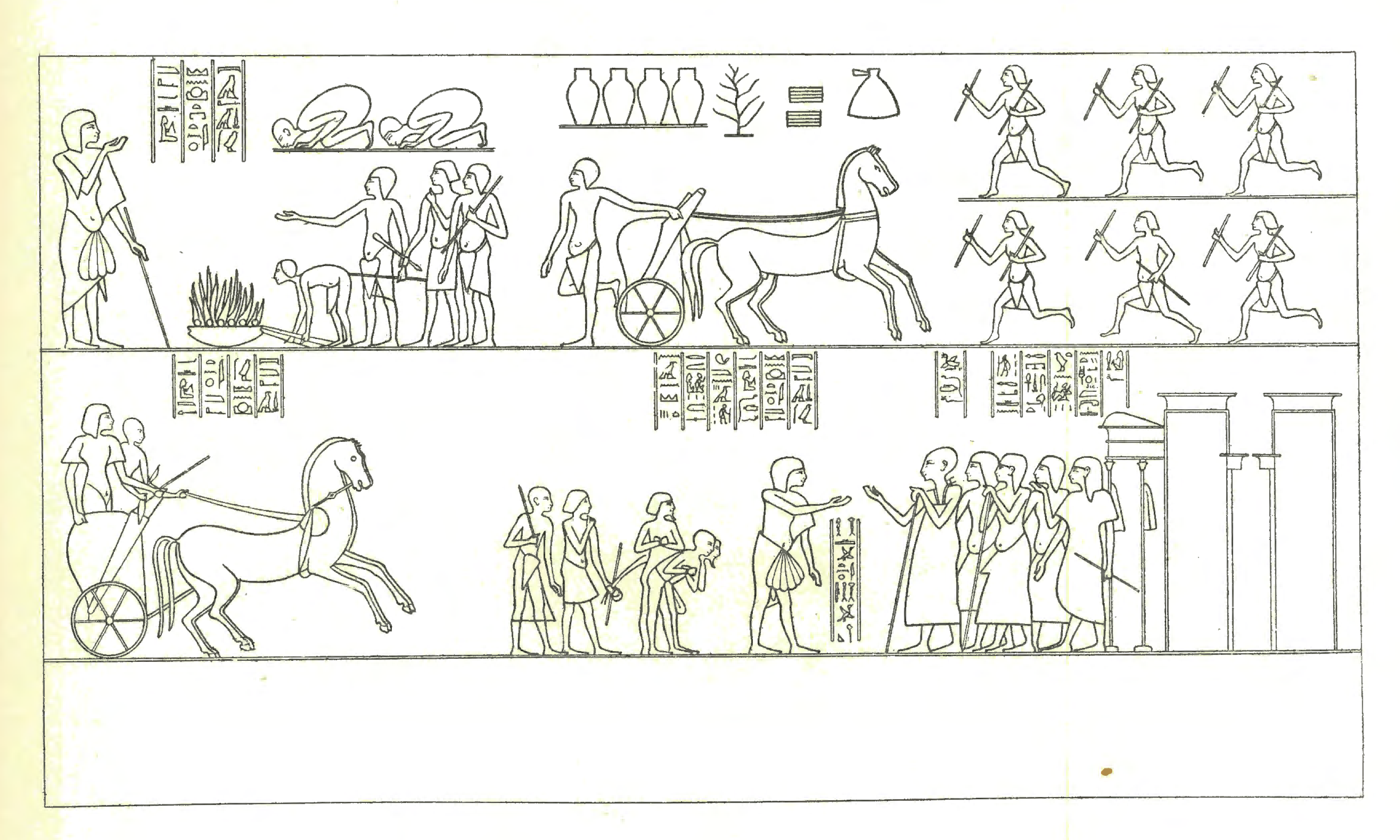
Paroi est. Haut. 2 m. 80 cent., larg. 2 m. 25 cent.



TOMBEAU DE MABHOU. — Première salle.

Paroi sud. Aile gauche. Registre supérieur. Haut. 1 m. 20 cent., larg. 2 m. 60 cent.

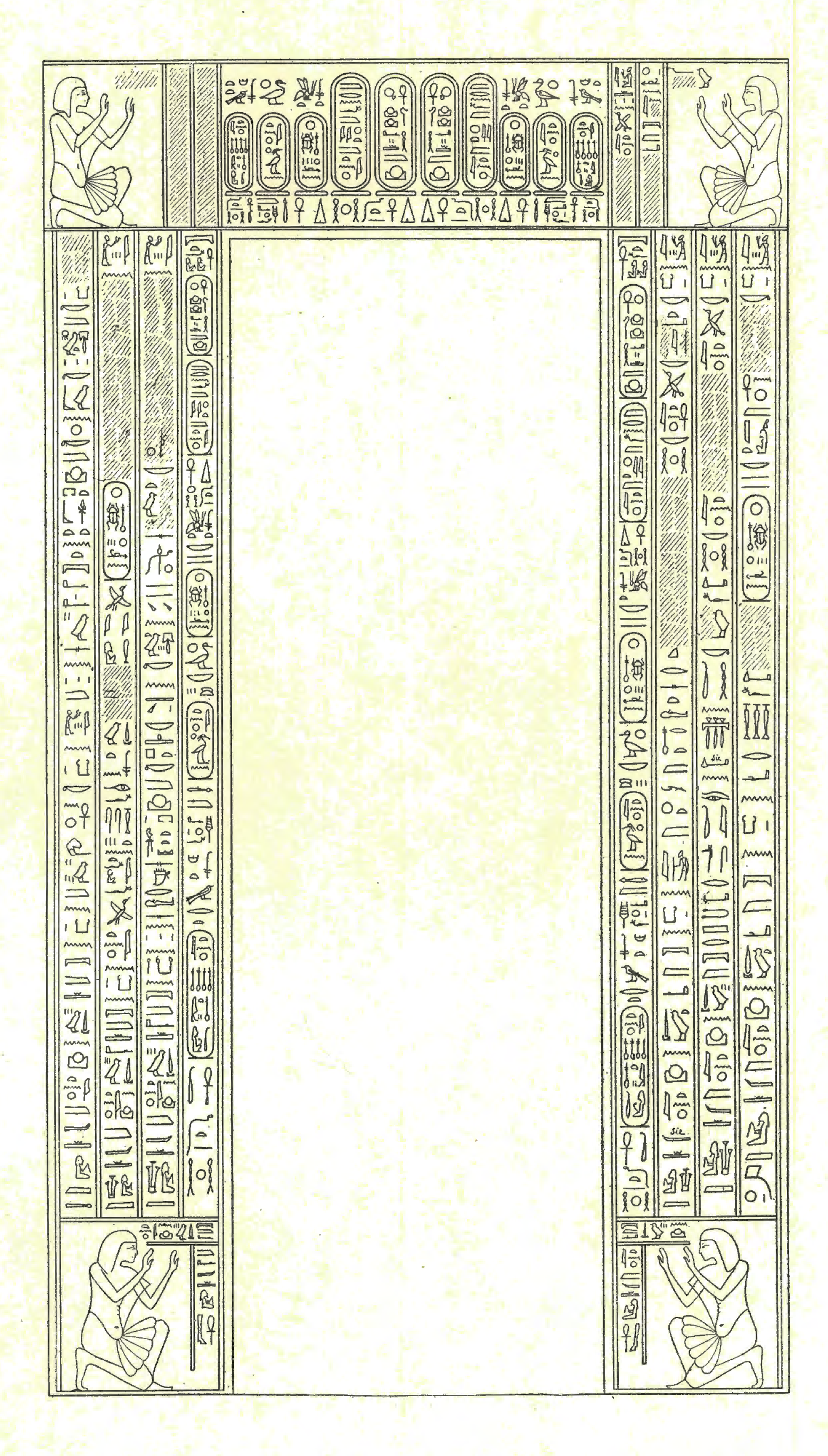




TOMBEAU DE MABHOU. — Première salle.

Paroi sud. Aile gauche. Registres inférieurs. Haut. 1 m. 25 cent., larg. 2 m. 60 cent.

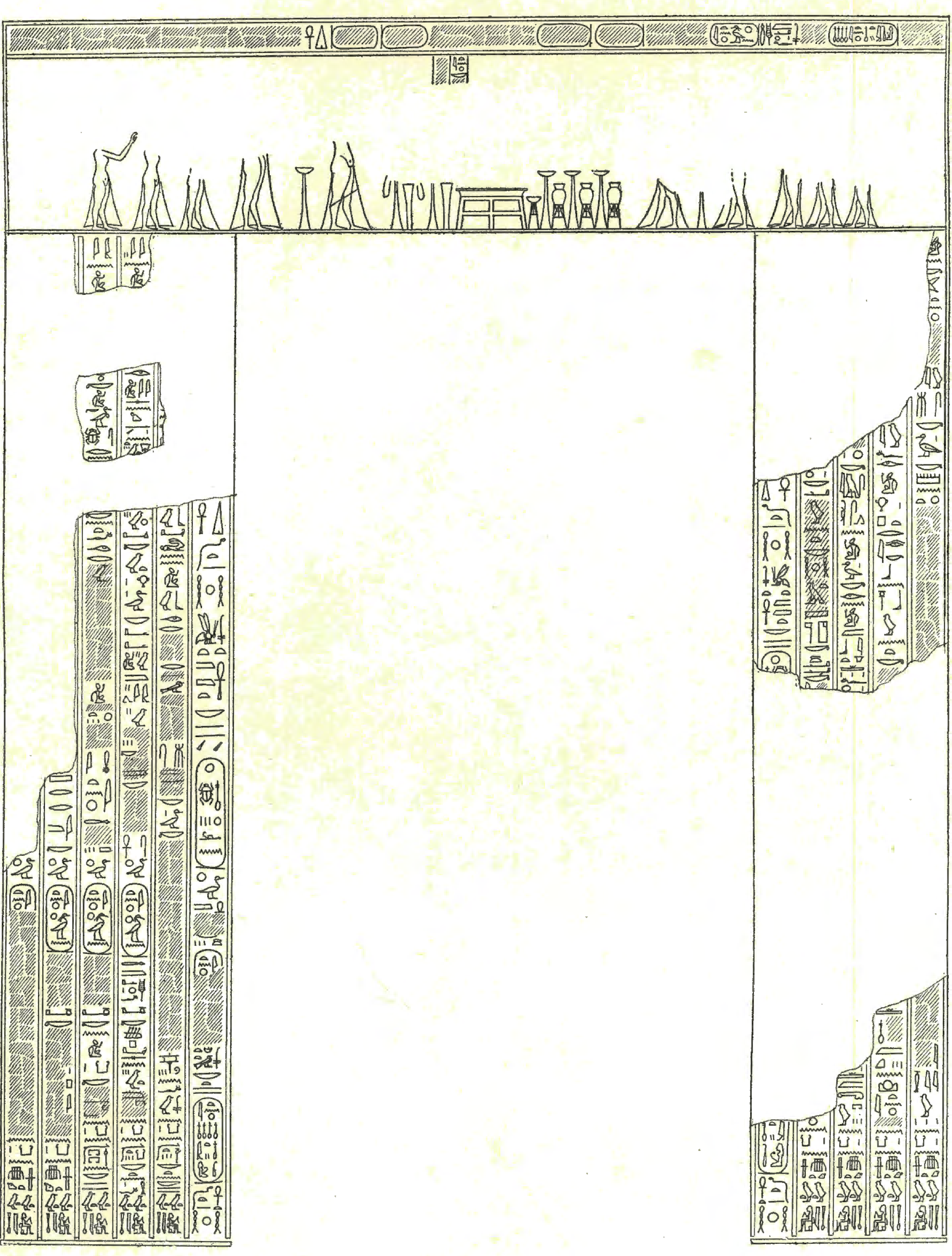






TOMBEAU DE MABHOU. — Première salle.

Paroi nord. Porte menant à la seconde salle. Haut. 2 m. 15 cent., larg. 1 m. 52 cent.



TOMBEAU DE TOUTOU. — Porte.

Face extérieure. Haut. 2 m. 90 cent., larg. 2 m. 25 cent. Lignes 1 à 11.





TOMBEAU DE TOUTOU. — Couloir de la porte.

Montant droit. Lignes 12 à 26.



TOMBEAU DE TOUTOU. — Couloir de la porte.

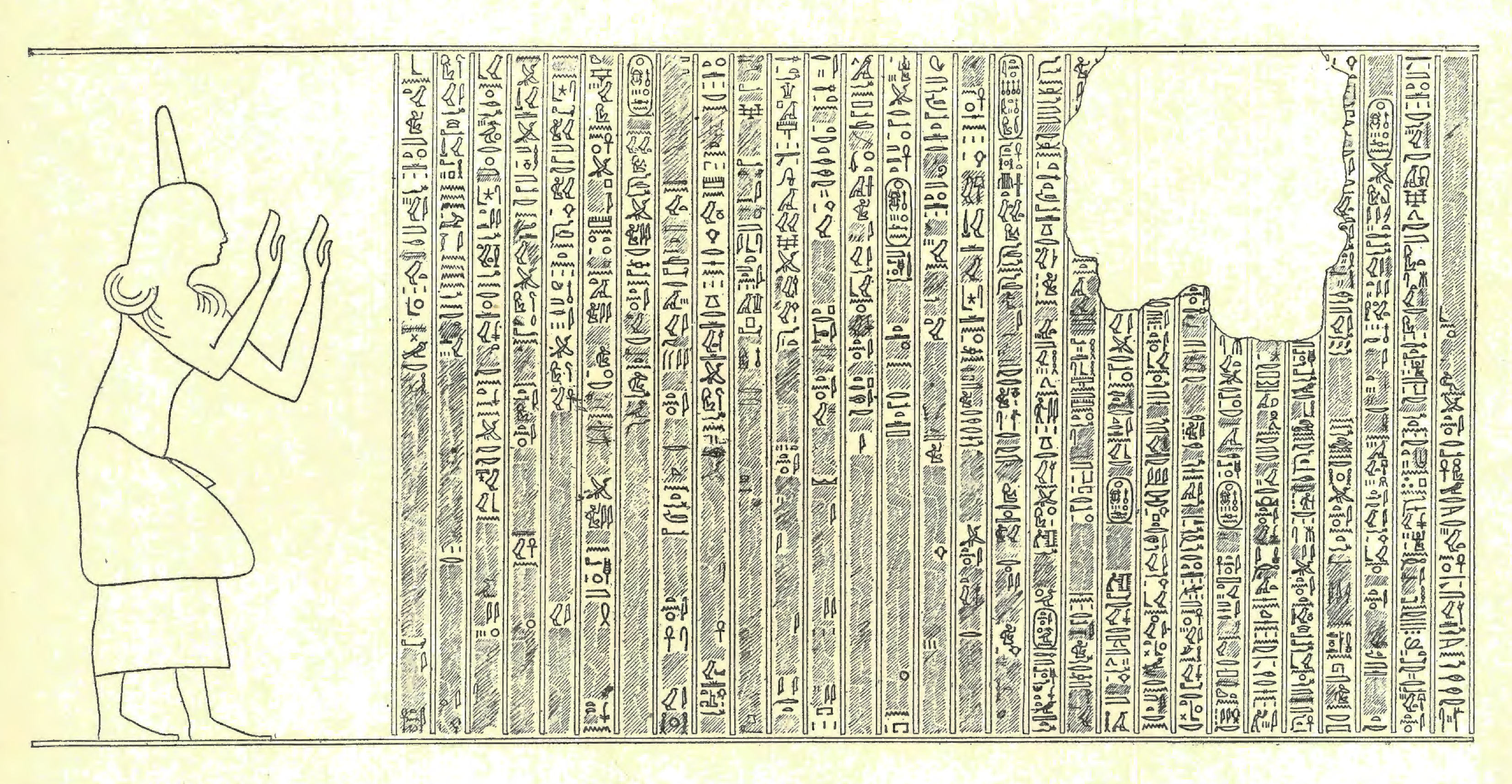
Montant gauche. Lignes 27 à 49.



Phototypie Berthaud, Paris

Tombeau de Toutou.

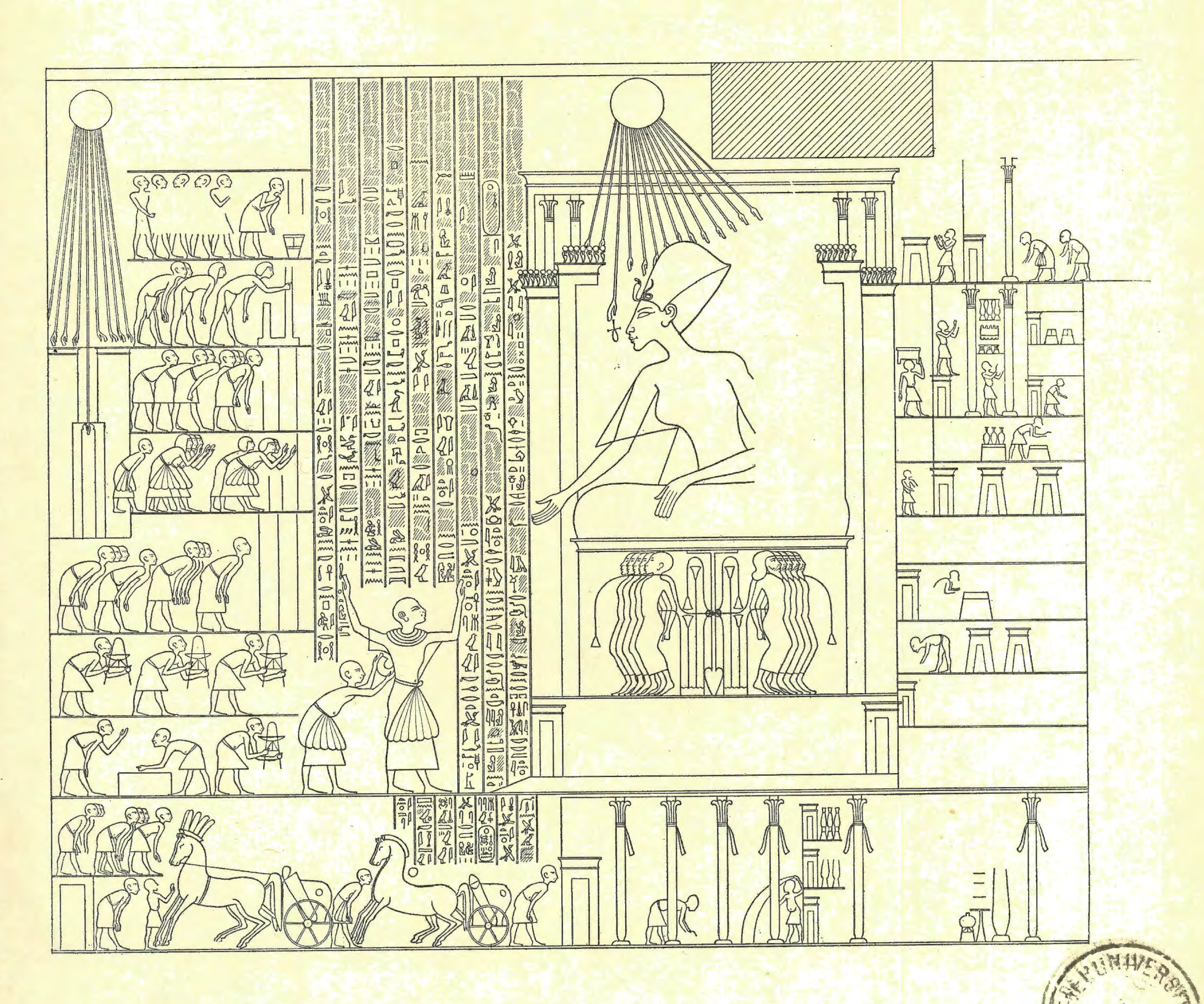
Intérieur de la grande salle à colonnes.



TOMBEAU DE TOUTOU. — Salle à colonnes. Paroi ouest.

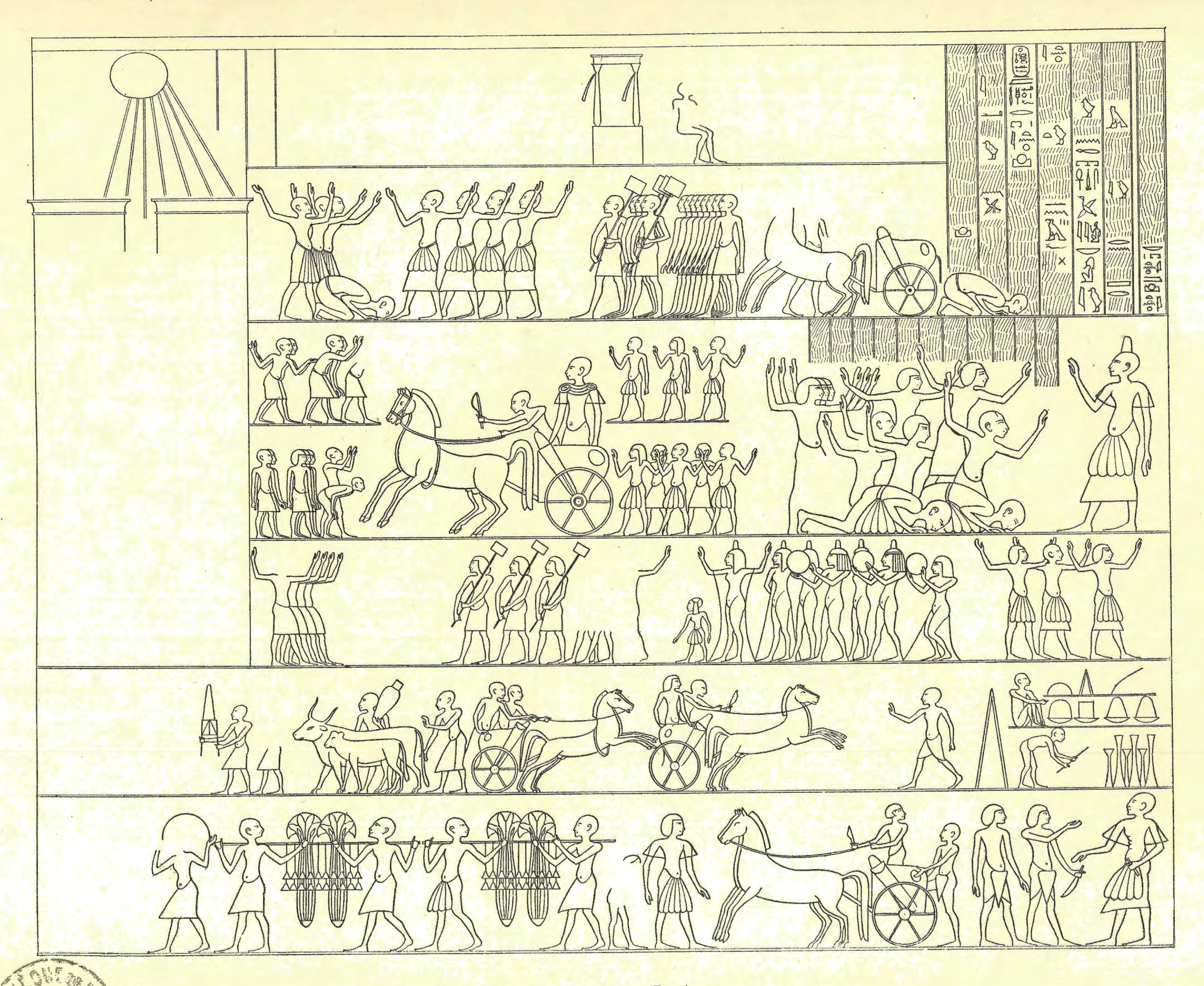
Côté sud. Registre inférieur.





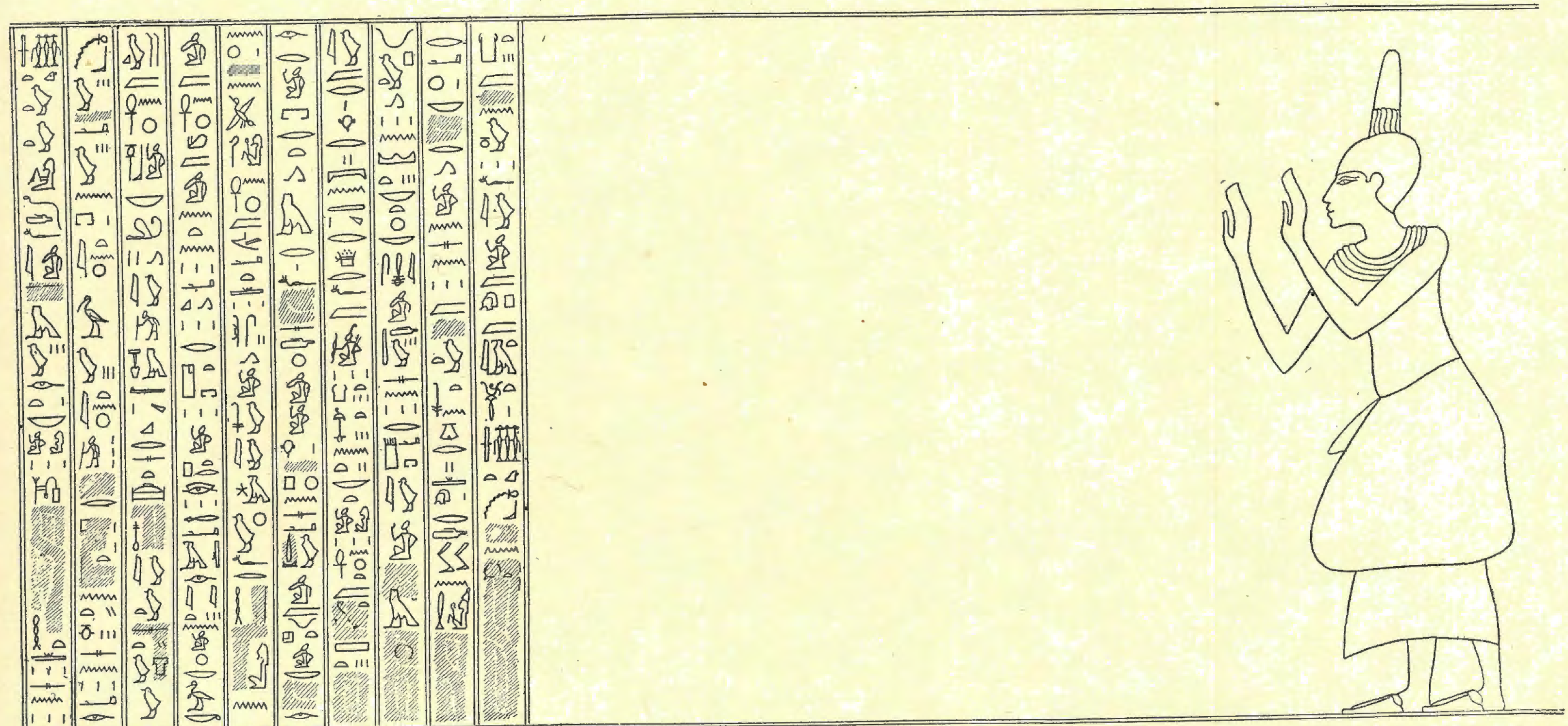
TOMBEAU DE TOUTOU. — Paroi ouest.

Côté sud. Registre supérieur. Premier tableau.



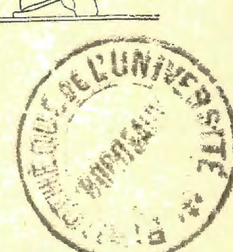
TOMBEAU DE TOUTOU. — Paroi ouest.

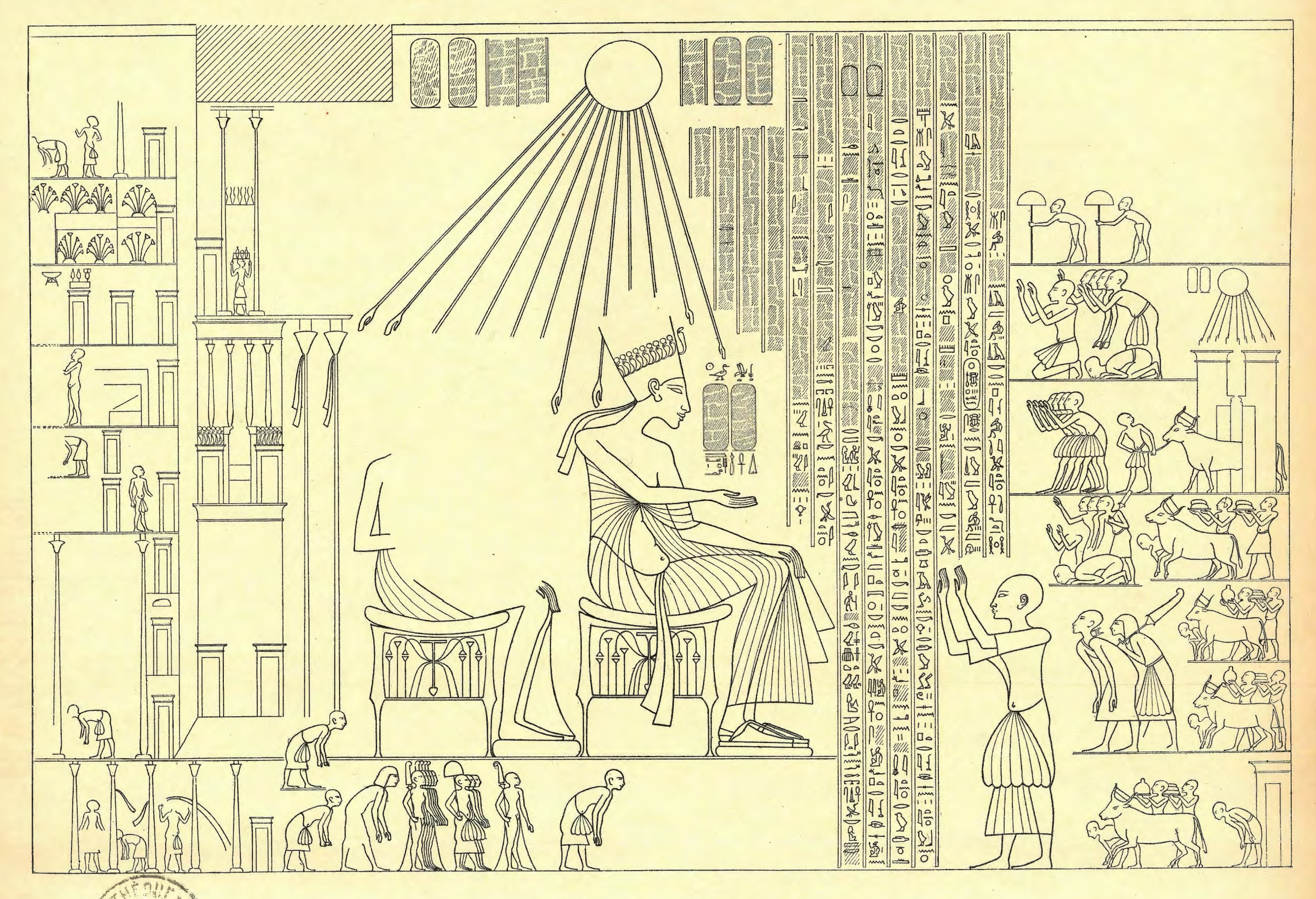
Côté sud. Registre supérieur. Second tableau. Haut. 2 m. 16 cent., larg. 2 m. 65 cent.



TOMBEAU DE TOUTOU. — Paroi ouest.

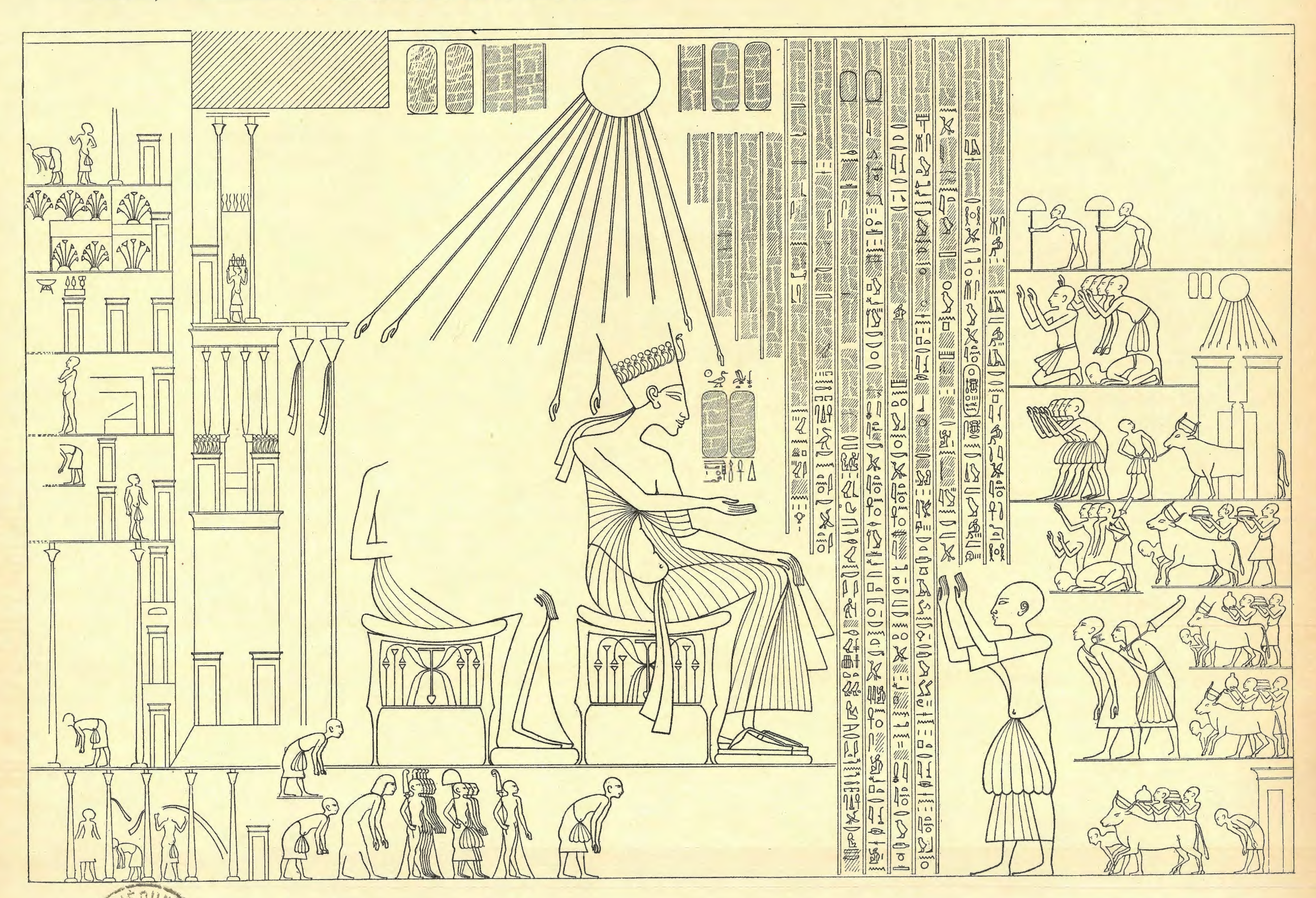
Côté nord. Registre inférieur. Haut. 1 m. 25 cent., larg. 2 m. 69 cent. Lignes 95 à 104.





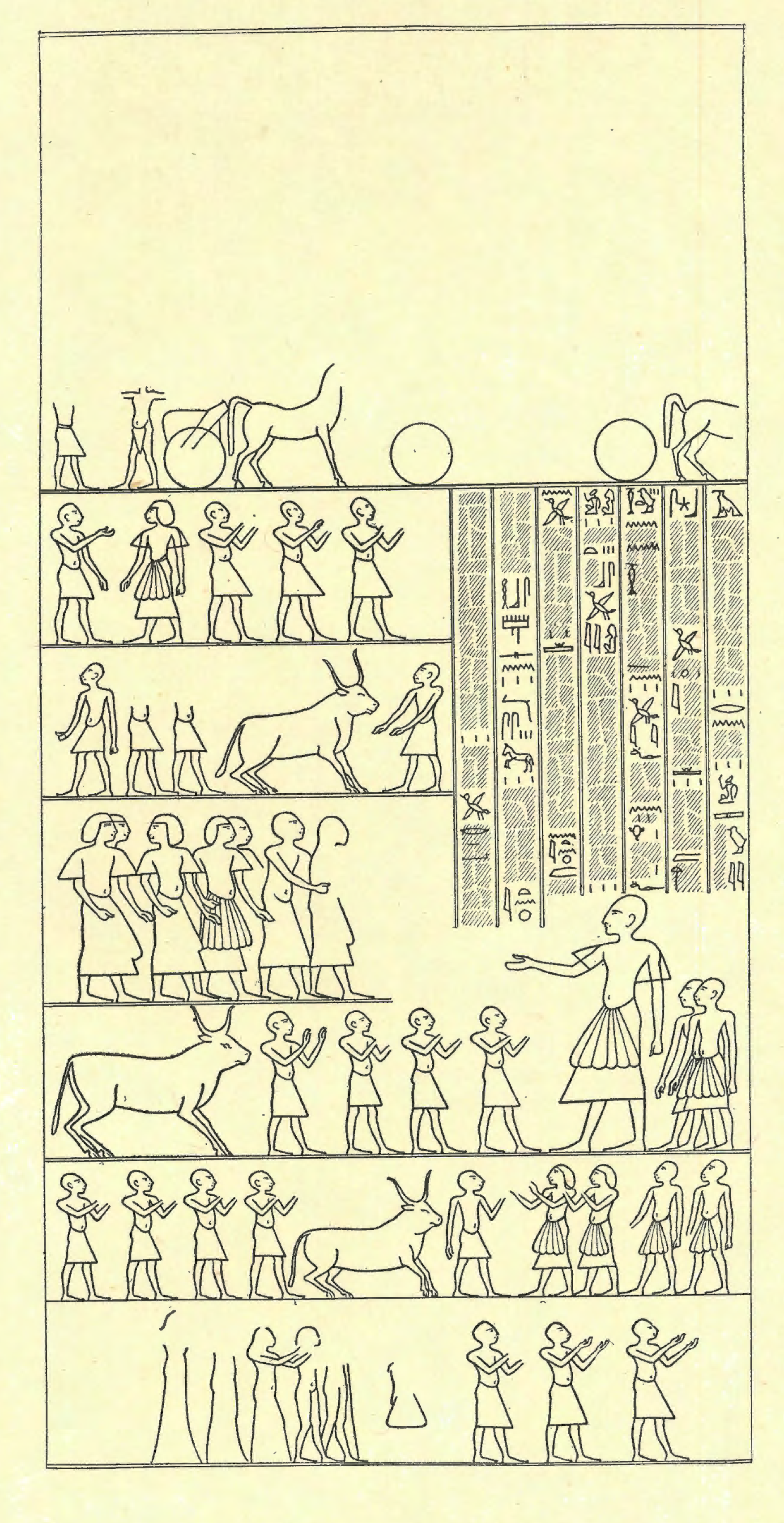
TOMBEAU DE TOUTOU. — Paroi ouest.

Côté nord. Registre supérieur. Tableau de gauche. Haut. 2 m. 15 cent., larg. 3 m. 20 cent.



TOMBEAU DE TOUTOU. — Paroi ouest.

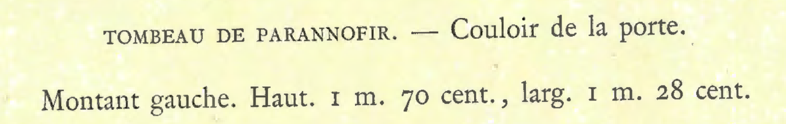
Côté nord. Registre supérieur. Tableau de gauche. Haut. 2 m. 15 cent., larg. 3 m. 20 cent.





TOMBEAU DE TOUTOU. — Paroi ouest.

Côté nord. Registre supérieur. Tableau de droite. Haut. 2 m. 15 cent., larg. 1 m. 06 cent.



TOMBEAU DE PARANNOFIR. — Couloir de la porte.

Montant gauche. Haut. 1 m. 70 cent., larg. 1 m. 28 cent.

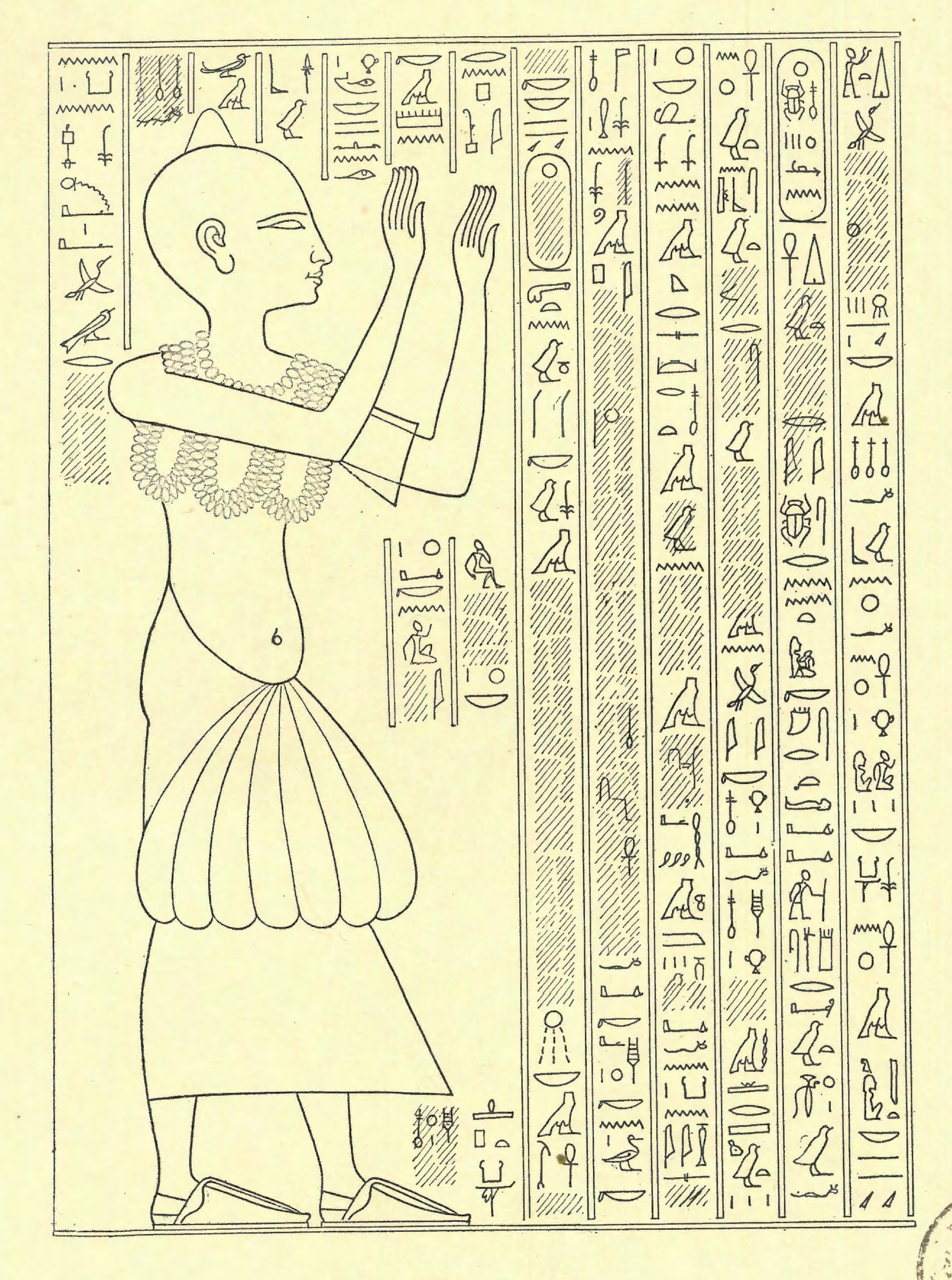


Phot. G. Jéquier

Phototypie Berthaud, Paris

Tombeau de Parannofir.

Couloir de la porte. — Montant gauche.



TOMBEAU DE PARANNOFIR. — Couloir de la porte.

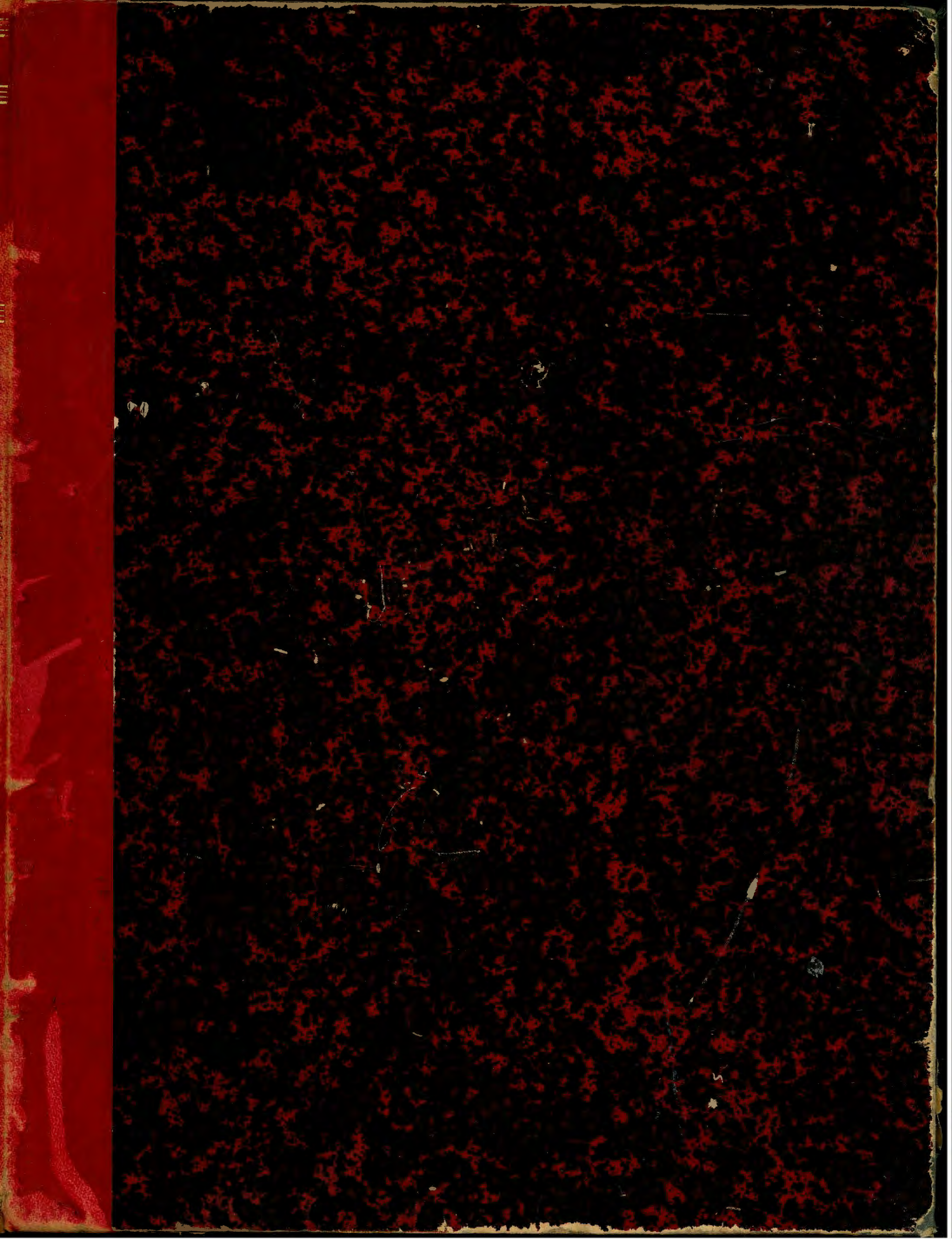
Montant droit. Haut. 1 m. 48 cent., larg. 1 m. 20 cent.



TOMBEAU DE PARANNOFIR. — Grande chambre.

Paroi ouest au nord de la porte. Haut. 2 m. 05 cent., larg. 3 m. 88 cent.





MÉMOIRES
PUBLIÉS
PAR LES MEMBRES
DE
L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

6-8

